Beau et doux
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Beau et doux.

Canadiana

LE JOURNAL

Bourbonnière Dlle
1 juil 02
511 Ave Belmont

Beau et doux
Région de Québec et Golfe:—
Beau et doux.

TROISIEME ANNEE—N° 60 MONTREAL, MERCREDI, 26 FEVRIER 1902 8 PAGES : UN CENTIN

LA DISCORDE AU CAMP LIBERAL

Le cabinet Parent se venge de la victoire de M. Godbout. Des députés libéraux qui montrent les dents

M. Gouin ne partagerait pas les animosités de ses collègues

Québec, 25 (Spécial). — Décidément, le gouvernement Parent ne digèrera jamais la défaite de son candidat dans la Beauce, il y a quelques semaines. Il se venge maintenant, non seulement en ostracisant le député de Beauce, M. Arthur Godbout, auquel il refuse l'exercice du patronage dans ce comté, mais aussi en destituant à droite et à gauche les employés publics de Beauce qui ont combattu ou qui sont même soupçonnés d'avoir combattu la candidature de M. Blaise Letellier. Vous savez que le Dr Nadeau vient d'être destitué comme meucein de la prison de Beauce, une position qui lui assurait un salaire annuel de seize dollars ! Or cette exécution a été immédiatement suivie d'une autre : M. D. Pozer, garde-forestier, a été destitué, parce que quelques membres de sa famille supportaient M. Godbout contre M. Letellier. Or ce M. Pozer est le frère de l'ancien sénateur Pozer qui a tant fait pour organiser le parti libéral dans la Beauce ! Comme vous le voyez, la reconnaissance n'est pas un vain mot pour le gouvernement libéral de Québec.

Il y aura probablement d'autres destitutions que M. Godbout ne pourra pas empêcher, parce que le gouvernement Parent refuse de le reconnaître comme l'un des siens. Ah ! si les ministres pouvaient destituer M. Godbout ! Je vous assure que ça ne retarderait pas, mais ils se vengent en lui refusant tout le patronage de son comté.

Il ne manque pas de députés du côté ministériel qui sont indignés d'une conduite aussi indigne de la part du gouvernement. Ces députés sympathisent de tout leur cœur avec M. Godbout, qui est d'ailleurs un garçon fort sympathique, et sont disposés à l'appuyer au sujet de toutes ses réclamations contre le gouvernement. Il est même question d'un round robin portant la signature de tous ces députés et enjoignant au cabinet Parent de cesser, et de cesser au plus tôt, d'ostraciser le député de Beauce, M. A. Godbout.

L'insdustrie du Papier

UNE REVOLUTION PROCHAINE

Une nouvelle société pour la Gaspésie

Ottawa, 25 (Spécial). Il doit y avoir révolution dans l'industrie du papier en Canada. Un syndicat envoie d'organisation est définitivement formé avec un capital de trois millions et les directeurs provisoires suivants : W.C. Edwards, député, président, C. H. Waterous, Brantford, J.W. Ellis, Toronto, A.J.H. Eckard Toronto, R. H. Thompson, Buffalo; M. Lyman, droguiste, Montréal; M. Wardrope, marchand de bois; Montréal. Le syndicat doit acheter la New Richmond Lumber Co, à la Baie des Chaleurs et construire des usines. Les forêts de la compagnie couvrent trois cents milles et sont inépuisables pour soixante ans. La compagnie pourra fabriquer 22 milles tonnes de papier à journal, qu'elle pourra vendre à $1.80 le cent livres au lieu de $2.50 prix actuel.

La matière première, au lieu de coûter six piastres par tonne, coûtera $2.25. Le bureau principal de la compagnie est Ottawa.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

LA FRANCE, TERRENEUVE ET LE MAROC

On parle d'une entente

Londres, 24—Une dépêche de Paris dit que les gouvernements français et britannique sont arrivés à une entente sur tous les points de différence entre eux concernant Terre-Neuve et le Maroc, aussi bien que sur d'autres questions.

On dit que l'Angleterre a consenti à laisser la France faire ce qu'elle voudrait au Maroc, et que la France abandonnera ses droits sur la côte française de Terre-Neuve. On dit aussi que l'Angleterre ne s'opposera point aux mesures que la France jugera à propos de prendre dans le Siam. Les négociations se poursuivent d'une façon satisfaisante.

LES GALLOIS

Ils ne voulaient pas venir au Canada

Toronto, 25—Une dépêche spéciale de Londres à l'"EvCning Telegram" dit : "Hier, une agence à nouvelles a nié que les colons gallois en Patagonie aient manifesté le désir de quitter ce pays. Aujourd'hui, le correspondant du "Daily Mail" à Buenos-Ayres, dit que les Gallois établis dans le district de Chubut ont informé le gouvernement qu'ils n'ont pas l'intention de quitter la république Argentine."

On se demande maintenant d'où est partie la rumeur d'un transport des colons dans la Patagonie au Canada.

Le grand incendie de New-York

New York, 26.—L'attorney de district Jerome a fait connaître son opinion sur la cause de l'incendie du Park Avenue Hotel. Il dit qu'à la suite d'une enquête rigoureuse sur la catastrophe, il est convaincu que l'incendie de samedi dernier a été allumé dans le puits de l'ascenseur de l'hôtel par des étincelles provenant de la salle d'armes en feu. Ces étincelles, chassées par un grand vent, ont pénétré par les tuyaux d'aérage du puits de l'ascenseur. Les boiseries de celui-ci peu à peu chauffées, ont pris feu et les flammes ont, en un clin d'œil, rempli ce puits et gagné les étages supérieurs. C'est de là seulement qu'est venu le danger. En conséquence, si les clients de l'hôtel avaient tenu leur porte fermée et la fenêtre ouverte dans les chambres, on n'aurait pas eu de morts à déplorer. Mais les clients ont fait, à la première impulsion, ce que tout le monde ferait en pareil cas, Ils se sont précipités dans les escaliers; les flammes, la fumée et la chaleur les ont suffoqués et dix-neuf d'entre eux ont trouvé la mort, sans compter ceux qui se sont tués ou grièvement blessés en sautant par les fenêtres.

Lacroix change d'opinion

Il veut prouver son innocence par le jeune

Hull, 25— Spécial)—Lacroix a changé ses dispositions. Il s'est levé ce matin rayonnant de fermeté et de courage. Il a pris une résolution, celle de prouver, avec le secours de Dieu, son innocence, par le jeûne. S'il vit sans manger, Dieu aura permis ce prodige pour proclamer son innocence. Et pour se mettre en bons termes avec son Créateur, il a demandé qu'on lui érige un petit autel dans sa cellule. Il s'est mis à lire ses livres de piété, à dire son chapelet, à chanter des cantiques. M. Moussette, gouverneur de la prison, lui procure tous ces articles religieux. Mme Boyer, sœur du condamné, qui habite Hull, a rendu visite à son frère hier, mais le petit garçon du prisonnier, qui reste à Montréal, ne viendra pas à présent. On retardera le plus possible cette visite, afin de retarder le plus possible la date de l'exécution de la menace de Lacroix de se suicider. Le jeûne prolongé du condamné donne à penser aux autorités. Le shérif s'est entretenu, ce matin, de ce sujet, avec le Dr Paquet. On télégraphiera au procureur général pour savoir si on doit donner des injections au prisonnier. L'avocat Devlin a eu, hier, une entrevue avec son client. Il dit qu'il ne l'a pas trouvé changé. Les sœurs lui ont aussi rendu visite et l'ont encouragé. Mgr Duhamel doit aller aujourd'hui lui porter les secours de la religion. Lacroix s'est écrié en voyant M. Moussette, ce matin : " Je marcherai dorénavant comme un homme Je n'ai pas peur de monter à l'échafaud. Je suis mieux portant que je n'ai jamais été." Le shérif continue à être accablé de demandes d'admissions à l'exécution.

M. ESTRADA PALMA

Réélu président de Cuba

La Havane, 25.—Le Dr Estrada Palma et M. Estevez ont été, hier, élus par le collège électoral, le premier président et le second vice-président de la république cubaine.

200 LIVRES DE DYNAMITE FONT EXPLOSION

Un homme tué, une maison détruite

Halifax, 25.—Deux cents livres de dynamite ont fait explosion ce matin à Waverley, à l'American Tunnel Mine, appartenant à M. Hurst, et autres. Un gardien, James, Munrs, a été tué. Il a été lancé à deux cents pieds de distance. Les maisons du voisinage et les bâtisses de la mine voisine, ont été mises en pièces.

LA REINE WILHELMINE

Une fausse nouvelle

La Haye, 25.—Des rumeurs sensationnelles circulent en ce moment au sujet de la convention des états généraux dans le but de nommer un régent pour un an pendant l'absence de la reine Wilhelmine que des raisons de santé obligent de se rendre à l'étranger.

Dans les cercles officiels on déclare que cette nouvelle ne repose sur aucun fondement quant à présent.

AU PARLEMENT FEDERAL

MM. Monk et Casgrain prennent une part importante aux débats---Un projet de loi du député de Jacques-Cartier

LA QUESTION DU SUBSIDE FEDERAL

Trois heures de discussion sur la picote

(Spécial.)

Ottawa, 25

La Chambre a siégé tout l'après-midi et très lentement, en comité des subsides.

UN BILL IMPORTANT DE M. MONK

M. Monk a soumis un bill amendant l'acte d'interprétation. Il voudrait que les corporations ayant charte fédérale soient responsables, quant aux dommages, aux lois civiles des provinces. Cet amendement ne s'appliquerait point qu'à la province de Québec. M. Monk rappelle la cause de Roy vs le C.P.R. perdue au Conseil Privé d'Angleterre.

M. Rod. Lemieux ajoute que ce bill est des plus opportuns, car dans un cas comme celui qui vient d'être cité, toute la jurisprudence de la province de Québec a été renversée, au grand scandale de notre population.

Sir Wilfrid sympathise avec MM. Monk et Lemieux, mais il doute que le bill puisse remédier au mal dont on se plaint. Il fait en deux mots l'historique de la cause citée.

M. Casgrain explique le jugement qui a été rendu dans cette cause. Le Conseil Privé a interprété la loi de la Province de Québec au point de vue de la loi anglaise. Il croit que le bill rencontrera toutes les objections.

Le bill a subi sa première lecture.

La Chambre se forme en comité des subsides, après la présentation d'une foule de pétitions, entr'autres celles de la ville de St-Henri, qui proteste contre l'augmentation des taux du téléphone Bell.

EN COMITE DES SUBSIDES

On passe au crédit du ministère de l'agriculture. Sur un item de $8000 pour les archives, MM. Clancy et Ingram font beaucoup d'opposition, mais M. Larivière en profite pour louanger le travail de ce bureau et dire que M. Richard, l'archiviste à Paris, n'est pas assez bien payé à $1400 par année. Sur l'item de $12,000 pour le "Journal des Brevets", M. Casgrain demande d'annuler l'imparfaite loi canadienne des brevets et de l'assimiler autant que possible à celle des Etats-Unis, qu'il considère parfaite.

M. Fisher, a répondu vue la loi canadienne est sous bien des rapports, semblable à celle des Etats-Unis.

LES ANCIENS ACADIENS

Sur un item de quatorze cents piastres pour la compilation des noms des anciens Acadiens, M. Hackett a dit que ce travail n'était pas d'utilité et a demandé quand le rapport serait prêt. M. Monk a demande de publier des rapports de temps à autre sur le travail fait. M. Fisher a répondu qu'il n'avait aucune objection à cela, mais que la compilation n'était pas prête pour la publication.

LE RECENSEMENT

Le gouvernement a laissé en suspens l'item de cent vingt mille piastres pour le recensement, 210 mille piastres pour le bureau du commissaire d'Agriculture, et quarante mille piastres pour avances sur le lait et la crème.

LA PICOTE

Sur l'item de cent dix mille piastres pour la quarantaine. M. Monk et M. Taylor ont soulevé une vive objection. Ils ont censuré le gouvernement pour avoir plus que triplé les dépenses de cette souce depuis 96.

Ils ont énuméré les prix exorbitants chargés par les fournisseurs pour les effets de consommation usuelle. La défense du gouvernement est que le fléau de la picote a coûté très cher au pays pour mesures de précaution prises sur la frontière.

La veillée entière s'est passée à parler de picote, et après trois heures de discussion, l'item a été laissé en suspens.

La chambre a voté à peine 250 mille piastres dans toute la journée. La chambre s'est ajournée à onze heures trente.

INSTALLATIONS

M. Monk interpellera la chambre au sujet de l'indemnité à Jos. Larose, blessé aux cibles de la Côte St-Luc, et aemandera copie des jugements à ce sujet.

M. Lemieux, demandera si le gouvernement a l'intention de coopérer au mouvement inauguré à la législature de Québec, pour faire amender l'acte de la confédération en vue d'accorder plus de subventions aux provinces ; aussi combien d'actions et deljugements en cour supérieure de Québec et à Montréal depuis deux ans, aussi copie du rapport du conseil privé dans la cause de Roy contre le Pacifique.

M. Hughes demandera si le gouvernement contrôle l'inspecteur de grain à Montréal, dont les décisions déplaisent souvent aux autres inspecteurs.

M. C. Mulens, de Belleville, conteste l'élection de M. E. G. Poter, député conservateur pour West Hastings. Dans cette élection, M. J. G. Frost fut le candidat malheureux.

M. S. W. Davy conteste l'élection de M. M. Avery, député conservateur d'Addington, M. F. S. Wartman est le candidat battu.

West Durham aussi aura une contestation d'élection.

M. J. McCormick contestera l'élection de M. Robert Beith.

COURRIER D'OTTAWA

Début de navigation--Le sénateur Templeman prête serment. Le rapport sur l'Immigration chinoise--Les fabricants de lainage et le tarif préférentiel. -- A la Cour Suprême--Le caucus conservateur.

Ottawa, 25 (Spécial).—Le steamer "Parthenia" de la ligne Donaldson, partira pour l'Afrique entre le 10 et le 12 mars, avec la première cargaison de marchandises générales du Canada.

—Lord Strathcona télégraphie qu'un navire sera fretè à Gênes, Italie, directement pour Québec et Montréal, vers le milieu de mars.

—M. le sénateur Templeman a été assermenté, à midi, en présence de lord Minto, comme ministre sans portefeuille.

—Le rapport de la commission sur l'immigration chinoise est maintenant entre les mains des ministres. Ce rapport recommandé, paraît-il, l'imposition d'une taxe "per capita" de $300. Après deux ans, cette taxe sera portée à $500. Le rapport sur l'immigration japonaise n'est pas prêt.

—Les fabricants de lainage ont eu une entrevue avec les ministres pour avoir plus de protection contre les marchandises anglaises qui nous viennent en vertu du tarif de faveur.

—Une délégation de Cornwall a demandé à l'hon. M. Blair des draguages dans le canal, afin de permettre aux navires de fort tonnage de se rendre au village.

—La Cour Suprême s'est réunie ce matin pour entendre les appels de Québec.

La première cause a été celle de la Boston Rubber Shoe Co, contre la Boston Rubber Co, de Montréal. Les appelants sont manufacturiers à Boston et se plaignent que les défendeurs manufacturiers d'articles similaires à St-Jérôme usurpent leur marque de fabrique, et ils demandent une injonction. La cour inférieure a renvoyé l'action. M. Sinclair comparaît pour l'appelant. MM. Béique, C.R., et McGown, C. R., comparaissent pour les défendants.

—Caucus conservateur ce matin, présidé par M. Power, de West Hastings. Assistance complète. On ne s'est occupé que d'affaires de routine.

—Demain, délégation de Montréal, auprès de M. Sutherland, au sujet des pêcheries à Restigouche.

—Les fabricants de chaussures canadiens ont eu une entrevue ce matin avec M. Fielding pour obtenir l'augmentation des droits de 25 p.c. à 35 p.c. sur les chaussures américaines.

—Sir Wilfrid, MM. Fielding et Fisher ont reçu, ce matin, une grosse délégation conduite par M. Archie Campbell, pour obtenir le prolongement du délai de l'entrée en franchise des machines pour la fabrication du sucre de betterave et aussi certains remaniements douaniers sur les sucres.

—Lady Laurier recevra chez elle demain soir, les sénateurs et députés avec leurs femmes et filles.

QUE SE PREPARE-T-IL ?

Une tournée de Sir Wilfrid à la Chambre

Ottawa, 25 (Spécial)— On a remarqué que sir Wilfrid a fait visite à tous ses partisans et au chef de l'opposition à leurs sièges pendant la séance de l'après-midi.

Les conjectures vont leur train.

Elections contestées dans Ontario

Toronto, 25.—Quatre requêtes demandant l'annulation de l'élection des candidats qui ont été élus aux dernières élections partielles pour le gouvernement fédéral ont été enregistrées en cour. L'élection de M. Arch. Campbell, M. P., libéral, West York, est contestée par M. R. S. Burrows. T. F. Wallace fut battu dans cette élection.

ECHOS DE QUEBEC

La picote sur la cote de Beaupré—Les parents sans cœur—A la jetée Louise Mort subite.

Québec, 25.—(Spécial). — Hier après-midi à l'assemblée annuelle de la société de Prêts et Placements, M. E. Lacroix a été réélu président, MM. Bussières, L. Bilodeau, C. Kirouac et A. Gauvreau ont été réélus directeurs.

—La picote exerce beaucoup de ravages sur la côte de Beaupré depuis l'Ange Gardien jusqu'à Saint-Joachim. Les autorités municipales des paroisses de cette région sont à prendre toutes les mesures nécessaires à l'effet d'endiguer le fléau.

Dans les écoles, on n'admettra désormais aucun enfant non vacciné.

—A l'enquête tenue par le coroner Belleau sur le corps de l'enfant nouveau-né mort ces jours derniers à l'hôpital du Sacré-Cœur, dans les circonstances que je vous ai racontées, le jury a déclaré que cet enfant était mort parce qu'il avait été exposé au froid et il a rendu un verdict de meurtre contre le ou les auteurs de ce cas de cruauté. La police espère découvrir les parents sans cœur qui ont tué leur enfant en l'abandonnant ainsi à la porte de l'hôpital.

—Plusieurs ouvriers sont occupés en ce moment à préparer la bâtisse des immigrants sur la jetée Louise, pour l'ouverture de la navigation. On doit y faire d'importantes améliorations.

—Hier soir, un nommé Joseph Delamare, cordonnier, domicilié rue Parent, Saint-Sauveur, est mort subitement à sa résidence.

Il est le père de quatre enfants. Le coroner tiendra une enquête.

JOE MARTIN

Une coalition pour s'en débarrasser

Victoria, 25.—On dit que le gouvernement et l'opposition sont à négocier une coalition au moins pour cette session et que le gouvernement répudierait M. Joe Martin et ses partisans On dit aussi que l'opposition pose comme condition que M. E. V. Bowdell, le candidat de l'opposition à Victoria, soit élu par acclamation.

DE QUEBEC A STE-ANNE

Les recettes du tramway

Québec, 25 (Spécial)— La compagnie Q.R.L. & P. Co. vient d'ordonner la construction de quatre nouveaux chars pour son service de Montmorency à Ste-Anne. Ils seront plus longs que les autres et pourront recevoir 120 passagers. Durant les sept mois finissant le 31 janvier dernier, la compagnie a transporté 46,321 passagers sur sa ligne de Montmorency et 337,295 sur son circuit de Québec.

Contre Tolstoi

Londres, 25.—Une dépêche de Berlin au "Daily News" dit qu'on a reçu ici des avis de Saint-Pétersbourg tendant à faire donner l'ordre à la police de demander aux marchands d'objets d'art et aux libraires des'engager par écrit à ne pas exposer le portrait du comte Tolstoi. Toutes les cartes postales représentant ses traits ont été confisquées.

La Commission du Port de Québec

Une séance importante. M. Fitzpatrick était présent

Les projets d'amélioration. Une délégation à Ottawa

Québec, 25 (Spécial). — La commission du Havre à sa réunion d'hier après-midi a discuté les améliorations à faire dans notre port. Il a été d'abord décidé de louer un dragueur en attendant que la Commission en fasse construire et qu'elle pourra avoir constamment à sa disposition.

L'honorable Charles Fitzpatrick, ministre de la Justice, était présent et a pris part à la discussion relative aux améliorations du port. On a examiné les plans, préparés déjà depuis quelque temps, et les commissaires ont exprimé l'espoir de voir ces plans adoptés immédiatement, afin que notre port puisse satisfaire aux besoins du service d'exportation.

Le ministre de la Justice a été satisfait de ces plans. Il a promis de lesemporter à Ottawa pour les soumettre au ministre des Travaux publics. Il a aussi suggéré à la Commission du havre d'envoyer une délégation à Ottawa la semaine prochaine pour demander au gouvernement fédéral l'aide nécessaire à l'exécution sans délai des améliorations projetées.

LE PRINCE HENRI A NEW-YORK

Un échange de toasts amicaux

New-York, 25.—Au lunch sur le "Hohenzollern", le prince s'est adressé au président comme suit :

"M. Roosevelt, vous êtes ici à bord, l'hôte de Sa Majesté, l'empereur d'Allemagne, et je crois vraiment que c'est la première fois qu'un président des Etats-Unis d'Amérique ait jamais été à bord d'un des vaisseaux de Sa Majesté. Plaise à Dieu que ce ne soit pas la dernière fois. Je vous remercie de tout cœur pour la réception qu'on m'a faite depuis mon arrivée jusqu'à ce moment, et je suis sincèrement convaincu qu'un fort sentiment d'amitié personnelle existe entre nous ; fasse le ciel que ce soit à l'avantage de nos deux grandes nations. Je propose trois vivats pour M. Roosevelt."

On joua l'hymne national.

Le président se leva pour répondre et dit :

"Je vous fais mes sincères remerciements pour les bonnes paroles de Votre Altesse Royale à mon adresse et je vous prie de croire, et ce n'est pas un vain compliment, que Votre Altesse Royale a déjà su conquérir une bonne place dans nos affections ; j'apprécie hautement que Sa Majesté, l'empereur d'Allemagne vous ait envoyé au peuple américain et je vous remercie personnellement en ce qui est naturellement bien plus important, que vous ayez fait une démarche qui doit nécessairement resserrer les liens entre les deux grandes nations, dont l'amitié aura une si grande influence sur le bien-être futur du monde entier. Finalement, pour exprimer un désir qui m'est personnel, je dois vous dire que je salus d'avance avec grand plaisir le jour où je serai votre hôte, en votre qualité d'amiral, à bord d'un de vos cuirassés.

(Vivats pour le prince.)

Le prince a remercié Miss Roosevelt pour la façon gracieuse dont elle a baptisé le yacht. "On dit que nos marins sont superstitieux, dit le prince, et se tournant du côté de l'amiral Evans, il dit : "Je crois Evans, que nous ne le sommes point, mais quoi qu'il en soit, le vaisseau aura un avenir heureux de ce fait seul qu'en se tournant vers le constructeur du yacht, "il a été construit par des mains d'artistes, et a été à sa première apparition sur l'eau, mis au nom d'une dame. Nous, les marins, avons l'habitude de dire "elle" en parlant de notre vaisseau et nous avons soin de nos vaisseaux comme nous le faisons de nos femmes. Je bois à la santé de Miss Alice Roosevelt."

A GUILLAUME II.

Aussitôt après le lancement du Meteor le prince a télégraphié à l'empereur, comme suit :

A l'empereur d'Allemagne, Berlin.

" Le yacht vient d'être lancé sous de brillants auspices. Baptisé par la main de Mlle Roosevelt. Beau vaisseau, grand enthousiasme. Je vous félicite de tout mon cœur.

Signé,

HEINRICK.

Peu de temps après le lancement le prince, le président et ceux qui l'accompagnaient se rendirent à la salle où on avait préparé le lunch et on y a bu la santé du prince. Ensuite, le prince a proposé trois hourras pour le président des Etats-Unis. M. Roosevelt a son tour, a proposé trois hourras pour le prince Henri.

Le président et le prince et leurs suites n'ont pas pris part au lunch. Ils se sont embarqués sur le remorqueur Vigilant à 11.20 et une heure plus tard ils étaient accostés au yacht Hohenzollern à la 34e rue, ouest; et ils sont montés à bord du Hohenzollern.

Avant le lunch offert, sur le Hohenzollern, au président Roosevelt par le prince Henri de Prusse, celui-ci a présenté un bracelet en or avec un portrait de l'empereur Guillaume enchâssé de diamants, à Mlle Alice Roosevelt. C'était le présent de l'empereur à la jeune marraine du nouveau yacht Meteor. Le prince l'a présenté au nom de son frère l'empereur, avec un petit discours; et Mlle Roosevelt a dit qu'elle l'en remerciait beaucoup.

New-York, 25— Le prince Henri de Prusse a fait visite à l'Hôtel-de-Ville, où le Maire lui a présenté la bourgeoisie de la Ville de New-York.

Les prohibitionnistes contre le Referendum

Winnipeg, 25—La Dominion Alliance a présenté une pétition au lieutenant McMillan priant Son Honneur de désavouer le bill présenté au parlement du Manitoba et ayant pour objet un referendum sur la question de prohibition.

PANAMA ET NICARAGUA

Boni de Castellane adresse une lettre aux Américains

La route de Panama est la seule possible. Elle révolutionnerait le commerce du monde

Paris, 25. — Le comte de Castellane vient de publier cette lettre dans le "New-York Herald'j :

"On ne s'étonnera pas qu'un Français ami des Etats-unis s'intéresse aux négociations actuellement ouvertes à Washington au sujet du canal de Panama. La seule chose qui puisse paraître étrange c'est qu'il donne son avis sur cette question au public américain dans un journal américain au lieu de s'adresser à ses compatriotes, mais quelques mots suffiront pour en expliquer la raison.

"La Compagnie française en liquidation a eu d'elle-même l'idée de céder aux Etats-Unis tout ce par quoi sont encore représentés les millions de notre épargne nationale engloutis là-bas, concession du canal, travaux exécutés et matériel subsistant.

"L opinion française ne s'est émue ni irritée de ce projet. Elle se rend parfaitement compte qu'il est impossible de galvaniser l'entreprise avec des capitaux français, les actionnaires n'espérant rien de mieux que de rentrer dans une partie de leur argent par un transfert intégral de leurs droits de propriété à une compagnie nouvelle. Aucune difficulte n'est donc apportée de notre part à la négociation et il n'y a ainsi chez nous personne à prêcher ni à convertir, car l'on ne saurait même pas inviter la Compagnie française à réduire ses prétentions. Le prix qu'elle propose, quarante millions de dollars, soit deux cents millions de francs, répond exactement à l'estimation faite sur les lieux par la commission de l'enquête américaine. Si l'on ne conclut pas la faute en est uniquement aux Américains et c'est avec eux qu'il faut argumenter la question de Panama qui est mal comprise aux Etats-Unis, non pas à la vérité du gouvernement américain qui saisit parfaitement tous les avantages de l'entente avec la Compagnie française. Mais l'opposition vient du congrès et de la presse et de deux préjugés, un préjugé populaire et un préjugé financier. Le prejugé populaire consiste dans la faveur étrange dont jouit le projet du canal de Nicaragua. Nicaragua contre Panama est la devise des Américains. Cette opinion ne s'appuie sur aucun motif d'ordre pratique.

Tous les chiffres lui donnent tort. Le canal de Nicaragua coûterait plus cher que celui de Panama, cent quatre-vingt millions de dollars au lieu de cent trente-cinq. Il serait beaucoup plus long, 180 milles de longueur au lieu de 49 milles. Il coûterait beaucoup plus cher à entretenir, $3,300,000 et exigerait beaucoup plus de temps pour la traversée d'un océan à l'autre, 33 heures au lieu de 12 heures. Mais tout cela n'y fait absolument rien, les électeurs, les députés, les journalistes exaltent le canal de Nicaragua et déprécient le canal de Panama. Les gens réfléchis prétendent que c'est là un préjugé sentimental. Les Américains préfèrent le Nicaragua au Panama comme certains hommes préfèrent les brunes aux blondes. Il a été décidé que le Nicaragua était quelque chose de bien plus américain, d'infiniment plus national, de considérablement plus patriotique que le Panama. Il n'y a rien à faire à cela qu'à se demander quels intérêts ont bien pu créer et peuvent entretenir encore ce singulier préjugé public. Il n'y a pas de gros intérêts engagés dans l'entreprise même du Nicaragua, mais si les puissances financières ne s'intéressent pas au canal de Nicaragua en lui-même elles peuvent parfaitement s'intéresser audit projet du canal tant qu'il fait obstacle à l'autre projet.

"Le Panama est considéré comme seul réalisable et, par suite, comme seul dangereux, pour les chemins de fer transcontinentaux, et c'est ainsi que nous arrivons à ce que j'appelais plus haut le préjugé financier dont le préjugé populaire n'est que le reflet inconscient. Les rois des chemins de fer se figurent que le canal porterait un terrible préjudice au trafic de leurs grandes lignes transcontinentaux, les marchandises prenant désormais la voie de mer au lieu de la voie de terre pour passerde l'Atlantique au Pacifique. Si réciproquement une pareille opposition d'intérêts existant réellement entre le canal et les chemins de fer transcontinentaux, il faudrait, pour le moment du moins, faire son deuil du canal.

"La puissance des trusts et de ceux qui les dirigent est si grande qu'il est impossible au gouvernement américain de se mettre en conflit avec eux. Mais il est possible que l'intérêt de ceux qui possèdent leschemins de fer ne s'oppose qu'en "apparence" à la création du canal et qu'un jugement moins sommaire, une analyse plus exacte montrent aux maîtres de la démocratie américaine, qu'ils s'effrayent d'un vain fantôme.

"Oui, le canal nuirait aux chemins de fer si ceux-ci faisaient leur trafic principal d'une côte à la côte opposée, si leurs bénéfices leur venaient du transport des marchandises de New-York à San Francisco et réciproquement, mais il n'en est pas tout à fait ainsi, presque tout le trafic se fait des villes de l'intérieur aux ports de l'une des deux côtes et inversement : ce trafic-là, le canal ne le supprimera ni ne l'affaiblira jamais; loin de là, il le développera, parce qu'il augmentera l'activité des ports et, par suite, leur commerce avec l'intérieur.

On peut donc dire que le canal sera plus favorable que nuisible aux intérêts des rois des chemins de fer du jour, et dès que ceux-ci s'en seront rendu compte, ils n'égareront plus l'opinion publique sur le "canal impossible", ils se rangeront eux-mêmes "au seul canal possible" et, de ce jour-là, les négociations entre la Compagnie française du Panama et les Etats-Unis aboutiront, et ce sera un bien pour les actionnaires français, qui trouveront ainsi une compensation modeste, sans doute, mais tangible, à leurs pertes imméritées. Mais ce sera surtout un bien pour l'Amérique et pour la France, et j'avoue que c'est là ce qui me préoccupe.

"L'Amérique ne serait pas une grande nation si elle sacrifiait à l'égoïsme aveugle de quelques-uns et à des intérêts particuliers mal compris une entreprise d'utilité générale et d'un intérêt politique supérieur.

"Le canal de Panama achevé, c'est la face du monde transformée, ce sont les routes mondiales changées une deuxième fois, comme elles l'ont été une première fois par le percement de l'isthme de Suez, et c'est bien quelque chose pour le peuple américain que ce canal se fasse par les forces américaines à la gloire et au profit des Etats-Unis de l'Amérique du nord.

"Enfin tous ceux qui poursuivent le rêve d'une union intime entre les démocraties française et américaine se réjouiront de voir reprise et menée à bien par l'Amérique une œuvre entamée par la France. Le percement de l'isthme de Panama est marqué à notre empreinte par le génie de Ferdinand de Lesseps, par une généreuse illusion de notre pays, par un sacrifice de nos intérêts matériels et même par une crise tragique de notre vie nationale. En l'achevant, l'Amérique inscrira son nom à côté du nôtre et les deux peuples compteront dans leur histoire une autre page commune. A côté de la confraternité d'armes de la guerre d'indépendance, nous pourrons invoquer une confraternité nouvelle, et cela peut-être nous aidera à continuer l'alliance des deux grandes républiques de l'ancien et du nouveau monde, en face des coalitions qu'il faut prévoir et rendre impuissantes.

"Comte de Castellane, député."

JOHN MURPHY & CIE

Les Nouveautés du Printemps

ARRIVENT TOUS LES JOURS

Nouvelles Etoffes à Robes,
Nouveau Voile de Paris, tout laine,
Nouveau Voile de Paris en soie et laine,
Nouveau Crêpe-de-Chine, tout laine,
Nouveau Crêpe-de-Chine de fantaisie,
Nouveaux Draps à Costumes,
Nouvelles Etoffes à Robes Noires,
Nouvelles Soies de Fantaisie,
Nouvelles Soies Noires,
Nouveau Crêpe-de-Chine en Soie,
Nouvelles Etoffes qui se lavent.

Echantillons envoyés à nos clients en dehors de la ville.

☞ La perfection de l'ajustement et du fini est garantie dans la confection des Vêtements de Dames et de Coupe Parisienne.

Nouveaux Piqués blancs, cordés Bedford et Dimities.
Nouveau Duck à Robes Blanc.
Nouvelles Galathées Blanches.
SPECIAL : Une nouvelle ligne de Soie d'Art à 75c.

JOHN MURPHY & CIE
2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe
CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPÉEN ET AMERICAIN.
Muni de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68-lno

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hotel-de-Ville.)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTRÉAL.

Lumière Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Régistres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITED
88 CARRE VICTORIA

Aux Hotels

Sont au St. James:
E. Archambault, Ste-Martine; A. E. Beaudoin, Lévis; J. A. Roy, Forest Dale; Frs. Guimond, A. Rochefort, M. et Mme N. Tremblay, Cohoes, N.-Y.; G. E. Robitaille, St. Johns; S. A. Wardsl Ottawa; A. A. St-Cyr, Berthier; Ls. Décelles, St-Jean; A. M. Ferguson, Athens; G. E. Britt, Philadelphie; G. Poulin, Farnham; A. Ryan, Algoma; A. M. Plouffel Ottawa; T. A. Archambault, Manchester, N.-H.; O. Lesieur, Drummondville; J. E. Astell, Richmond, Que.

Sont au Riendeau:
I. Bergeron, Trois-Rivières; Damase Gauthier, Laurentides; C. F. Beauchemin, Farnham; Napoléon Daignault, Trois-Rivières; Moise Flouffe, échevin, Em. Lapointe, échevin, Ottawa; U. J. S. Pelletier, Valcourt, J. Monette, St-Jérôme; A. Arel, Beauharnois; W. Forget, R. Charbonneau, Ste-Agathe; Narcisse Forest, Ste-Scholastique; F. E. Simard, Valleyfield; Joseph Leduc, St-Hyacinthe; J. H. Beauchemin, St-Jean; J. B. Treffié Richard, L'Epiphanie; J. E. G. Héroux, Arthur Héroux, Yamachiche; C. A. Décoteaux, Yamachiche; E. X. Tardivel, J. A. Game, M.-P.-P., John H. Kelly, Québec; M. A. Moody, Terrebonne; Geo. Brossard, Laprairie; A. J. Monat, St-Mathias; J. B. Trudel, St-Prosper; J. E. Parent, St-Jérôme; Art. Lefebvre St-Stanislas; W. B. Nantel, S. G. Laviolette, St-Jérôme; Joseph Grignon, Sherbrooke; R. A. Trudeau, St-Hyacinthe; Wm. Dévillers, Lotbinière; J. H. Fréchette, ptre, Québec.

"Argent plaqué inaltérable".

Un Set pour le Garçon ou la Fille

doit nécessairement être en aussi bon plaqué que l'autre argenterie et même devrait être meilleur.

On sait que les enfants mordent, frottent, avec ces morceaux et que cela use; pour eux le meilleur plaqué n'est pas trop bon et est le plus économique. Nos sets estampés sont les meilleurs que l'on puisse avoir. Meilleurs pour la forme, le travail, le fini et le plaqué inaltérable.

"1847 Rogers Bros."





Le SODA MAGIQUE

OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

LONDON, ENG. **E. W. Gillett,** CHICAGO ILL.
TORONTO, ONT.

Les Licences au Mile-End

Elles sont fixées par le conseil à $200 au lieu de $100

Le conseil de la ville de St-Louis du Mile-End a eu une courte assemblée, hier soir, sous la présidence du maire Gérinas. Il a été décidé d'amender le règlement des licences d'hôtels. A l'avenir, les commerçants de liqueurs alcooliques paieront une licence de $200, au lieu de $100, à la municipalité. La moitié de cette somme est affectée au certificat même, et l'autre, à la taxe.

Il a aussi été résolu que le comité de la voierie fasse ce matin une visite d'inspection à la carrière de la ville, afin de voir aux moyens à prendre pour en continuer l'exploitation.

UNIVERSITE LAVAL

Ce soir, à 8 heures, M. Laurentie donnera à l'Université Laval, une conférence publique. Sujet: Joseph de Maistre, d'après sa correspondance.

L'AFFAIRE DE CHICOUTIMI

L'hon. M. Duffy qualifie de déshonorante la conduite de M. Savard--M. Prévost se plaint du compte-rendu du "Journal"

UN PROJET DE M. HECTOR CARON

(Spécial.)

Québec, 25.—Une importante question a été soulevée à la séance de cette après-midi, par M. Caron, député de Maskinongé, lorsque celui-ci a proposé la production de tous les documents touchant une demande d'octroi pour égouttage de terrain dans la paroisse de Maskinongé.

Il voulait engager le gouvernement dans une politique nouvelle et qui, selon lui, serait des plus profitables à la province en général, et en particulier à la colonisation.

Il y a dans la paroisse de Maskinongé une certaine étendue de terrain, de 4000 à 6000 acres de terres environ dont la valeur a beaucoup diminué depuis quelques années par suite de l'inondation de ces terres, le printemps, et le défaut d'égouttage. Il demande au gouvernement d'accorder dix ou quinze mille dollars pour construire un canal afin d'égoutter les terres en question.

C'était autrefois des terres superbes et très productives, mais à cause de ces inondations et du défaut d'égouttage, elles sont devenues presqu'improductives.

M. Caron voudrait voir une telle politique appliquée non seulement au comté de Maskinongé, mais aussi à tous les comtés de la Province. Il estime qu'elle aurait pour effet d'assainir de grandes étendues de terrain, des savanes et d'en faire des terres très productives. Il fait remarquer qu'une politique de cette nature existe dans Ontario.

L'hon. M. Gouin reconnait que la question soulevée par le député de Maskinongé est très importante, mais que la solution présente beaucoup de difficultés. Ce qui se produit à Maskinongé se produit aussi ailleurs et il ne voit pas pourquoi le gouvernement ferait plus de dépense à ce sujet dans cette partie de la province que dans d'autres parties. Il estime que la demande du député de Maskinongé a trait à des intérêts privés et il se demande si le gouvernement serait bien justifiable de faire pour environ 150 citoyens la dépense demandée. Car, le cas échéant, le gouvernement serait tenu de faire la même chose pour tous ceux qui se trouveraient par la suite dans une position analogue.

Il termine en disant que les finances du gouvernement ne permettent pas encore d'entreprendre l'application d'une politique de cette nature. Il espère cependant que lorsque tous les documents demandés seront devant la Chambre, que l'on trouvera les moyens de rendre justice à tous, à ce sujet, sans obérer le trésor public.

LE SCANDALE DE CHICOUTIMI

Une autre demande de documents qui a soulevé un débat intéressant est la suivante faite par l'Hon. M. Pelletier: Ordre de la Chambre. Copie du tableau des grands jurés assignés pendant le terme de la Cour du Banc du Roi siégeant au Criminel pour le district de Chicoutimi et un état donnant une énumération des causes et le jugement ou décision de Grand Jury etc., donnant aussi une énumération des causes susdites, soumises au Petit Jury avec le verdict dans chaque cas et copie de tous comptes produits par toutes personnes ou compagnies entre les mains du Shérif, etc., en rapport avec la présence et le service desdits Grands Jurés, avec le nom du substitut du procureur-général, pour ledit terme et le montant du compte réclamé par lui pour ses services.

A ce propos, l'hon. M. Pelletier rappelle ce qui s'est passé à Chicoutimi, c'est-à-dire les choses peu édifiantes qui s'y sont produites récemment. Il rappelle entre autres les promenades en voitures des jurés depuis le Palais de Justice jusqu'au Château Saguenay et surtout le fait inouï que le représentant du Procureur Général, M. Savard, avait occupé antérieurement pour les accusés. Il estime qu'il y a dans tout cela, des faits inouis dont le procureur-général devait s'occuper, parce qu'il s'agissait de la protection de la justice criminelle.

L'hon. M. Duffy a été excessivement sévère pour la conduite du substitut du procureur-général. Il dit que M. Savard, en agissant comme il l'a fait en cette circonstance, a commis un acte déshonorant. Un avocat qui consent à défendre un accusé et qui ensuite accepte de le poursuivre au nom du procureur général, commet là, une action tout-à-fait contraire aux règles de l'honneur professionnel. Il ajoute que le gouvernement, après avoir appris ces faits s'est empressé de télégraphier à M. Savard, lui défendant d'agir comme substitut du procureur-général, mais le télégramme est arrivé trop tard. L'acte inqualifiable reproché à M. Savard, était commis.

L'hon. M. Pelletier a ensuite chaleureusement félicité M. Duffy, ajoutant qu'il était heureux de l'entendre parler ainsi, de la conduite tenue par M. Savard, en cette circonstance.

"MON PREMIER LIVRE".

L'hon. M. Pelletier a fait au gouvernement l'interpellation suivante: Le gouvernement a-t-il été informé que dans un grand nombre de municipalités scolaires, le volume "Mon Premier Livre" n'est pas en usage, mais qu'il est resté empilé dans le bureau du Secrétaire-Trésorier des écoles, parce que beaucoup d'institutrices n'entendent rien à cette méthode d'enseignement qui ne leur a pas été appris et que plusieurs inspecteurs d'écoles hésitent à recommander l'emploi du livre en question.

L'hon. M. Turgeon répond que des 600 municipalités scolaires qui lui ont demandé le manuel "Mon Premier Livre", une seule, celle de St-Bernard, comté de Dorchester, s'est trouvée dans ce cas-là.

NOUVEAUX PROJETS DE LOI

Plusieurs projets de loi ont été présentés et adoptés en première lecture. Deux ont subi l'épreuve de la deuxième lecture: Loi modifiant l'article 5435 des statuts refondus de Québec: Loi concernant les Syndicats Agricoles.

Au moment où la motion d'ajournement allait être adoptée, M. Prévost s'est levé, pour protester contre le compte-rendu du "Journal", du discours de l'hon. P. Pelletier, au sujet du vol du dossier dans la contestation de l'élection des Deux-Montagnes.

M. Pelletier a fait remarquer que M. le député n'avait pas le droit de référer à un état antérieur.

Une question d'ordre a été soulevée. M. Prévost à son tour a soulevé une question de privilège.

L'hon. M. Déchêne, qui n'assistait pas au débat d'hier, a parlé longuement pour démontrer que M. Prévost avait bel et bien le droit de parler.

M. Pelletier et Leblanc étaient d'opinion contraire.

Bref pendant une dizaine de minutes, la chambre ne savait que faire.

Finalement, M. Prévost l'a tirée d'embarras en se contentant de donner un avis de motion.

Nous saurons donc demain en quoi il a à se plaindre du résumé du discours de M. Pelletier que je vous ai télégraphié hier.

La chambre s'est ensuite ajournée à demain.

VICTOR HUGO

A propos du 100ème anniversaire de la naissance de Victor Hugo—Son acte de naissance—Son acte de décès—Documents sur les diverses phases officielles de ses funérailles

Nous devons à l'obligeance de notre confrère, J. B. A. Leymarie, ces documents, tirés de sa collection de documents et fac-similé littéraires.

Naissance.—Garçon. Du huitième mois de ventose, l'an X de la République.

Acte de naissance de Victor Hugo, né le jour d'hier, à dix heures et demie du soir, fils de Joseph Léopold Sigisbert Hugo, natif de Nancy, (Meurthe), et de Françoise, Trébuchet, native de Nantes, (Loire Supérieure), profession de chef de bataillon de la 20e demi-brigade, demeurant à Besançon, mariés, présenté par Joseph Léopold Sigisbert Hugo. Le sexe de l'enfant a été reconnu être mâle.

Premier témoin: Jacques Delclée, chef de brigade, aide-de-camp du général Moreau, âgé de quarante ans, domicilié à ladite ville;

Second témoin: Marie-Anne Dessirier, épouse du citoyen Delclée, âgée de vingt-cinq ans, domiciliée à ladite ville.

Sur la réquisition à nous faite par le Citoyen Joseph Léopold-Sigisbert Hugo, père de l'enfant. Et ont signé: "Hugo, Delclée, Dessirier, épouse Delclée". Constaté suivant la loi, par moi, Charles Antoine Séguin, adjoint au maire de cette commune, faisant les fonctions d'officier public de l'Etat Civil:

CH. SEGUIN, Adj.

ACTE DE DECES

546
Hugo,
Victor-Marie.

"L'an mil huit cent quatre-vingt-cinq, le vingt-trois mai, à onze heures du matin, acte de décès de Victor Marie Hugo, âgé de quatre-vingt-trois ans, membre de l'Académie-française, Sénateur de la Seine, né à Besançon, Doubs, décédé à Paris, en son domicile, Avenue Victor Hugo, 50, hier au soir, à une heure et demie, fils du général Joseph Léopold Sigisbert Hugo et de Sophie-Françoise Trébuchet, époux décédés; veuf de Adèle Julie Foucher.

"Dressé par nous, Henri Joseph Mannottan, maire du seizième arrondissement de Paris, officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Léopold Armand, comte Hugo, âgé de cinquante-six ans, propriétaire à Paris, rue des Saints-Pères, 40, neveu du défunt; et de Edouard Lockroy, âgé de quarante-quatre ans, député, demeurant à Paris, Avenue Victor-Hugo, 52, ami du défunt, qui ont signé avec nous, après lecture:

L. HUGO,
E. LOCKROY.
Dr MANNOTTAN

Conseil Municipal de Paris, Séance du 22 mai 1885.

"Le Conseil émet le vœu:

"Que le Panthéon soit rendu à sa destination primitive et que le corps de Victor Hugo y soit inhumé." Suivent les signatures.

La proposition est adoptée.

Projet de loi présenté à la Chambre des députés et au Sénat de Paris, à la séance du 23 mai 1885:

"Le président de la République Française, décrète:

"Le projet de loi dont la teneur suit, sera présenté à la Chambre des députés, par le Président du Conseil, Ministre de la Justice, et par les ministres de l'Intérieur et des finances qui sont chargés d'en exposer les motifs et d'en soutenir la discussion.

"Article premier".—Des funérailles seront faites à Victor Hugo.

"Article 2—Un crédit de vingt mille francs (20,000) est ouvert à cet effet au budget du ministère de l'intérieur, exercice 1885 (Chapitre 62: "Funérailles de Victor Hugo.)

"Il sera pourvu à cette dépense au moyen des ressources générales du budget ordinaire de l'exercice 1885.

"Fait à Paris, le 23 mai 1885.

"Le président de la République.

"(Signé) JULES GREVY.

"Par le président de la République,

"Le président du Conseil, ministre de la justice,

"(Signé) HENRI BRISSON.

"Le ministre de l'intérieur,

"(Signé) ALLAIN-TARGE.

"Le ministre des finances,

"(Signé) SADI-CARNOT."

Ce projet fut adopté au Sénat à la séance du 25 mai par 219 voix sur 220 votants et à la Chambre des Députés à la séance du même jour par 415 voix contre 3 sur 418 votants.

Décret présidentiel pour la mise du corps au Panthéon.

"Le Président de la République française.

"Sur le rapport des ministres de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

"Vu le décret du 26 mai 1885.

"Vu la loi du 24 mai 1889 décernant à Victor Hugo des funérailles nationales,

"Décrète:

"Article premier.—A la suite des obsèques ordonnées par la loi du 24 mai 1885, le corps de Victor Hugo sera déposé au Panthéon.

"Article 2.—Le ministre de l'Intérieur et le ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes sont chargés chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent décret.

"Fait à Paris, le 26 mai 1885.

"JULES GREVY.

"Par le Président de la République:

"Le ministre de l'Intérieur,

"H. ALLAIN-TARGE.

"Le ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

"RENE GOBLET."

SOREL ET SES ENVIRONS

—Le nouveau steamer le "Montréal," que la Compagnie Richelieu et Ontario fait construire à Toronto, descendra à Sorel dans la première semaine de mai, sautant les rapides au lieu de passer par les canaux. Il sera terminé à Sorel, comme nous l'avons déjà dit.

—M. le curé de Sorel a acheté des terrains, rue Prince, pour la construction de l'église et du presbytère projetés. Les travaux commenceront dès le printemps.

Il a aussi acheté, pour $1,500.00 la bâtisse de l'Union Saint-Joseph et St-Michel, qui se trouve située dans les limites de la nouvelle paroisse, et qui sera transformée en école.

— M. Barrette, notaire de Saint-Barthélemy poursuit en dommages-intérêts, au montant de deux mille dollars, M. F. E. Rouleau, notaire, et secrétaire-trésorier de la commission scolaire et de la corporation de cette même paroisse. M. Barrette, qui est un jeune notaire, accuse son vieux confrère de l'avoir diffamé systématiquement, depuis une couple d'années, cherchant à le perdre de réputation comme notaire, à le faire passer pour un ignorant et un incapable et à lui retirer la confiance de ses co-paroissiens.

M. Rouleau nie catégoriquement les accusations de M. Barrette. L'avocat de ce dernier est M. Victor Allard, de Berthier. Cette cause a été remise au premier jour du terme prochain, le 1er mars.

POUR COQUELUCHE — **COQUELUCHINE**
5-25 fev-19 m

REGRATTIER ACCUSE DE RECEL

M. Machkowsky aurait en sa possession des marchandises volées

Le détective Charpentier a arrêté, hier midi, un regrattier de la rue des Inspecteurs, du nom de M. Machkowsky, sous une accusation de recel. Il y a quelque temps, un certain lot de marchandises furent volées des hangars du Grand-Tronc et les voleurs les vendirent dans des établissements de seconde main.

Les détectives allèrent aux informations chez Machkowsky; mais ce dernier prétendit qu'il n'avait aucune des marchandises en question en sa possession. Les limiers firent quand même des perquisitions dans son établissement, et ils trouvèrent une pièce de tweed cde 40 à 50 verges, qui provenait de ce vol. De là l'arrestation.

PERSONNEL

M. J. P. Tardivel, le directeur de "La Vérité" de Québec, était de passage à Montréal, hier. Il séjourne à l'hôtel Riendeau.

Aussi au Riendeau, M. le notaire Trefflé Richard de l'Epiphanie. On croit que le but du voyage de ce dernier, a certaines relations avec la question de "l'Union Franco-Canadienne. Le notaire a deux de ses enfants dans cette association.

VIN MARIANI

forme des muscles, vivifie et soutient le système tout entier.

Le plus généralement employé par les hopitaux, les institutions laiques et religieuses depuis 40 ans.

Donnera de la couleur à vos joues, rendra vos yeux brillants, enrichira votre sang et vous donnera l'énergie et la vigueur dont vous aimez tant à jouir.

EMMA EAMES
LA GRANDE CANTATRICE.



"Je considère le VIN MARIANI comme le plus délicieux et le plus efficace des toniques: Il est d'un prix inestimable pour les chanteurs.
EMMA EAMES."

Chez tous les Pharmaciens. Evitez les substituts.
Lawrence A. Wilson Cie, Ltée, Agents, - - Montréal.

Rué par un Cheval

Un nommé Maguire a le crane fracturé et est transporté à l'Hotel-Dieu

Il est dans un état précaire

Un nommé Arthur Maguire, a reçu hier après-midi, une terrible ruade de cheval qui met sa vie en danger.

Vers 3.45 heures hier après-midi, le cheval était arrêté à l'angle des rues Saint-Laurent et Mont-Royal, et en voulant passer entre cet animal et le sleigh, Maguire perdit l'équilibre et glissa sous le cheval qui lui fractura le crâne avec ses fers. On le retira privé de connaissance de sa périlleuse position et l'ambulance le transporta immédiatement à l'Hôtel-Dieu.

A une heure avancée, hier soir, le blessé n'avait pas repris ses sens et son état est très précaire. C'est un jeune homme qui parait âgé de 22 à 25 ans, et dont le père, M. W. Maguire, tient une écurie de louage, rue Drummond.

LE REFUGE DE NUIT

Le nombre de ses pensionnaires commence à diminuer

Le Refuge de nuit va diminuer graduellement le nombre de ses pensionnaires avec le retours des jours ensoleilés. Cependant, la moyenne des miséreux qui chaque soir, vont y chercher un abri, est encore assez considérable, puis qu'elle comprend environ une soixantaine d'individus à qui on donne moyennant cinq centins le coucher et le repas du matin. Il y a beau temps, parait-il qu'on n'a pas reçu de femmes à cette institution. De fait, il n'y en a pas une seule parmi les quelques soixante personnes qui s'y trouvent à l'heure qu'il est.

LA CHASSE AUX JEHUS

La police continue de faire la chasse aux charretiers qui circulent dans nos rues, sans être munis de licences. Encore hier, après midi, quatre Jéhus, ont été arrêtés sous cette accusation.

Ils comparaitront en cour des recorders, ce matin.

FRACTURE DU GENOU

L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria, a recueilli, vers 4 heures hier après-midi, une dame Thibault, domiciliée rue Bréboeuf, No 153, qui a roulé au bas d'un escalier et s'est fracturé le genoux. Mme Thibault est âgée de 50 ans.

L'Asthme — Baume Rhumal.
273w-1-61

ENQUETE DU CORONER

Le coroner MacMahon, instruira une enquête à l'hôpital Général ce matin, sur la mort de Blanche Lajeunesse, qui est décédée à cette institution hier matin.

Un Spécifique pour les Maux de Gorge.
"Brown's Bronchial Troches" ont été longtemps favorablement reconnus comme remède admirable: toux, enrouement, de tous les maux de gorge.
"Mes communications, grâces aux lozanges, que j'ai toujours en poche, sont considérablement étendues, ce mal de gorge (pour lesquelles les "Troches" sont une spécifique) m'ayant rendu incapable de parler. N. P. Willis. Obtenez seulement "Brown's Bronchial Troches" vendues en boites. Prix 25c. 60-1.

Sinistre en mer

Calais, France, 25.—Les autorités maritimes rapportent comme perdu le bateau à voiles "Jules-Jean-Baptiste" Il y avait, à bord de ce dernier, 80 personnes, y compris 60 passagers.

La Haye, 25.—On dit que les Etats généraux vont être convoqués, pour nommer un régent pour un an, parce que la reine Wilhelmine est malade et désire voyager à l'étranger.

Avis de l'Administration

CHEQUES AU PAIR

A maintes reprises nous avons demandé à nos abonnés de faire leurs remises au moyen de mandats ou bons-poste, ou par chèques marqués et payables au Pair à Montréal. Cette demande était d'autant plus juste qu'il n'en coute rien au signataire d'un chèque de le faire marquer payable au pair et que souvent, sur un petit montant d'une couple de piastres, nous sommes obligés de payer une commission de 25 cents à la banque, si le chèque en question ne porte pas l'inscription requise.

Nous prions donc de nouveau nos amis et clients de vouloir bien, à l'avenir, nous faire le plaisir d'accéder à notre demande et de payer d'avance leur abonnement par mandat ou bon-poste, ou par chèque accepté payable au pair.

DUPUIS FRERES

Importation du Printemps

ETOFFES QUI LAVENT "WASH GOODS" POUR ROBES.

Assurément la plus grande vente qu'on ait encore vue à Montréal. Au-delà d'un demi million de verges de ces marchandises, formant l'assortiment le plus varié, et le plus considérable qu'on puisse désirer, soit dans les qualités ordinaires, soit dans les prix plus élevés.

Nous avons toujours pour principe de partager avec notre clientèle les avantages extraordinaires qui nous arrivent par l'importance de nos contrats.

Notre position unique comme acheteurs, et nos relations avec le haut commerce et les manufacturiers, font que nous pouvons vendre au détail à des prix que d'autres marchands sont obligés de payer au gros.

Mousselines "Dimity."

a fonds pâles, demi-pâles et foncés. Tout ce qu'il y a de plus nouveau comme fabrique ou dessins, soit avec pois ou ramages délicats, rayées de bandes larges ou étroites, dessins de grappes ou de fleurs 27c

Mousselines Françaises "Organdie."

toutes les nouvelles nuances, sur fonds rayés, seulement 13c

Foulards "Mercerized."

parfaite imitation des foulards de soie: très durable grand assortiment de patrons dans les dessins nouveaux, avec pois ou rayé dans les couleurs les plus désirables 25c

TOUT A FAIT SPÉCIAL.

1400 verges de flanellette importée dans les meilleurs dessins et dans les couleurs les plus nouvelles. Valeur régulière 12c. Notre prix spécial pour cette vente 8c

JUPONS.

Nous avons en mains un assortiment considérable de Jupons, nous en avons de tous les goûts et aussi pour toutes les bourses, la coupe de nos jupons est en parfaite harmonie avec les dernières modes pour robes et costumes—et ajoute encore à l'élégance de la jupe nouvelle.

Jupons en Sateen "Mercerized" avec volant large de 9 pouces, plis accordéon fini avec ruche large de 2 1-2 pouces, même étoffe, valeur régulière $2.50. $1.50
Notre prix spécial pour cette vente .....
Jupons de soie, à partir de $2.00 à 25.00



DEPARTEMENT DES MEUBLES

Tout à fait Spécial pour cette Semaine. Ce magnifique Lit en Cuivre $35.00

Ce lit à 63 pouces de hauteur pour la tête, le pied, 39 pouces, courbes élégantes—, les pilliers ont deux pouces de diamètre. N'achetez pas avant de voir ce lit splendide. Toute marchandise achetée ici sera mise en "storage" si on désire.

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Départemt'l de l'Est
1571 a 1589, rue Ste-Catherine.

CONSULTATIONS ...GRATUITES

Si une femme malade qui prend les Pilules Rouges n'obtenait pas l'amélioration anticipée, elle devrait, avant de les abandonner et de leur retirer sa confiance, consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine dont la longue expérience peut fournir à des milliers de cas différents de bons et salutaires avis.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco - Américaine ont à leur disposition des traitements particuliers, à la portée de toutes les bourses, qu'ils prescrivent lorsque la gravité et la durée de la maladie les rendent nécessaires. Il est donc urgent pour toutes les femmes souffrantes et qui prennent sans résultat les Pilules Rouges, de consulter nos Médecins Spécialistes. Si elles ne peuvent le faire en personne, elles n'ont qu'à écrire et à bien dire tout ce qui les inquiète, elles recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Toutes les femmes peuvent écrire, même celles des parties les plus éloignées du Canada et des Etats-Unis, aucune raison ne saurait les en empêcher qu'importe leur instruction.

Pour les femmes qui demeurent à Montréal ou qui peuvent s'y rendre, nous les prions de passer à nos bureaux, au No 274 rue St-Denis.



Nous envoyons les PILULES ROUGES franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de 50c la boite, ou six boites pour $2.50.

N'achetez jamais les PILULES ROUGES des colporteurs, et voyez toujours à faire enregistrer vos lettres lorsque vous envertez de l'argent.

Adressez comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

274 rue St-Denis, - Montréal.

N.-B.—Les consultations gratuites pour les femmes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à 8 heures du soir, au No 274 rue St-Denis, Montréal.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Trois ans de prison pour lèse-majesté

Berlin, 26— Trois ans de prison, la condamnation la plus sévère qui ait été prononcée depuis plusieurs années pour crime de lèse-majesté, ont été infligés à un fabricant de cigares du nom de Herrmann, à Cuben. Se trouvant en état d'ivresse, il avait parcouru les rues de la ville en proférant des épithètes injurieuses à l'adresse de l'empereur. C'était sa troisième récidive. On le considère généralement comme un lunatique.

Les affaires du roi des Belges

Bruxelles, 26—Le roi des Belges avait il y a huit ans, perdu $12,000,000 dans l'entreprise de l'Etat libre du Congo, avec en outre, la perspective d'une autre perte aussi importante, ce qui l'eût menacé d'une ruine financière. Il s'est depuis relevé et a fait de plus un profit de $15,000,000, c'est pourquoi il cherche maintenant à se débarrasser de l'Etat libre.

Maux de Gorge Baume Rhumal
273-dw -tf

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule R I P A N S de temps à l'autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-ly.

COURRIER DE QUEBEC

Dîner officiel--Grave manque de précaution -- La St-Patrice. Programme de la prochaine célébration -- Rivard vs Hamelin. Une cause intéressante -- Pour le théâtre--Bénédiction de cloches.

Québec, 24. (Spécial).—La neuvaine de St-François-Xavier à St-Roch a été terminée hier.

—M. le curé de St-Roch, l'abbé A. Gauvreau a obtenu de S.G. Mgr Bégin, la permission de fonder dans sa paroisse une congrégation de a Sainte-Vierge, pour les hommes.

—Le lieutenant-gouverneur sir Louis Jetté a lancé des invitations pour un dîner officiel qui aura lieu à Spencer Wood jeudi prochain, le 27, à 7.30 hrs p.m.

—Ces jours derniers, 361 paquets de cordite sont arrivés d'Angleterre par l'Intercolonial et transportés ensuite à la fabrique de cartouches de cette ville.

Samedi, un charretier était occupé à transporter ce terrible explosif à la Cartoucherie, lorsqu'en passant devant la basilique, au moment où il traversait la voie électrique, la voiture fut renversée et les boites de cordite roulèrent dans la rue. Comme on le voit, les autorités prennent bien peu de précaution pour transporter ces explosifs. Il est vrai que la cordite, comme la poudre à canon, ne fait pas explosion au choc, mais il ne faudrait que l'étincelle d'une pipe, ou un bout de cigare ou de cigarette jetés par mégarde, pour produire une explosion.

—Nos compatriotes Irlandais se sont réunis au Tara Hall, hier après-midi, pour s'occuper de la célébration de leur fête nationale, la St-Patrice. Il y avait dix-huit délégués des diverses sociétés irlandais. Il a été décidé de faire une grande procession dans les principales rues de la ville et d'aller ensuite assister à une grande messe célébrée à l'église St-Patrice. La procession se formera au Club Sarsfield et défilera par les rues Champlain et Cul-de-Sac, Côte Lamontagne.

En passant devant le palais de l'archevêque, une adresse sera présentée au représentant de S. G. Mgr Bégin; la procession continuera ensuite par les rues Buade et Fabrique; une adresse sera présentée au maire à l'Hôtel de Ville; puis le Cortège continuera sa marche par les rues Desjardins, St-Louis, Grande Allée, d'Artigny, St-Stanislas jusqu'à l'église St-Patrice.

Dans la soirée aura lieu au Tara-Hall, un concert sous les auspices de l'Association Littéraire St-Patrice.

Bref, nos compatriotes irlandais, se préparent à célébrer leur fête nationale à Québec, le plus solennellement possible.

—Ce matin, en Cour de police, on a commencé l'instruction de la cause de Rivard vs Hamelin, des Grondines, pour voies de fait.

Il y a une couple d'années, la propriété d'Hamelin, vendue par le shérif, fut achetée par M. Rivard. Or, dans le mois de décembre dernier, Hamelin était à couper du bois sur un lot, lorsque Rivard le somma de partir et même l'y obligea, enlevant en même temps le bois déjà coupé. Il y eu quelques paroles, puis des coups etc.

Hamelin, de son côté, prétend que dans la propriété vendue par le shérif, le lot de grève où il coupait du bois, n'appartient pas à Rivard, et qu'il en est seul, le propriétaire.

Voilà le différend. Une quarantaine de témoins, des arpenteurs, des géomètres et deux avocats, pour décider qui a raison. Voilà des lots de grève qui ont coûté cher.

—Ce matin, une délégation composée de l'hon. M. Sharples, et de MM. Châteauvert, Small, Paintes et McLaughlin, a eu une entrevue avec M. le maire Parent au sujet du projet de construction d'un théâtre en cette ville. La nouvelle compagnie va s'adresser à la Législature, devant la présente session, pour se faire s'adresser à la Législature, durant le maire a promis que lorsque cela sera fait, que le capital sera souscrit et que la compagnie aura demandé, par écrit, au conseil de ville les privilèges qu'elle veut obtenir, sa demande sera alors pris en considération. Comme on le voit la question d'un théâtre est sérieusement agitée, et on a tout lieu de croire, que le projet sera réalisé l'automne prochain.

—Hier après-midi, a eu lieu dans l'ancienne église de la Congrégation de St-Roch, qui est aujourd'hui le temple de la nouvelle paroisse Jacques-Cartier, la bénédiction de trois cloches. La cérémonie a été présidée par Monseigneur Marois, le représentant Sa Grandeur Mgr l'archevêque Bégin, et assisté des abbes Cloutier, aumônier des Sœurs du Sacré-Cœur, et Philias Roy, assistant aumônier de la même institution. On remarquait au chœur un grand nombre de membres du clergé, y compris Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, l'abbé Carrier, supérieur du collège de Lévis, etc.

Des sièges d'honneur avaient été préparés au bas chœur pour sir L. A. Jetté, lt.-gouverneur, lady Jetté et l'aide de camp de Son Honneur. Aux côtés se trouvaient plusieurs autres dignitaires de Québec et les parrains et marraines au nombre d'une couple de cents.

Le prédicateur de la circonstance qui a prononcé un bijou de discours a été l'abbé Camille Roy, frère du curé actuel de la paroisse Jacques-Cartier.

Le temple sacré était bondé littéralement de fidèles et présentait le plus bel aspect ayant été décoré et orné à profusion malgré la beauté ordinaire de son architecture.

Les trois magnifiques cloches qui ont été bénies, hier, avaient, elles aussi, été ornées de dentelles et de fleurs naturelles par les soins des Révdes Dames du Sacré-Cœur.

La première et la plus grosse du carillon porte le nom de Sacré-Cœur de Jésus et est du poids de 2646 lbs; la seconde Marie-Immaculée est du poids de 1848 lbs et la troisième St-Joseph pèse 1336 lbs. Le prix des trois cloches avec leur monture a atteint la somme de $2,400. Ces cloches ont été installées dans le clocher de l'Eglise de la paroisse Jacques-Cartier, ce matin même.

Les Projets du Pacifique

Comment il compte employer ses nouvelles ressources

(Spécial au "Journal.")

Ottawa, 24. — Sir Wilfrid a déposé sur le bureau de la chambre la correspondance et les rapports du cabinet sur l'emprunt projeté de vingt millions du Pacifique.

La Cie a fourni comme suit le détail des dépenses à faire:

Matériel roulant:

200 locomotives...	$ 3,800,000
5 000 wagons de fret. . .	3,750,00
100 wagons passagers. . .	800,000
40 wagons dortoirs.	720,000

RECONSTRUCTION

Agrandissement, usines, Montréal, et ailleurs. ..	$ 1,500,000
Réduction des rampes entre North Bay et Carleton Junction.	500,000
Réduction des rampes entre Winnipeg et les montagnes.	3,000,000
Double voie entre Winnipeg et Fort William ..	2,500,000
Amélioration de la ligne courte entre Montréal et St-Jean, N.-B.	900,000
Elévateurs, etc., ...	3,000,000
Total...	$20,470,000

Cette augmentation du capital-actions n'affectera en rien le pouvoir du gouvernement de réduire les tarifs de la Compagnie.

Le ministre des chemins de fer recommanda l'autorisation de cette demande, à la condition qui précède et pourvu que le stock soit vendu au moins au pair. Un comité du cabinet après étude sérieuse du sujet fit un rapport favorable, et l'autorisation de négocier l'emprunt fut accordée, le 23 janvier. Le parlement est appelé à ratifier cette autorisation. L'interprétation de la clause 20 de la charte du Pacifique sera soumise, du consentement du comité du cabinet et de la compagnie, à la décision de la Cour Suprême du Canada et au besoin au Conseil Privé.

Le 17 décembre, sir T. Shaugnessy, soumettait à sir Wilfrid, en lui recommandant de tenir la chose secrète pour le moment la détermination du C.P.R., d'emprunter $20,000,000, dans l'intérêt du peuple canadien autant que de la compagnie, l'assurant que cette émission d'obligations ne cachait aucun "job" et déclarant que tous les travaux devaient s'effectuer dans un espace de trois ou quatre ans.

CHEZ NOS GENS

Une grande fête à Spencer—Nouvelle filature à Fall-River

UNE NOUVELLE FILATURE

Fall River, Mass., 25. — Les futurs actionnaires qui ont souscrit au projet de créer un nouvel établissement industriel devant porter le nom de filature Davis, se réuniront jeudi prochain, 27 courant au "Music Hall," à 2 heures de l'après-midi. Ce projet a été définitivement adopté le 1er février. Il s'agit maintenant de former les règlements nécessaires et transiger les autres affaires qui s'imposent, y compris, bien entendu l'élection des officiers; ce sera le but de l'assemblée, le jeudi. S'il ne survient aucune modification inattendue, on votera séance tenante la création d'un capital de $500,000 et la nouvelle filature consacrée tout entière à la production de tissus de fantaisie, ne comptera pas moins de 40,000 fuseaux.

C'est J. Bion Richards, actuellement comptable de la manufacture Arkwright qui sera élu trésorier de la nouvelle industrie. On procèdera aussitôt à l'achat du vaste emplacement situé au point d'intersection des rues Warren et Quequechan, au sud du terrain occupé par la fabrique Arkwright. La nouvelle filature, haute de trois étages, sera construite en granit et le corps du bâtiment mesurera 127 pieds sur 350, non compris les bâtisses adjacentes nécessaires pour les machines et les chaudières à vapeur ainsi que pour les entrepôts.

Plans et devis ont été confiés à l'architecte William T. Henry et les travaux de construction commenceront dès que la température le permettra. L'emplacement est on ne peut mieux choisi, car il se trouve à proximité des filatures Parker-Hargraves et Barnaby, produisant toutes des tissus de fantaisie et assurant ainsi à la nouvelle filature un nombre suffisant d'ouvriers compétents.

Cette manufacture, on s'en souvient, devait être de prime abord, construite à New-Bedford, sous prétexte que la main-d'œuvre y serait plus facile à recruter pour la fabrication des tissus de fantaisie. La réalisation de ce projet aurait été désastreuse pour notre ville, car les frais de construction et de fonctionnement devaient être couverts en majeure partie par les capitaux fallriverains. Aussi la Chambre de Commerce locale a-t-elle mis tout en œuvre pour éviter ce malheur; ses efforts n'ont pas été vains et aujourd'hui notre ville peut se réjouir à bon droit de voir bientôt une nouvelle filature s'élever dans son sein.

UNE GRANDE FETE

Spencer, 25.—La Garde d'Honneur de Spencer commence déjà à se préparer pour recevoir dignement les autres compagnies militaires de la Nouvelle-Angleterre, le 4 juillet prochain, à Spencer. Le programme comprend une parade, une bataille simulée et une assemblée à la salle de ville. Ce sera une des plus belles fêtes jamais vues à Spencer.

Des invitations seront lancées à toutes les compagnies de l'Association militaire sont: la garde nes formant l'Association militaire canadienne du Massachusetts, organisée à Worcester récemment. Il y aura aussi des compagnies du Rhode Island, du New-Hampshire, et du Connecticut, de Woonsocket, Pawtucket, New-Bedford, Fall River et de New-York. La fête s'ouvrira par une parade militaire dans les rues de Spencer avec les sociétés de cette ville.

Les compagnies formant partie de l'Association militaire sont: la grande Lafayet e de Worcester, la doyenne des compagnies, qui compte plus de 25 ans d'existence, la garde d'honneur de Worcester; les Zouaves de Worcester; la Garde d'Honneur de Fitchburg, la Garde d'Honneur de Gardner, la garde Lafayette de Hudson, et la Garde d'Honneur de Spencer.

Dans l'après-midi il y aura bataille simulée au parc Myrick et des concours athlétiques. Le capitaine Fournier, de la Garde d'Honneur, a obtenu du gouvernement des Etats-Unis, la permission de porter des carabines pour le 4 juillet. On espère que les pompiers auront un concours. Les mesures seront prises pour qu'aucune autre société n'ait une fête ce jour-là afin que la Garde ait le champ libre.

Forment le comité des arrangements: Napoléon Aucoa, président de la Garde d'Honneur; Joseph A. Fournier, capitaine, Henri Desplaines, Adélard Richer, Aldéric Befford, E. Lavallé, Edmond Collette, Alphonse Beauchamp, Adélard Cartier, Ferdinand Phaneuf, Benjamin Allaire.

Comité des amusements du jour: Henri Desplaines, le capitaine Joseph A. Fournier, Aldéric Befford, et Alphonse Beauchamp.

La Garde a donné à M. N. F. Collette et fils, rue Mechanic, une commande pour ses uniformes. Ils seront d'étoffe bleue règlementaire avec garnitures blanches et coûteront $911.39. Quoique organisée depuis le mois de juillet seulement, la garde compte déjà 30 membres et une mascotte: Napoléon Lucier.

Suit la liste des officiers et des gardes: Capitaine: Joseph A. Fournier; lieutenant, Henri Desplaines; sous-lieutenant, Adélard Richer; 1er sergent, Aldéric Befford; 2e sergent, Arthur Bousquet; 3e sergent, Napoléon Collette; 4e sergent, Alfred Benoit; 5e sergent, Arthur Charland; 1er caporal, Alphonse Beauchamp; 2e caporal, Edmond Collette; 3e caporal, Benjamin Allaire, 4e caporal, Napoléon Desloges trompette, Alfred Desplaines; gardes Adomes Lavallée, William Picard, Arthur Cartier, Albert Jurior, Albert Simoneau, Joseph Gaucher, George Collette, Alfred Jolie, Adélard Cartier, Gelers Deslauriers, Emery Desgrenier, William Grégoire, Napoléon Bouley, Charles Laliberté, Ferdinand Phaneuf, Joseph Martin, Edouard Dufault.

On a fait des démarches pour avoir la salle de ville, quelques soirs par semaine, mais le prix est de $8 par soir, ce qui paraît excessif aux membres.

Si les selectmen refusent de faire faire baisser le prix, on fera circuler une pétition pour avoir le sentiment populaire. La Garde voudrait ne payer que l'éclairage.

MINNEAPOLIS

—Dimanche dernier, Mlle Emma Bolduc a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves sans le secours opportun de ses deux tantes. Elle était seule dans sa chambre chez sa tante, Mme Paul Bilodeau, quand elle mit le pied par mégarde sur une allumette qui se trouvait sur le plancher et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire son peignoir était en feu. Elle eut la présence d'esprit de descendre en bas à la course et ses tantes, Mme Turgeon et Mme Bilodeau l'enveloppèrent de tapis éteignant le feu immédiatement. Mlle Bolduc en est quitte pour un peignoir brûlé. Le feu n'a pas eu le temps de brûler les chairs. Elle peut remercier sa bonne étoile.

Occupent une place au foyer

Les femmes malades ne veulent plus être privées des "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin. C'est pourquoi l'usage en est si répandu et qu'il s'en trouve dans tant de familles!

Venez consulter— sur votre maladie— le Dr Ed. Morin— l'auteur même des "Pilules Cardinales"— il ne vous en coûtera rien pour cela.

Bien plus— sur votre propre demande.— Vous pourrez obtenir une boite-échantillon de ce remède qui refait les santés perdues. 26 f. 11-22 m.

CUBA ET LES ETATS-UNIS

Le prochain régime économique

Washington, 26—Comme résultat des conférences des membres républicains de la commission des voies et moyens, au sujet des concessions douanières à consentir à Cuba, conférences qui ont eu lieu chaque jour depuis mercredi, M. Payne a annoncé qu'il était décidé d'accorder une réduction de 20 p. c. sur les droits de douane que payent les produits de Cuba à leur entrée aux Etats-Unis, à la condition que le futur congrès cubain voterait d'abord une loi sur l'immigration calquée sur les lois en vigueur aux Etats-Unis.

Dans ces conditions, un soulagement immédiat des planteurs de canne à sucre cubains n'est pas possible, car le traité exige au préalable que le congrès cubain, qui n'est pas encore élu, adopte une loi sur la présente immigration, identique à celle des Etats-Unis.

Les étudiants russes

Londres, 26— Le correspondant du "Daily Express" à Saint-Pétersbourg, dit, dans une dépêche, que la police ayant appris qu'environ 500 étudiants avaient organisé une réunion dans un théâtre, vendredi soir, remplit les galeries d'un millier d'agents qui s'y introduisirent dans le plus grand silence. Dès que la représentation fut terminée, vers minuit, les étudiants restèrent au parterre et les agents, de leur côté, ne bougèrent pas des galeries. Vers trois heures du matin, à un signal donné, les agents descendirent et attaquèrent les étudiants à coups de gourdin avec la dernière brutalité. Beaucoup de ces derniers eurent les bras, les côtes et la tête brisés, plusieurs furent tués. Un grand nombre d'entre eux furent portés dans les hôpitaux et les autres mis en prison.

Attestation

Les enfants prennent très facilement le BAUME RHUMAL qui les empêche de tousser dès la première dose. Son goût est très agréable. C'est un remède sûr dont l'efficacité est attestée par de nombreuses guérisons. 60—1.



Le Chocolat Menier
— ET LE —
COCOA MENIER pour le déjeuner

SONT SANS EGAUX. Ils contiennent plus d'aliment que la viande sont faciles à digérer et toujours bons.

PASTILLES et CROQUETTES MENIER

Sont les meilleures de ce genre. Elles ne sont pas remplies avec de la crème, mais sont de pur chocolat.

HERDT & CIE Seuls Agents Canadiens, 180 St-Jacques.

LES CARICATURES ANTIANGLAISES

Elles augmentent toujours de virulence

Londres, 26—Les Anglais se plaignent de la virulence toujours croissante des caricatures anti-anglaises et pro-boers.

Le gouvernement français hausse les épaules et déclare qu'il ne peut intervenir dans la liberté de la presse.

Chamberlain, Kitchener sont tournés en ridicule et le roi est représenté comme un voluptueux, oublieux et indifférent à la guerre de l'Afrique du Sud.

Une caricature qui a fait sensation en Angleterre, représente le président Kruger crucifié et aux pieds de Paul Kruger, Chamberlain et Kitchener jouant aux dés les vêtements du roi des Boers. Kitchener jure que, quoiqu'il ait fait le plus dur de la besogne, c'est Chamberlain qui en retire tout le profit.

M. GASTON DESCHAMPS ET LES ETATS-UNIS

Une série de conférences

Paris, 26—On accorde une grande attention à la tournée de conférences entreprise par Gaston Deschamps sur la condition intellectuelle et sociale des Etats-Unis.

A Lille, M. Deschamps a expliqué l'organisation et le mécanisme des universités de Harvard, Yale, Princeton, Brown et Columbia.

Le jour suivant il a fait au Havre une conférence sur l'éducation des femmes américaines, donnant des détails descriptifs des collèges de Smith, Wellesley, Mount Holyoke, Adelphi, Vassar et Wells ainsi que l'Institut Pack[illegible], s'étendant spécialement sur les sports athlétiques, basketball, tennis, etc., où triomphent les beautés américaines.

La ville de Dijon a fait aussi une demande de conférences sur l'éducation américaine et le sujet choisi est considéré comme devant être très satisfaisant, par le public des écoles dans tout le pays.

POUR LA RECIPROCITE

Une Convention à Chicago

Chicago, 26—Dans peu de fours il y aura ici une convention ayant pour objet de lancer un mouvement pour forcer le congrès à s'occuper de la question de réciprocité internationale. La société de réciprocité de l'Ouest, dont le gouverneur W. E. Stanley du Kansas, est le président, et James Deeving de Chicago, est le vice-président, s'occupent de prendre les dispositions nécessaires pour la conférence. Ils s'efforcera de rassembler les fabricants, partisans de la réciprocité et autres personnes intéressées à l'affaire.

Ce qu'on désire, c'est l'application du principe de réciprocité aux relations commerciales des Etats avec tous les autres pays. La ratification des traités de réciprocité, avec neuf pays, qui sont pendants devant le sénat depuis plus de deux ans, sera spécialement recommandée.

Arrête la toux et débarrasse du rhume

Les Laxative Bromo-Quinine Tablets guérissent le rhume en un jour. Pas de guérison, pas de rémunération. E. W. Grove, 25 cents. 298-w-s-6m.

ELLES ETAIENT ALTEREES

Vers une heure hier matin, deux femmes à demi ivres furent amenées au poste central pour avoir essayé d'ouvrir une porte d'hôtel au coin des rues McGill et Saint-Paul.

Turcs et Monténégrins se cognent

Cettinge, Monténégro, 26— On rapporte que soixante-quatre hommes ont été tués ou blessés pendant un combat qui a eu lieu entre soldats turcs et Albanais, sur la frontière du Monténégro. Ces troubles proviennent de ce que le chef Albanais Mufta reka a été assassiné récemment.

Le combat se continue.

VICTORIAVILLE

—On sait qu'un certain, nommé Morasse ci-devant de notre ville, avait intenté une action de $5,000 contre notre premier pasteur, le Rév J. U. Tessier et une autre action de $1,000, contre notre chef de police M. Narcisse Marcotte. Heureusement ces deux actions ont été déboutées, hier par Son Honneur le juge Choquet, le demandeur Morasse faisant défaut.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à notre premier pasteur, le rév. J. U. Tessier et à M. Marcotte. C'est une nouvelle qui réjouira les paroissiens.

—Le bureau de direction de la Manufacture de meubles a décidé de faire des agrandissements considérables à la manufacture. On veut doubler le nombre d'ouvriers. M. Catton et M. J. E. Alain ont soumis les plans à MM. les directeurs qui les ont approuvés. Voilà qui ne peut que réjouir les citoyens. Cela veut dire que nous aurons du pain dans la huche.

M. Catton nous disait ces jours derniers qu'une manufacture de chaises serait le plus grand complément de la manufacture de meubles. Le même voyageur pourrait vendre les chaises. Jusqu'à présent la manufacture a acheté ailleurs, plus de 20,000 chaises par année. Pourquoi ne pas fabriquer ici ces chaises, ce serait une bonne aubaine pour d'autres ouvriers. Que chacun y pense; c'est le temps favorable et il faut en profiter.

—Au prochain mois, le conseil va accorder les licences. Nous ne croyons pas que la discussion sera bien longue, à savoir si nos licences sont bien placées. Notre ville jouit d'une grande tranquillité et nous pourrions dire que si désordre il y a quelquefois, ce sont les étrangers qui le font; et nous constatons que si nous avons eu des scandales, ils n'ont pas eu lieu dans les endroits licenciés, mais bien dans des endroits qui ont joui depuis longtemps d'une immunité fort bienveillante et cela aux dépens de ceux qui acquittent honorablement leur licence de $100 par année.

—C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme F. X. Roberge, décédée mercredi matin, à l'âge de 72 ans. Mme Roberge a succombé à une attaque de paralysie qui la retenait depuis de longs mois sur son lit de douleurs. Ses funérailles ont eu lieu vendredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps ainsi que l'absoute a été faite par le Rév. M. J. U. Tessier. Le service a été chanté par le Rév. M. Houle. Le chœur de l'orgue a très bien rendue la messe harmonisée des morts.

Les porteurs du corps étaient: MM. J. O. Bourbeau, S. X. Lemay, J. E. Auger, Emile Mercier, J. E. Létourneau, M. Hébert, R. Paradis, M. Bourassa. M. Denoncourt portait la croix. Le deuil était conduit par son époux M. F. Roberge, son fils M. Ovila Roberge de St-Lambert, son gendre M. Evariste Hébert.

A la famille affligée nous offrons nos sympathiques condoléances.

Le procès Auguste Bourbeau vs Auguste Noël, s'est terminé mardi par un jugement contre M. Noël. M. Méthot représentait M. Noël, M. Crépeau représentait M. Bourbeau.

UN REVEREND NOIR

Il vient prêcher la tempérance à Montréal

Après une série de conférences en Angleterre qui a duré trois ans, le Rév. H. Hector, le chevalier nègre, revient au Canada prêcher la tempérance. L'Alliance Dominion l'a invité à parler lors de son anniversaire, jeudi soir, à l'église méthodiste St. James. Le révérend noir est très célèbre et très estimé, il a fait la campagne lors de la guerre américaine. Il fut aussi mécanicien sur une locomotive, puis il devint ministre protestant. C'est un superbe nègre et un superbe orateur, à la voix formidable et aux idées convaincantes.

Rhumes obstinés: Baume Rhumal
273-d w-tf

FEUILLETON DU JOURNAL

Les Bandits de la Cordillère

No 9 (Suite)

Vingt fusils s'abaissèrent, vingt coups de feu éclatèrent suivis du choc des balles allant s'aplatir sur les roches, à trois cents mètres de l'homme.

"Mil demonios" (2)! hurla le chef; avez-vous perdu la tramontane pour gaspiller ainsi nos munitions, ou ne savez-vous plus mesurer les distances?

"Tout le monde à terre!"

Il était trop tard.

Fixé maintenant sur la portée de leurs armes, sachant qu'il n'avait rien à craindre des bandits, assuré de leur présence, l'homme avait pris dans sa poche, un petit instrument ressemblant à une lunette, et l'avait braqué dans la direction des roches où les Montoneros s'étaient cachés de nouveau. Puis, quittant son poste, il s'en fut, à une trentaine de mètres vers sa droite, recommencer la même opération.

"Que fait-il donc? pensait Carpecho, intrigué par cette manœuvre; est-ce qu'il photographierait notre campement?"

Le roi des Montoneros ignorait absolument le télémètre et ne pouvait soupçonner qu'au moyen de cet appareil celui qui les observait mesurait avec une exactitude rigoureuse la distance à laquelle les bandits se trouvaient de son observatoire.

L'officier, c'en était un, venait de disparaître, toujours suivi en haut par les condors.

Les carnassiers ailés rejoignirent le groupe formé par leurs congénères; l'homme avait donc regagné le point où se trouvait massé le gros des troupes.

Quelques minutes se passèrent, un siècle pour les Montonoros, impatients, tremblants non de peur, mais de cette fièvre qui s'empare des plus braves; l'énervement de l'attente, l'angoisse du soldat anxieux du premier coup de feu qui lui indiquera la position de l'ennemi, aussi l'inquiétude du marin cherchant tout autour du noir horizon le grain terrible qu'il devine prêt à tomber sur son navire.

Dans la montagne régnait un silence complet, ce silence de mort qui précède la bataille, ce calme effrayant, sinistre précurseur de la tempête.

Les urubus eux-mêmes restaient muets. Planant toujours, ils semblaient se préparer à fondre sur les corps qui, tout à l'heure, allaient tomber pour ne plus se relever.

Tout à coup, vers l'Est, une lumière subite éclair le ciel, et un grondement, sourd d'abord, maintenant répercuté en éclats vibrants par les multiples échos des cavernes, des gorges des forêts, fait trembler le sol. La montagne, les bois, les roches se renvoient comme mille détonations successives venant d'en bas, tombant d'en haut, s'entre-croisant dans les airs.

Effrayés, les condors se dispersent dans toutes les directions, emplissent l'air de leurs cris, disant la frayeur de ces oiseaux monstres.

Les Montoneros ont levé la tête, leurs yeux sondent le ciel, un même cri s'échappe de toutes les poitrines:

"Le canon!"

Un corps sphérique a surgi d'un nuage de fumée, il s'élève en une parabole, les bandits le suivent dans sa course d'une lenteur relative, il vient vers eux, il s'abaisse, il tombe plus rapide dans sa chute.

D'un mouvement instinctif,—celui de la conservation,—les Montoneros se sont couchés à plat ventre.

Un choc terrible du bronze contre le granit, le percuteur a frappé le fulminate, la poudre s'enflamme et, déchiré, l'obus vole en éclats, crachant deux cents balles qui sifflent dans toutes les directions.

V

Le colonel Marpo.—Serment d'extermination.—Les caisses sont vides.—Envoyé bolivien.—Diplomate de circonstance.—Satisfaction d'égoïste. — La tentation est trop forte.—Bas le masque.—Malgré la consigne.—L'inspecteur du ferro-carril.—Les bureaux et les bureaucrates.—Triste expédient.—L'épouse de Cistavrols.—Voici l'argent!—Courageuse femme.—Pour se refaire la main.—Départ pour Mollendo.—En campagne.—Enfoncés! les ronds-de-cuir.—Obusier en batterie.—Espions ailés.

L'escorte accompagnant le train arrêté et pillé par Carpecho appartenait au régiment dit "pontonniers des Andes" commandé par le "coronel" (1) Marpo.

De par sa signature, le colonel avait la haute main sur la région andine. Percements des routes, constructions de ponts, etc., etc., tout lui incombait. C'était, en quelque sorte, un gouverneur dont les attributions s'étendaient partout où le génie avait à intervenir. En outre, la police des montagnes, au point de vue sécurité, lui appartenait en entier.

Sans doute la tâche était rude; mais le colonel pouvait compter non parmi les plus élégants, mais parmi les officiers les plus distingués de l'armée péruvienne.

De plus, il était le fils de ses œuvres, et chacun de ses grades avait été marqué par un fait d'armes ou une blessure sur un champ de bataille.

A la nouvelle du massacre de près de la moitié du détachement, en apprenant la mort de tous les officiers, il eut comme un accès de rage folie et jura l'extermination des Montoneros.

Et puis, n'était-ce pas un devoir pour lui de délivrer leur prisonnier?

Un seul obstacle se dressait, empêchant la réalisation du projet: le manque d'argent.

Les caisses étaient vides, ou à peu près; et, à toutes les propositions de l'officier, la même réponse fut faite: "Nous n'avons pas de crédits; attendez."

Mais, comme fiche de consolation, on voulait bien l'autoriser à prendre toutes les mesures pour une entrée en campagne "immédiate", dès... qu'il aurait les fonds nécessaires.

Le brave officier eut beau se mettre l'esprit à la torture, il ne trouva aucun moyen de tourner la difficulté, et, à son grand regret, il se vit obligé de renoncer à venger les un et à délivrer l'autre.

Ses idées de représailles étaient déjà oubliées quand, trois mois après le coup d'audace de Carpecho, un envoyé de la Bolivie vint faire aux autorités péruviennes la proposition de marcher d'accord contre la terrible bande.

Aussitôt adressé au colonel Marpo, l'envoyé bolivien lui apprit que, à la suite du meurtre d'une demi-douzaine d'agents de police tués dans une bagarre par les Montoneros, son gouvernement avait résolu de lancer des troupes à la poursuite des bandits.

Le premier mouvement du colonel fut tout de joie; mais ce ne fut qu'une lueur disparue de suite dans les nuages sombres de la réflexion.

Aussi bien, il ne fallait rien laisser soupçonner à l'émissaire de la nation amie.

"Muy amigo", (1), fit-il d'un ton patelin, je ne demande pas mieux que de marcher avec nos bons alliés les Boliviens; mais je crains que les dépenses d'argent et les sacrifices en hommes ne soient pas en rapport avec le résultat à espérer.

—Comment cela? demanda l'autre.

—Les Montoneros sont presque insaisissables. Connaissant les Andes en gens qui y vivent depuis de longues années, il me semble qu'il sera peu facile de les atteindre. Vous n'ignorez pas que, déjà, maintes fois, des expéditions ont été envoyées contre eux, et que toutes ont échoué.

—Parce que vous ne connaissez pas leur repaire, tandis qu'aujourd'hui, par nos agents, nous avons tous les renseignements et nous savons exactement où les bandits ont établi leur quartier-général."

Le colonel, un diplomate de circonstance, faillit perdre le sang-froid préconisé par la doctrine de Machiavel; et c'est à grand'peine qu'il retint le cri prêt à s'échapper de sa poitrine de soldat.

"Puisque vous connaissez la retraite des bandits, pourquoi votre gouvernement ne les attaque-t-il pas?" demanda-t-il d'un ton qu'il essayait ironique, alors que sa voix n'était que légèrement tremblante:

Et en lui-même:

"Caramba! l'honneur de la vengeance m'échappe: ces satanés Boliviens vont avoir seuls le mérite de débarrasser la montagne de la présence des Montoneros.

—Senor colonel, reprit l'autre, les convenances internationales s'opposent à une campagne de cette nature. Le repaire des bandits est situé sur le territoire péruvien.

—Hum! hum! maugréa l'officier, il ne s'agit que de brigands; et je ne doute pas que mon gouvernement ne consente à donner au vôtre l'autorisation d'opérer dans cette partie de la Cordillère."

Les mots avaient peine à sortir de sa gorge.

"Puis, remarqua l'envoyé, il y a encore une autre considération.

—Laquelle? demanda le colonel.

—Attaqués par nous d'un seul côté, les bandits, s'ils ne sont pas surpris et exterminés dès la première attaque, s'enfonceront dans la montagne où nos troupes ne pourront les poursuivre.

—Pourquoi, ? si le gouvernement péruvien vous y autorise.

—La Bolivie est comme son allié le Pérou, senor coronel; elle a été saignée à blanc par la dernière guerre avec le Chili."

L'officier eut comme un soupir d'égoïste satisfaction. Les Boliviens n'entreprendraient pas cette campagne, et ne lui enlèveraient pas la gloire dont, un moment, il avait eu la perspective.

"Combien de soldats pourriez-vous affecter à cette... petite opération?" demanda-t-il d'un air dégagé.

L'autre, un vrai diplomate, celui-là, et qui lisait comme dans un livre ouvert sur la figure du brave officier, éluda la question.

"Senor coronel, exposa-t-il, les Montoneros sont au nombre de trente, non compris leur chef. Dans la montagne, chacun d'eux vaut dix hommes, soit trois cents soldats. Mettons quatre cents pour ne pas nous tromper."

Le colonel, rentré déjà complètement dans son rôle militaire, était tout oreilles.

Il acquiesça de la tête:

L'autre continua:

"Cent cinquante hommes à prendre à Arequipa et à transporter à Juliaca où ils seront rejoints par autant de soldats empruntés à la garnison de cette dernière ville et à celle de Puno, votre corps d'expédition sera formé. De là, pour gagner le repaire des bandits, il faut deux jours de marche. Vous y arriverez en même temps que les cent hommes fournis par la Bolivie, les Montoneros sont pris entre deux feux, ils sont exterminés en quelques heures, et, huit jours après leur départ, vos troupes auront gagné leur garnisons."

Et, insinuant:

"La campagne vous aura coûté dix mille sols au maximum."

Il était pratique, d'une simplicité enfantine comme plan d'exécution, et les dépenses n'eussent pas fait hésiter les moins riche des hacendados. Le colonel rageait dans son for intérieur. Etre au pays des Incas et ne pouvoir sacrifier quelques centaines d'onces!

Sans lui donner le temps de répondre, le Bolivien avait déroulé une carte, et, posant l'index proche de l'endroit indiqué comme étant la source du rio Desaguadero:

(A continuer)

(2) Mille démons!

(1). Colonel.

(1).—Très cher ami.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

LaCie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile)..$5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé:

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 26 FEVRIER 1902

LA VRAIE POLITIQUE

"Notre tarif est responsable de l'augmentation dans les importations du Canada des Etats-Unis."

"Le tarif canadien est plus favorable aux Etats-Unis qu'à la Grande Bretagne."

"Si le Canada ne peut obtenir d'échanger les produits de son travail contre les marchandises qu'il achète des Etats-Unis, il est temps qu'il commence à fabriquer lui-même ces produits."

"Il est nécessaire que le Canada se protège."

"Les Etats-Unis doivent nous concéder l'échange au moins des produits naturels sans que nous soyons obligés de leur donner plus que ce que nous leur avons déjà donné."

"Le temps est venu pour le Canada d'agir."

Tels sont en quelques mots les principaux points que M. Charlton a développés devant la Chambre des Communes, avant-hier soir.

On dirait le langage d'un conservateur. Et pourtant M. Charlton est un libéral, un libéral de la vieille école, qui a longtemps prêché, comme tous les autres membres de son parti, la nécessité de commercer surtout avec les Etats-Unis.

Il faut donc que la position soit bien grave pour qu'un partisan aussi dévoué du gouvernement actuel confesse aussi franchement la défaite de son parti et affirme avec autant d'énergie la politique de ses adversaires. Car le discours de M. Charlton est à la fois une flagellation du programme libéral et une éloquente apothéose de la politique conservatrice.

Le programme libéral, tel que voté à la convention de 1893, c'était la réciprocité s'acheminant vers le libre-échange jusqu'à ce que disparut le dernier vestige de la protection que l'on appelait, que M. Laurier lui-même qualifiait la source de tous les maux. La responsabilité du pouvoir adoucit quelque peu la rigidité de ce principe, mais il resta quand même la base principal du programme libéral, sinon en pratique, du moins en théorie. Et voilà que M. Charlton se lève avec l'autorité de l'expérience acquise au cours de négociations qui l'ont convaincu de l'impossibilité de traiter avec nos voisins, pour signaler l'erreur de son parti et demander le retour à la protection efficace portée à un degré suffisant pour permettre à nos industries de se développer, de se fortifier, de conserver le marché national dans le but d'arriver à se répandre sur les marchés étrangers.

N'est-ce pas la politique conservatrice réhabilitée par un adversaire. Après l'échec de 1891 le parti conservateur déclara toute tentative nouvelle impossible et même humiliante. Le parti libéral refusa d'y croire et continua son agitation dans le sens de la réciprocité et même du libre-échange avec les Etats-Unis. Son insuccès est encore présent à la mémoire de tous et il a été tel que M. Laurier lui-même est venu avouer la vérité des prédictions conservatrices. Mais il en reste là, jusqu'à présent du moins, et c'est ce que M. Charlton trouve étrange. "Il est temps d'agir, dit-il." Agir, c'est-à-dire élever notre tarif, non pas précisément par esprit de représailles, mais dans un but de protection envers les nôtres. Le commerce américain nous inonde; les exportations yankees sont doubles des exportations canadiennes aux Etats-Unis; nous y perdons donc de cinquante pour cent et cela parce que nous avons réduit notre tarif en faveur des américains préférablement à d'autres pays qui se sont montrés moins injustes à notre égard. Ainsi nous ne comprenons pas trop M. Charlton demandant aux Etats-Unis l'échange des produits naturels sans la moindre concession de notre part. Nous avons assez donné sans doute, mais c'est précisément parce que nous avons donné beaucoup sans rien exiger en retour que nous avons perdu toute chance d'obtenir quelque chose à l'avenir. Et c'est ici où éclate l'imprévoyance de M. Laurier. Quand il a fait cette revision maladroite du tarif en 1897, il a été averti qu'il compromettait nos chances de succès et en Angleterre et à Washington: à Washington en offrant d'avance ce qu'il aurait dû garder comme appât à la voracité américaine; à Londres en donnant gratuitement ce qu'il aurait dû n'offrir qu'en échange d'un équivalent convenable.

Oui, le temps est venu d'agir, mais le premier atout que nous aurions dû garder pour la fin, nous l'avons joué au début alors que nos concurrents se gardaient de laisser tomber le moindre avantage.

Parler aujourd'hui d'échange de produits naturels avec les Américains est trop tard et trop tôt: trop tard parce que nous ne pouvons rien leur offrir sans compromettre gravement nos intérêts et, trop tôt, parce qu'il nous faut d'abord reprendre ce que nous avons perdu. Et ce n'est point facile avec un gouvernement divisé comme le cabinet Laurier en a donné maintes preuves surtout en ce qui regarde la politique fiscale.

M. Charlton se montre infiniment plus pratique quand il demande la protection pour notre marché.

La vraie politique, c'est la protection qui a été l'élément le plus sûr de prospérité pour les jeunes pays, qui en est encore l'auxiliaire le plus puissant pour certains vieux pays et qui doit l'être, à plus forte raison, pour un pays comme le Canada dont les ressources bien qu'immenses et inépuisables sont paralysées par les conditions climatériques et la concurrence que leur suscite partout l'exploitation étrangère plus riche et plus favorisée que la nôtre par la demande locale.

Et cette vraie politique c'est celle du parti conservateur depuis 1878, celle du parti conservateur de 1898 demandant la préférence mutuelle sur le marché anglais comme complément de la protection au pays. C'est celle du parti conservateur telle que réaffirmée par M. Monk dans son discours au banquet du Club Cartier.

IL FAUT DIRE POURQUOI

Remarque-t-on le peu d'entrain que montrent les journaux ministériels à défendre le projet d'enquête du cabinet Parent sur la colonisation.

La besogne est si peu agréable.

Ils étaient bien enthousiastes pendant et après le congrès de 1898. Qu'ont-ils obtenu de leurs chefs? L'impression du rapport et c'est tout.

Craignent-ils encore le même résultat? Peut-être.

Car si le congrès de 1898 ne vaut rien, quand les hommes les plus compétents y ont apporté le fruit de leur travail et de leur expérience, que peut-on attendre de cette enquête projetée.

Va-t-on interroger les mêmes hommes? Ils ont dit ce qu'ils en savaient il y a quatre ans et s'ils sont plus encouragés encore qu'à cette époque, c'est surtout parce que depuis l'on s'est moqué d'eux.

Va-t-on courir après les colons pour savoir leurs griefs particuliers? Mais alors on n'en finira jamais.

Ou bien le congrès de 1898 a-t-il été trop exigeant et veut-on trouver moyen d'obtenir des conclusions plus compatibles avec les idées de ceux qui penchent toujours du côté du marchand de bois?

Mais alors, ce n'est qu'une farce. Ou bien encore, le gouvernement recule-t-il devant le devoir de réaliser les vœux du congrès de 1898? Qui nous garantit alors que les conclusions de l'enquête annoncée seront mieux écoutées?

L'attitude du gouvernement sur cette question de colonisation ne ressemble-t-elle pas un peu trop à celle des gouvernements harcelés par les prohibitionnistes et qui veulent conserver leurs bonnes grâces sans oser leur accorder leurs requêtes.

Nous comprendrions la nécessité de cette enquête si jamais l'on n'avait indiqué les causes du mal; mais ce congrès de 1898, encouragé et patronné par le gouvernement de Québec, est toujours là avec ses vœux non exaucés. Comment M. Turgeon qui était alors ministre de la colonisation et qui prit part au congrès, aime-t-il cela, se voir ainsi désavoué par le gouvernement dont il fait partie.

Car si l'enquête annoncée n'est pas un leurre abominable, si elle est nécessaire, ce n'est une preuve que ce congrès de 1898 n'a été qu'une farce et que tout ce qui s'est fait là n'a été qu'une comédie. Et alors pourquoi le gouvernement a-t-il pris la peine de faire imprimer ce rapport s'il ne valait rien?

Il y a quelque chose d'étrange en tout cela.

Nous voulons le progrès de la colonisation et nous l'avons prouvé maintes fois. Nous le voulons tout de suite et nous le voulons sérieux. Mais nous ne voulons pas être dupes d'une comédie nouvelle aux dépens du colon.

Le gouvernement a la majorité et il aura son enquête, c'est entendu. Mais au moins que l'opposition exige du gouvernement qu'il dise en quoi les vœux du congrès de 1898, organisé dans le but de promouvoir les intérêts de la cause dont on feint d'ignorer les besoins, en quoi ces vœux sont insuffisants et incompatibles avec l'intérêt du colon et l'intérêt public.

Cette enquête exigera encore une dépense considérable. Nous l'approuverons avec enthousiasme si elle est nécessaire; mais sa nécessité ne peut être démontrée qu'en expliquant pourquoi les vœux du congrès de 1898 ont ont mérité le panier.

EN PLEINE ACTUALITE

Le discours de M. Charlton remet en pleine actualité les déclarations de M. Monk au Club Cartier sur la même question, celle de la protection:

"Ce gigantesque projet d'un Zollverein, disait M. Monk, entre pays Britanniques pour l'échange, à conditions favorables, de certains produits des divers pays, mérite bien l'attention et l'étude sérieuse de nos hommes d'affaires quoi qu'en disent les Messieurs qui ont été aux mauvaises écoles où ils ont appris l'espèce de prospérité éclopée qui a fait rire de nous, mais je crois être fidèle aux traditions de notre parti en affirmant que rien ne nous fera dévier de la politique nationale consacrée par Macdonald en 1878. (Applaudissements.)

"Nous sommes pour la protection de nos industries; nous sommes en faveur de la plus grande sécurité assurée aux classes manufacturières et dans cette classe, je comprends l'immense légion des ouvriers qui aujourd'hui péniblement à même nos industries et qui réclament, à bon droit, notre considération.

"L'ouvrier Canadien est honnête, droit, sobre, laborieux, il aime sa patrie, nous en avons besoin ici, il faut qu'il reste parmi nous et qu'il puisse avoir sa part de prospérité. (Applaudissements).

"Pour cela, il faut que nos manufactures ne soient pas exposées à succomber à la concurrence d'où qu'elle vienne. Il faut que le capital placé dans nos usines sache une fois pour toutes qu'il recevra une protection constante. Nos cultivateurs mêmes n'ont-ils pas besoin d'être protégés contre la concurrence agricole des champs et jardins Américains et, du reste, ne sont-ils pas aussi intéressés que tout le monde au bien-être de la classe industrielle.

"On a cru pendant longtemps que la protection n'enrichissait pas l'agriculture. Aujourd'hui il n'y a que les gens qui ont été aux mauvaises écoles, qui croient que l'intérêt industriel et l'intérêt agricole sont opposés. L'Angleterre est un pays libre-échangiste et l'agriculture y languit; les Etats-Unis, la France, la Belgique sont des pays protectionnistes, l'agriculture y est florissante.

"Au Canada aussi l'expérience a démontré et démontre que des industries florissantes ne font que promouvoir les intérêts des cultivateurs.

"Voués donc à la protection de nos industries nationales, nous pousserons jusqu'à leurs légitimes conséquences les principes que nous professons.

"Nous ne sacrifierons rien, nous élèverons au contraire nos tarifs contre ceux qui les élèvent contre nous et nous n'accorderons des préférences qu'à ceux qui traiteront avec nous d'égal à égal."

L'attitude que vient de prendre M. Charlton indique combien juste et pratique est le principe émis par le député de Jacques-Cartier. Seulement on ne peut espérer le voir appliquer loyalement et courageusement par un cabinet qui n'a d'autre but que de rester au pouvoir. Balloté entre les différentes opinions qui se manifestent continuellement, souvent dans la seule intention de se créer facilement une peu de popularité, il n'osera jamais se décider carrément pour l'une ou pour l'autre, et il continuera ce système d'opportunisme qui ne conduit à rien de bon en affaires. La protection ne peut être appliquée avec avantage pour le pays que par ceux qui croient sincèrement à sa nécessité et qui ne craindront point de l'affirmer.

Quarante avocats seulement du barreau de Québec assistaient au dîner donné à M. Fitzpatrick, le nouveau ministre de la justice.

M. Fitzpatrick s'est excusé de ne pouvoir assister au banquet donné à M. Carroll par les citoyens de Fraserville, sous prétexte que la ministre de la justice et le solliciteur général ne peuvent s'absenter ensemble. Or lundi soir, quand la Chambre était en session, MM. Fitzpatrick et Carroll étaient tous deux à Québec. Evidemment, M. Fitzpatrick a encore des tours dans son sac.

Nous félicitons M. Bédard, bâtonnier du barreau de Québec, de son discours au banquet Fitzpatrick. M. Bédard est un malin et jamais, croyons-nous, il n'a manié le sarcasme avec autant de succès. M. Fitzpatrick qui sait lire, n'a pas dû se tromper.

L'hon. M. Turgeon était l'un des souscripteurs au banquet Fitzpatrick. Etait-il aussi l'un des convives. On ne le dit pas. Il ne devait pas y être, pas même en esprit.

Un confrère enthousiaste dit:

"L'hon. Chs Fitzpatrick compte vingt ans de vie politique, et quiconque le connaît sait que son éloquence a toujours été d'un grand appoint pour son parti.

"C'est au milieu des luttes qu'il fallait voir le nouveau ministre de la justice fustiger ses adversaires, les éreinter avec ses appels fougueux et irrésistibles."

On ne connaît ni morts ni invalides parmi les gens que M. Fitzpatrick a voulu éreinter. L'hon. M. Turgeon se porte comme un charme, M. Godbout, de la Beauce, est assez bien, Dieu merci, et M. Fortier, de Lotbinière, n'a jamais été plus dispos.

LE CENTENAIRE DE VICTOR HUGO

La République apprête ses lampions et ses hyperboles pour fêter le centenaire d'Hugo. Le monde officiel donnera la main au monde littéraire, au monde des snobs et des snobinettes pour célébrer, le vingt-sept février, la gloire d'Olympio. Les mentalités nouvelles, les intellectualités décadentes, les concepts libertaires se grouperont au Panthéon sur la tombe du poète dont la guenille chassa les reliques de Geneviève, afin de reposer mieux à l'aise et sans compromission fâcheuse entre les mânes ancestrales de Voltaire et de Rousseau. Du petit au grand, tous les piaffeurs de la politique, tous les rodomonts des lettres, tous ces hypertrophiés d'eux-mêmes que roule, bruyant galet, notre société contemporaine, accourront exalter l'orgueilleux Belphégor. Et, très sincèrement, ils croient le grandir en faisant fumer à sa mémoire les cassolettes d'olliban qu'avec un soin de vestale ils entretiennent aux pieds de leurs propres autels.

Nos institutions démocratiques, notre psychologie sociale, l'ambiance de nos mœurs s'accommodent à souhait de cette apologie. L'orgueil sera apothéosé par l'orgueil. On sait qu'en aucun siècle la Superbe ne connût catéchumènes plus dociles et adorateurs plus fervents. Victor Hugo se crut loyalement issu de la cuisse de Zeus. S'il représenta un jour Arouet — ce "singe de génie", avait-il dit auparavant — comme le continuateur de l'œuvre du Christ, c'est qu'au fond de sa conscience il se rendait ce témoignage qu'entre Voltaire et lui il y avait, à cet égard, tout au moins parité. Aussi, en dépit des centaines de mille francs consacrés au gala, en dépit de l'emphase dont les hugolâtres enfleront leurs discours, le pinacle paraîtra bien terre à terre pour qui se porta lui-même à l'Empyrée.

Resté fidèle aux principes de sa jeunesse, à l'esprit monarchique et chrétien qui les domina, Victor Hugo eût été peut-être cet "enfant divin" que Châteaubriand montrait à la Poésie française avec le geste d'Anchise désignant à Enée le fils d'Octavie. Défié par son intime pensée, reniant l'une après l'autre les convictions du premier âge, s'éloignant, jusqu'à la fin, de la vérité et de ses sources, l'homme ne fut qu'un homme, et, avec son éclectisme philosophique, sa métaphysique obscure, sa religion faussée, son agonie sans prêtre, il fut l'un des plus à plaindre et l'un des moins fortunés. Etayée, de façon bizarre, ici sur le Beau et le Bien, là sur le Mal et l'Horrible, son œuvre présente l'aspect d'une colossale mosaïque, ou d'un gigantesque vêtement d'Arlequin. Catholique, libre-penseur, anarchiste, républicain, socialiste, anarchiste même, y rencontre, qui une pierre à son goût, qui une couleur à son choix.

Celui-ci l'admire pour avoir écrit: "Le lys ne peut cesser d'être blanc." "Il est bon, certes, de demeurer "Capet étant Bourbon;" celui-là le prône pour avoir dit: "Regardez cet ouvrier qui entre dans le lieu du vote, avec le front triste et accablé du prolétaire, il en sort avec le regard du souverain." Tel le vante pour avoir glorifié Bonaparte, tel autre pour avoir flagellé Napoléon. Les mères le chérissent en souvenir de la "Sieste", de la "Cicatrice," du "Pain sec", de ces exquis et délicieux tableaux de l'enfance, inspirés au poète par ce Georges et cette Jeanne, tristement célèbres depuis par leurs divorces respectifs. Et les catholiques peuvent lier une gerbe magnifique avec la "Prière pour tous; Dieu est toujours là; l'Espoir en Dieu; la Cloche; les Malheureux, "exemple d'une majesté que rien à mon avis ne surpasse", a dit Louis Veuillot; la quatrain du "Crucifix", qui est sur toutes les lèvres; la "Résignation", qui devrait être dans tous les cœurs:

...Je conviens à genoux que vous seul,
(Père auguste
Possédez l'infini, le réel, l'absolu;
Je conviens qu'il est bon, je conviens
(qu'il est juste
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu
(l'a voulu!

Victor Hugo eut parfois la vision du Vrai. Le sentiment chrétien dont certaines de ses pièces sont imprégnées en porte la preuve. Né pour la poésie dantesque et demeuré croyant, son génie, la "Légende des siècles" l'atteste, pouvait concevoir et rimer la grandiose épopée française que Michelet crut écrire à la lueur blafarde de la libre-pensée. Le souffle épique manqua au haineux poète du "Pape", le jour où s'envola sa foi. Versatile, hésitante, incertaine, l'âme d'Hugo, sa vie terrestre durant, tâtonna dans les ténèbres du doute, tandis que, puissamment lyrique, puissamment dramatique et puissamment vagabonde, sa pensée divaguait dans la langue des dieux avec autant d'extravagance que dans celle des modestes humains.

Factieux littéraire, son esprit fit une révolution dans l'éthopée, et nous devons à son romantisme précurseur cette école de réalisme abject où se vautrent les plus bruyants et les plus aimés publicistes du jour. Révolté politique, Victor Hugo rêva de gouverner les peuples par la césure et le spondée. Son éloquence parlementaire, parfois d'ailleurs incontestable, ne visa qu'à cette utopie. "Un homme "pour qui Robespierre, Saint-Just, et "même Hébert et Marat sont des "géants, et pour qui Bossuet et de "Maistre sont des monstres odieux, "et pour qui Nisard et Mérimée sont "des imbéciles, cet homme-là peut "avoir du génie; soyez sûrs qu'il n'a "que cela." Ces paroles sont de Jules Lemaître. Vous rencontrerez difficilement une plus saine et plus juste appréciation du jugement d'Hugo.

Le politicien chez lui finit par absorber le poète. Fou d'ambition, ivre de tapage et de popularité, il se laissa emporter par son imagination jusqu'à la porte de l'Elysée. Il permit, peut-être voulût-il, que l'on convoitât pour lui le pouvoir suprême. Et, c'est pourquoi il ne fut ni Dante, ni Shakespeare, et c'est pourquoi notre démocratie persiste à l'adouer. Si, comme Corneille et Racine, il eût vécu en poète et fût mort en chrétien, de Tailhade à Millerand et de Zola à Rane, il n'est pas un homme dans nos sphères officielles qui songeât à chômer son centenaire et à imposer au peuple sa latrie.

Nos maîtres cependant ne devraient pas oublier que, si le fils du vieux soldat et de la Vendéenne, ne sut, pas plus en littérature qu'en politique, garder le culte du passé, il en conserva du moins le respect.

Aimant la liberté pour ses fruits, pour
ses fleurs,
Le trône pour son droit, le roi pour
ses malheurs,

Il n'aurait pas été un proscripteur et, en dépit de sa légitime horreur de la guerre, le chantre de "ceux qui pieusement sont morts pour la patrie" aurait sans doute compté parmi ses défenseurs.

Est-ce à ce trouble perpétuel de son âme, à cette alternance d'idées qui l'agitèrent pendant sa vie entière que cet orgueilleux dut le sentiment de sa faiblesse? Tant il y a qu'il comprit un jour que, malgré ses sonorités brillantes, malgré ses richesses, malgré ses mélodies, son ampleur, malgré sa fierté, toute œuvre intellectuelle est vaine qui ne rapproche pas l'homme du créateur. Et il laissa échapper le cri de la désespérance:

Rien ne reste de nous, notre œuvre est
(un problème
L'homme, fantôme errant, passe sans
(laisser même
Son ombre sur le mur!

L'ombre de Victor Hugo reste encore. Mais elle flotte, elle décroît, elle passe.

Non, "la flèche de la vieille cathédrale ne s'est point écroulée" avec lui, comme le proclama Renan. Les flèches de nos basiliques jaillissent vers Dieu aussi pures dans leur lignes que l'est dans sa ferveur la prière d'une moniale sur la terre d'exil; elles portent au Ciel nos supplications et nos désirs, quelquefois nos repentirs et nos larmes; elles vont vers l'idéal; elles élèvent au-dessus de nos égarements et de nos misères le signe de la Rédemption. Ce signe, Hugo le connut d'abord, le méconnut ensuite. Les tours de Notre-Dame qui, au dire d'un flatteur de sa famille, formaient l'H de son nom et dans lesquelles habita son rêve de "bric-à-brac" moyenâgeux, n'ont pas de flèche.

Aussi étrange que paraisse la comparaison entre ces merveilles d'unité architecturale et l'œuvre si dissemblable et si incohérente du poète, un angle existe sous lequel elle est vraie. Le Christ au portique, les rois à la base, les ogives, les dentelures, les fleurons, les gigantesques rosaces, au centre, et, grimaçant au sommet, des griffons, des monstres et des gorgones, la foi et le droit à ses débuts, du gothique, du flamboyant, du guillochis dans l'ensemble; des fantasmagories et des chimères sur le tout; la superbe assise d'une flèche qui, jamais, ne fut érigée: de 1825 à 1885, voilà l'œuvre d'Hugo.

SAINT-GAYRAC.

Vols Sacrilèges

(De la "Vérité Française")

Les vols, dans les églises, avec profanations sacrilèges, se multiplient tellement qu'il devient impossible de les signaler tous.

En voici une douloureuse série pour la première moitié de janvier:

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, des malfaiteurs sont entrés dans l'église de Pontorson (Manche) par la sacristie, et ont dévissé les coupes des vases sacrés, comme ils l'avaient fait à Saint-Paul de Granville; une croix canoniale a été enlevée.

Ces cambrioleurs apparemment arrivent de Dol dont la cathédrale venait d'être visitée une nuit précédente; les troncs seuls avaient été pillés. L'église Saint-Etienne avait subi dernièrement le même sort.

—A Sainte-Menehould, les malfaiteurs ont brisé une fenêtre, descellé et emporté deux troncs, qui pouvaient contenir environ 40 francs.

—A Passavant, une paire d'anciens chandeliers d'autel a été soustraite en plein jour.

—Le dimanche, 6 janvier, à midi, un bandit est entré dans l'église de Sorbey (Meuse), a ouvert le tabernacle et s'est emparé des hosties consacrées.

Ce crime, aussitôt connu de dans la paroisse, y excita une réprobation générale.

Sur l'ordre de Mgr l'évêque, une réparation solennelle a eu lieu dimanche, 13 janvier.

—Des malfaiteurs se sont introduits pendant la nuit du 6 au 7 janvier dans l'église de Portel. Après avoir brisé la porte du tabernacle, ils ont mis en pièces la custode, qu'ils ont laissée sur l'autel avec l'hostie qu'elle contenait; mais ils ont enlevé un ciboire, d'ailleurs sans valeur, contenant quelques saintes nosties.

Les sacrilèges ont aussi défoncé les troncs.

—Dans la nuit du 7 au 8 janvier, des malfaiteurs ont pénétré dans l'église d'Artigues d'Agen. Ils ont descellé une barre de fer qui défendait une petite fenêtre de la sacristie, sont entrés dans cette pièce et de là dans l'église.

M. le curé a constaté l'attentat, le matin. La sacristie était bouleversée, les ornements retirés du vestiaire et jetés pêle-mêle. Les voleurs, ayant trouvé la clef des tabernacles, les avaient ouverts. Au maître autel, les saintes espèces avaient été profanées et en partie émiettées.

Les autres tabernacles avaient été aussi ouverts. Un tronc avait été fracturé; celui de saint Antoine, ouvert avec la clef trouvée à la sacristie, avait été dévalisé. Leurs exploits accomplis, les malfaiteurs étaient sortis par la porte de l'église.

La nouvelle de l'attentat a répandu dans la paroisse une véritable consternation.

—Des voleurs se sont introduits le 14 janvier dans l'église de Landivy (Mayenne), ils ont seulement pu enlever quelques pièces de monnaie déposées dans le tronc de la crèche et plusieurs livres de prières appartenant aux paroissiens.

—Dans la matinée du 14 janvier, entre 8 et 11 heures, des malfaiteurs se sont introduits dans l'église de Piépape (Haute-Marne), et en ont fracturé les troncs.

Si vous toussez—Rau e Rhumal
723 w-tf

Attentats sacrilèges

L'impiété croissante vient de se manifester encore par deux nouveaux sacrilèges, en brisant deux croix rurales, l'une à Tancault (Aube), l'autre à Troyes, rue de la Reine-Blanche; cette dernière était connue sous le nom de Croix des Fourches.

—Un acte sacrilège du même genre a été commis aux Fourches. Le calvaire autrefois dressé dans le transept sud de la cathédrale de Châlons avait été transporté, l'an dernier, auprès de la chapelle de Notre-Dame de la Délivrance.

Or, les deux statues de la Sainte Vierge et de saint Jean, debout au pied de la croix, ont été renversées et précipitées sur le sol. Tombant du socle assez élevé où elles étaient dressées, elles furent naturellement brisées en plusieurs morceaux.

Les torpilles automobiles

L'"Echo de Paris" décrit le mécanisme et le lancement de ces torpilles:

Une torpille automobile est un cylindre d'acier dont les deux extrémités sont en forme de fuseau. Elle est composée d'une série de compartiments solidement joints les uns aux autres. A l'avant, le premier compartiment, en cône, contient la charge de cotonpoudre variant de 40 à 60 kilos suivant le modèle de la torpille; à l'extrémité du cône se trouve l'appareil percutant qui, par le choc contre le flanc d'un navire, fera exploser la charge. Le compartiment suivant est celui des régulateurs. Avec ces régulateurs dont le fonctionnement est parfait, on arrive à maintenir à un centimètre près la torpille à la profondeur voulue d'avance.

Vient ensuite le réservoir d'air comprimé destiné à fournir la force motrice à la machine de la torpille.

C'est le compartiment de la machine qui fait suite au réservoir d'air; il contient une petite machine Brotherhood à trois cylindres. Elle agit par une combinaison d'enfrenages sur deux hélices tournant en sens inverses, et peut imprimer à la torpille une vitesse de 28 à 30 nœuds.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ce mécanisme merveilleux, c'est le réglage pour les tirs d'exercice et de combat.

La torpille se lance au moyen d'un tube faisant saillie à l'extérieur du navire; elle en est simplement chassée par une petite charge de poudre, juste suffisante pour la faire tomber à la mer horizontalement. Pendant la sortie du tube, la soupape qui conduit l'air du réservoir à la machine est ouverte, celle-ci est donc en marche et les hélices tournent au moment où la torpille tombe à la mer; livrée à elle-même, elle part dans la direction du pointage du tube. Cette direction est maintenue rigide au moyen du gyroscope Aubry, invention récente, qui a pour ainsi dire doublé les chances qu'ont les torpilles d'atteindre leur but; jusqu'à l'emploi de cet appareil, leur marche en ligne droite, soumise à toutes les influences de la mer, était souvent très problématique.

Tous les bâtiments de guerre portent des torpilles. Comme ces engins, avec leurs réservoirs d'air et eurs cônes chargés de fulmi-coton, peuvent exploser au contact du moindre projectile, on a renoncé à l'installation de ces torpilles à des endroits autres que ceux protégés par la cuirasse, au-dessus de la flottaison; on en est même arrivé, sur les grands navires, à l'installation de tubes sous-marins, mais avec tous ces tubes, étant donnée la vitesse du navire, on a de grosses difficultés pour le lancement, et les chances de réussite sont bien diminuées.

Pour lancer la torpille, on se sert d'un appareil de visée spécial, au moyen duquel on tient compte à la fois de la vitesse du navire à atteindre, de la route qu'il suit et enfin, de la vitesse de la torpille.

BLONDIN EST PRIS

Il admet son identité, mais nie sa culpabilité

New-York, 25.—Joseph Wilfrid Blondin, accusé d'avoir assassiné sa femme près de Boston, en juin dernier, a été arrêté aux quartiers généraux de la police, où il s'était rendu pour obtenir une licence d'ingénieur. Le prisonnier a été reconnu par un représentant de la police de Boston.

New-York, 25.—Blondin a été traduit en cour. Il a admis son identité, mais il a nié avoir tué sa femme. Il a été renvoyé à deux heures demain après-midi.

Blondin dit qu'il a vu sa femme, pour la dernière fois, à une gare de Boston. Lorsqu'il a appris la découverte de son cadavre, il a craint d'être accusé de meurtre et il s'est enfui à New-York. Il a vécu à Brooklyn, Mount Vernon et White Plain. Il a aussi fait plusieurs voyages en Europe comme chauffeur à bord d'un vapeur de la North German Lloyd.

CHEZ L'HON. M. RAINVILLE

Un dîner officiel

Québec, 25.—(Spécial).—Il y a eu dîner officiel chez l'hon. M. Rainville, président de l'Assemblée Législative, ce soir.

Les convives étaient les honorables MM. Parent, Archambault, Déchêne, Flynn, Chapais et Tessier; aussi Cochrane, Cardin, de Grosbois, Chicoyne, Chénevert, Blanchard, Clapperton, Gervais, Weir, Champagne, Décarie, Caron (Maskinongé), Daigneault, Cook, Cherrier, Allard, Caron (Matane), Bergevin, Blouin, Délâge, Bissonnette, Chaurest, Delaney, Dion, l'hon. Boucher de la Bruère, Ls Fréchette, Gust. Grenier, G. Desjardins, Taché, Verret, Lesage et Machin.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!!

Victimes de la boisson
Voulez-vous vous guérir?
Si oui: Prenez le
REMEDE VEGETAL DIXON



AVANT LA GUERISON

Le seul Spécifique infaillible connu contre l'alcoolisme.

Recommandé par nombre de médecins et de membres éminents du clergé qui ont été témoins de ses effets merveilleux Bien préférables à tous le "Gold Cures" ou autres remèdes.



APRÈS LA GUERISON

Peut être pris chez soi, ou à son ouvrage sans perte de temps, sans publicité, sans douleur.

Renseignements confidentiels et témoignages irréfutables fournis sur demande.

S'ADRESSER A J. B. Lalime, - 572 RUE ST-DENIS, - Montréal

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
71 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES
MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

Campbell, Meredith, Allan & Hague
AVOCATS
C. S. CAMPBELL, K.C. F. E. MEREDITH, K.C.
J. B. ALLAN H. J. HAGUE
A. R. HOLDEN
Bureau:—Rue St-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands. 25-1a

C. P. BEAUBIEN, L.L.B. J. A. LAMARCHE, L.L.B.
Beaubien & Lamarche,
AVOCATS.
Bâtisse des Tramways, chambres 23-24.
No 8 Cote de la Place d'Armes, Montréal
Téléphone 1952. 266-6m

JOSEPH P. LANDRY, B.A., B.C.L.
AVOCAT
Bâtisse de la succession Wilson,
Chambres 101 et 103.
17 Cote de la Place d'Armes, Montréal.
TEL. BELL MAIN 3274. 221-3m

BELL TEL. 1615. B.P., BOITE 2365.
BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 RUE NOTRE-DAME.
E. Beaudin, C.R., J. T. Cardinal, L.L.B., L. J. Loranger, L.L.B., P. St. Germain, L.L.B., H. Loranger, L.L.B.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 315
P. Ev LeBlanc, C.R., M.P.P. / Edmond Brossard, LL.M. } MONTREAL

CALIXTE LEBEUF
AVOCAT
107 rue St-Jacques (Imperial Building)
EN FACE DE L'EGLISE NOTRE-DAME
MONTREAL (Canada) 275-1a

P. B. MIGNAULT, C.R.
AVOCAT
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2032 / Résidence, Est 1593
281-1

F. D. MONK, C.R., M.P. W. A. BAKER, L.L.B.
Tel. Main 1718.
MONK & BAKER
AVOCATS.
58 St-François-Xavier,
MONTREAL. 280-1a

ELZEAR ROY,
...AVOCAT...
Edifice "La Presse,"
Chambres 4 et 5.
Bell Téléphone Main 977. 37-tf

NOTAIRES

Tél. des Marchands 415 Tél. Bell 1804
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
80-1an.

DENTISTES

Le Dentiste GENDREAU
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TEL. M. 2815 15-1a

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 45-1a

Tél. Bell 1291 Est
J. J. PANNETON
DENTISTE
1598, Rue Ste-Catherine, 1598
Coin St-Christophe, MONTREAL
249-1a

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur etc,
TAPISSIER ET DÉCORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
1an

VITAL RABY. J. E. MOTARD
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL MAIN 1251 Jno

TEL BELL 2237
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No. 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 262-1a

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Telephone Bell Up 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

BROCHE et COUVERTURE
The BRITISH WIRE MFG. Co.
325 St-Jacques, Montreal.

HUISSIER

J. A. CADOTTE, H.C.S.
Pratique en Français et en Anglais
Toutes Collections entreprises à Commission et autres affaires aussi à commission,
Bureau: No. 18 Rue St-Claude,
Tél. No. 163. ST-HYACINTHE, P. Q
S'adresser au bureau 261-w3a

LIVRES RARES
Français, anglais, allemands. Catalogue complet. #1 avec spécimens.
F. APPY
Boîte 116, Paris.
286-1a-w-3m

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

AU PALAIS DE JUSTICE

Jugements en Appel et en Revision

Les Sœurs de la Providence gagnent leur cause--Un liquidateur ne peut prendre d'actions en son nom -- Vanier et Kent et al. -- Le terme de paiement d'un billet est en faveur de toutes les parties--Pas de compensation.

La Cour d'Appel a rendu jugement hier. Présents : Sir Alex. Lacoste, juge en chef ; les juges Bossé, Blanchet, Hall, Wurtele et Ouimet.

Kent et al et La Communauté des Sœurs de la Providence.—Confirmé. —

Sir Alexandre Lacoste, juge en chef. Les appelants poursuivent en leur qualité de liquidateurs de la Banque Ville-Marie, la communauté intimée, sur un billet promissoire qu'elle avait consenti à la Banque. La contestation a été lue, la preuve faite et la cause plaidée ; pendant le délibéré le juge a eu des doutes sur le droit des liquidateurs de prendre en leur nom une action en recouvrement d'une créance due à la Banque. Il a alors ordonné une réaudition, puis après avoir entendu les parties a renvoyé l'action, parce que la banque étant porteur et propriétaire du billet, pouvait seule en poursuivre le recouvrement et que les appelants comme liquidateurs et administrateurs pour les fins de la liquidation, ne pouvaient "ester en justice" et plaider pour la banque. Nous croyons ce jugement bien fondé.

Personne ne peut plaider avec le nom d'autrui. Les corporations plaident en leur nom corporatif, dit l'article 91 C.P.C. D'où il suit que la banque Ville-Marie seule pouvait poursuivre le recouvrement d'une créance lui appartenant.

Le même article ajoute que les tuteurs, curateurs et autres qui représentent ceux qui n'ont pas le libre exercice de leurs droits plaident en leur propre nom en leur qualité respective.

La Banvue n'est pas privée de l'exercice de ses droits puisqu'aux termes de la section 15 de l'acte de liquidation des compagnies (St. Ref. Can. chap. 129,) "l'état de corporation de la compagnie et tous ses pouvoirs de corporation continuent jusqu'à la fin de la liquidation" et que le liquidateur peut se faire autoriser à poursuivre au nom de la banque. (Sect. 31a.)

Le liquidateur n'est pas le représentant de la banque dans le même sens qu'un tuteur ou un curateur, qui est le représentant du mineur ou de l'interdit. Le liquidateur a en sa garde et sous son contrôle les biens de la compagnie en liquidation. (Sect. 30), mais il ne représente pas la personne corporative. Ses fonctions sont limitées à la liquidation, à l'administration des biens et dans certains cas spécifiés il représente les créanciers.

Nous avons décidé la question dans Duff et Barbeau en 1895. Nous l'avons affirmé dans Beaudry et Kent, R. J. 2, C. B. R., 196. C'est la jurisprudence acceptée par nos cours.

On a prétendu que les appelants comme porteurs du billet étaient autorisés à poursuivre en leur nom.

Ils ne poursuivent pas comme détenteurs du billet, mais comme liquidateurs et administrateurs. C'est pour le bénéfice de la banque qu'ils ont pris l'action et il appert de leurs allégations que c'est la banque qui est détenteur, et qu'ils n'ont que la garde du billet (sec. 30).

Les appelants étant sans qualité pour ester en justice dans les circonstances, la Cour ne pouvait maintenir leur action, pas plus qu'elle aurait pu maintenir l'action d'un mandataire ordinaire qui aurait poursuivi en son nom et pour le compte de son mandant le recouvrement d'une créance appartenant à ce dernier ; ce serait violer la règle qu'on ne peut plaider par autrui ou pour autrui.

Les appelants ont voulu amender leurs procédures de manière à faire la banque partie dans la cause. Cette demande a été rejetée à bon droit.

Notre code de procédure n'autorise pas la Cour à substituer une partie à une autre par un amendement de la procédure. Ce serait substituer une action à une autre. L'article 522 C. P. défend de permettre un amendement qui changerait la nature de la demande, a fortiori quand il s'agit de l'action même. D'ailleurs comment celui qui n'a pas qualité pour prendre l'action aurait-il qualité pour l'amender au bénéfice d'un tiers qui n'est pas en cause. L'appel doit être renvoyé.

Dans cette cause est intervenu Bastien, un des créanciers de la banque ; son intervention est nulle, comme conséquence de la nullité de l'action. Ceci ne peut souffrir de doute. Aucune conclusion ne pouvait être accordée sur l'intervention en faveur de la banque, car ç'aurait été reconnaître à la banque le droit de plaider par son créancier, et les créanciers ne peuvent par eux-mêmes exercer les droits et action de leur débiteur qu'au cas où ce dernier refuse ou néglige à leur préjudice de les exercer, ce qui n'est pas le cas ici.

L'intervention a été autorisée pour protéger les droits de l'intervenant ; ce n'est pas une demande séparée et distincte ; elle est greffée sur l'action principale. Cette dernière étant nulle ab initio, l'intervention doit tomber avec elle.

Nous ne sommes pas disposés à modifier le jugement de la Cour quant aux frais de l'intervention. Il nous paraîtrait injuste de faire payer à l'intimée la contestation de ses droits par l'intervenant. Cette contestation n'était pas utile, et l'intervenant doit en payer la façon.

L'appel de l'intervenant est renvoyé.

On a beaucoup insisté sur ce que l'on a appelé l'équité de la cause. Voilà un procès couteux à recommencer, dit-on, et après tout, la banque n'était pas loin de la cause si elle n'en faisait pas partie. Quel préjudice peut-elle souffrir par une adjudication au mérite qui mettra fin au litige. Et on nous cite la Cour Suprême qui, assure-t-on, met de côté toutes les technicalités lorsqu'il s'agit de rendre justice ainsi qu'elle l'a fait dans la cause de la Cité de Montréal et Hogan, où elle a permis de changer virtuellement une action en recouvrement de la valeur d'un immeuble en une action en revendication de cet immeuble et en dommages pour détention illégale d'icelui. C'est vrai, mais il paraît que la Cour Suprême a des pouvoirs que nous n'avons pas. Dans tous les cas, nous croyons devoir maintenir les règles fondamentales de notre Procédure telles que nous les comprenons. Nous craindrions des injustices beaucoup plus grandes si nous les mettions de côté.

BASTIEN & DESJARDINS

Sir Alexandre Lacoste, juge en chef.

En 1896, Bastien, créancier hypothécaire de Filiatrault a accepté de lui en paiement de sa créance de $14,326, et en considération d'une somme additionnelle de $1,200 qu'il lui a payée les dits immeubles sur lesquels reposait son hypothèque. Dans le cours des années suivantes, Bastien a vendu avec profit six de ces immeubles.

L'intimée créancière de Filiatrault à un montant d'au delà de $15,000 et ayant hypothèque sur neuf des immeubles donnés en paiement à Bastien a pris une action hypothécaire contre ce dernier pour le forcer à délaisser les quatre immeubles qui sont en sa possession et que couvre l'hypothèque de l'intimée.

Bastien a produit une exception dilatoire par laquelle il demande à ce que les procédures soient arrêtées jusqu'à ce que l'intimée lui ait fourni un cautionnement que les propriétés seront vendues à un montant suffisant pour le payer intégralement de sa créance hypothécaire de $14,326 et de la somme additionnelle de $1200 ; à ce que ce cautionnement soit donné dans les 15 jours du jugement à intervenir sur l'exception ; enfin qu'à défaut de s'être conformé au jugement l'intimée soit déboutée de son action.

L'intimée a répondu que Bastien n'avait pas droit au cautionnement parce qu'il avait été payé de sa créance par les ventes des six immeubles qu'il avait effectuées depuis la dation en paiement.

La Cour Supérieure a accepté cette réponse et a renvoyé l'exception dilatoire parce quelle considérait la créance de Bastien éteinte.

Bastien s'appuie sur l'article 2073 C. C. qui déclare que le détenteur qui a reçu un immeuble en paiement de sa dette hypothécaire antérieure à celle pour laquelle il est poursuivi peut avant d'être forcé de délaisser exiger que le créancier poursuivant lui donne caution de faire porter l'immeuble à si haut prix que le détenteur sera payé intégralement de sa créance.

Et aussi sur l'article 2073 qui dit que les droits réels (ce qui comprend les hypothèques) que le tiers détenteur avait sur l'immeuble au temps de l'acquisition renaissent après le délaissement.

Ce n'est pas par exception dilatoire que le cautionnement doit être demandé ; le poursuivant a droit à son jugement en déclaration d'hypothèque avant d'être tenu de donner le cautionnement qui ne peut être ordonné que par le jugement final. Il n'y avait donc pas lieu d'arrêter les procédures sur l'action et c'est à bon droit que l'exception a été renvoyée.

Mais la contestation par l'intimée niait l'existence de la dette de Bastien et le jugement déclare la dette payée et éteinte.

Ce jugement aura force de chose jugée si nous le confirmons tel qu'il est. Or il est faux de dire que la créance de Bastien a été payée par les ventes qu'il a faites des six immeubles. La créance a été éteinte par la dation en paiement (C.C. 1140). Les immeubles qu'il a acquis sont devenus sa propriété et les prix de vente de ceux dont il a disposé ne pouvaient être constitués en paiement d'une dette qui avait déjà été éteinte.

De plus les paiements des acquéreurs n'étaient pas faits au nom et pour Filiatrault, mais en extinction d'une dette due à Bastien et créée par les actes de vente qu'il leur avait consentis.

L'erreur vient de ce que la Cour a considéré que Bastien détenait les immeubles à titre de gage, tandis que le gage avait cessé d'exister lors de la dation en paiement et que Bastien était devenu propriétaire incommutable.

Il nous faut donc changer ce considérant tout en confirmant le dispositif sans frais.

Dans de telles circonstances, je suis d'opinion que chaque partie devrait payer ses frais en appel. La Cour trouve que Bastien était tenu de venir en appel pour empêcher l'effet de la chose jugée sur la question de l'existence de sa créance.

L'hon. juge Ouimet, dissident.

—Meloche et Davidson,—confirmé. — Appel renvoyé.

VANIER ET KENT ET AL.

Confirmé.—

Sir Alexandre Lacoste J. en C. Je suis d'opinion que de droit commun, jusqu'au moment de la faillite, la compensation s'opère de plein droit même contre une partie qui est insolvable. C'est ce que nous avons décidé dans Matte et Villeneuve. La section 57 du ch. 129 des S.R.C. qui règle la liquidation des compagnies insolvables a une disposition confirmatoire du droit commun et permet d'appliquer les règles de la compensation jusqu'au temps de l'ouverture de la liquidation.

Aux termes de la section 7 la liquidation d'une compagnie commence lors de la signification de l'avis de la présentation de la requête à fin de liquidation.

Comme Vanier invoque une compensation qui se serait opérée le 8 août, et que la requête en liquidation n'a été signifiée que le 9 août, il s'ensuit qu'il devrait avoir le bénéfice de la compensation si elle a pu s'opérer.

Vanier voulait opposer en compensation un dépôt à demande qu'il avait à la banque avec un billet sur lequel il était endosseur et qui était payable en septembre suivant. Les intimés prétendent que la compensation ne pouvait pas s'opérer de plein droit, 1o. parce que la compensation ne s'opère pas contre un dépôt (C.C. 1190); 2o. parce que le billet n'était pas exigible (C.C. 1188).

L'appelant reprend que l'article 1190 ne s'applique pas à nos dépôts en banque qui sont de véritables prêts; que le billet est devenu exigible par la renonciation au bénéfice du terme qui est toujours présumé en faveur du débiteur (C. C. 1091), que d'ailleurs lorsque la compensation de plein droit est arrêtée par une des causes ci-dessus mentionnées, celui en faveur de qui seul la cause d'objection existe peut opposer la compensation.

En France on considère le dépôt chez le banquier comme tombant sous le coup de l'article correspondant à notre article 1190.

Cependant je suis d'opinion que les dépôts faits dans nos banques sont de véritables prêts et que le caractère de ces dettes n'empêche pas la compensation de plein droit.

La renonciation au bénéfice du terme rend en général la dette exigible et sous l'empire du Code Napoléon la compensation s'opère dès lors de plein droit. La question est plus délicate, vu que l'article 1194 C. C. semble faire couvrir la compensation facultative que du jour où l'exception de compensation est produite. Cet article ne se trouve pas dans le Code Napoléon. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de décider cette question maintenant, car je suis d'opinion que le terme de paiement d'un billet promissoire est dans l'intérêt de toutes les parties au billet.

L'article C. C. 1091, après avoir énoncé la règle générale, que le terme est présumé être en faveur du débiteur, ajoute : "à moins qu'il ne résulte de la stipulation ou des circonstances qu'il a été stipulé en faveur du créancier."

L'article 1187 du C. N. est dans les mêmes termes ; cependant on décide en France, qu'en général la présomption de l'article 1187 ne s'applique pas en matières commerciales, vu que delai est censé stipulé en faveur du créancier et du débiteur également. Il y a dans le Code de Commerce deux articles, 146 et 147 qui déclarent que le paiement de la lettre de change et du billet promissoire ne peut être fait avant le terme fixé. Je crois que le terme de paiement du billet promissoire est inconnu en France de l'intérêt des parties et des porteurs.

C'est un effet de commerce qui doit passer de mains en mains et qui est négocié par la foi de sa teneur. C'est un titre de créance et en même temps une valeur de crédit, que l'on peut donner pour garantir un emprunt. Le montant en argent qu'il représente peut être moins utile au porteur que le billet lui-même.

Il résulterait des inconvénients graves si le porteur était obligé de remettre le billet en tout temps au faiseur sur paiement. On admet assez facilement qu'il ne serait pas tenu de le remettre à son préjudice, mais qu'il n'a pas d'intérêt à refuser quand il ne souffre pas de préjudice. Pourquoi le porteur serait-il tenu de discuter en Cour ses motifs de refus? ne serait-ce pas détruire le bénéfice que le commerce retire de cet instrument précieux.

Nous n'avons pas, il est vrai, d'article correspondant aux articles 146 et 147 du Code de Commerce Français, mais nous avons l'article 87 sur la loi des lettres de change et billets promissoires, qui nous dit que le souscripteur d'un billet en le souscrivant s'engage à le payer suivant sa teneur, c'est-à-dire au lieu et au temps dits. J'arrive donc à la conclusion que ni le faiseur ni l'endosseur ne peut renoncer au terme de paiement fixé, dans un billet promissoire afin d'en effectuer la compensation contre le gré du porteur et que la banque n'était pas tenue d'accepter la compensation que lui offrait Vanier.

En outre, le procès-verbal de ce qui s'est passé le 8 août, démontre que le faiseur a renoncé au délai et que sur cette renonciation, l'appelant a offert son chèque pour $900 sur son dépôt en réclamant le billet ainsi qu'il le fait par sa présente action. Ce n'est plus là une compensation, c'est un transport qu'il demandait de l'effet de commerce sur paiement.

Le porteur ne peut être obligé avant échéance de donner à un endosseur le billet que ce dernier offre de payer.

Puisqu'il s'agissait d'un billet et non d'une compensation, la banque était justifiable de refuser d'honorer le chèque de l'appelant alors qu'elle avait fermé ses portes à d'autres.

Prenant la transaction telle qu'elle a été faite, l'appelant offrait un chèque de $900 moyennant remise de deux billets, celui de Odilon Vanier, $700, et celui de David Ouimet, $200. Ce dernier n'avait pas renoncé au délai et la banque n'était pas tenue de remettre le billet de $200, par conséquent, elle n'était pas tenue d'honorer le chèque de $900 pour permettre d'éteindre celui de $700 par voie de compensation.

Je crois que le jugement rendu en faveur des liquidateurs est bien fondé.

HANNON et LA CORPORATION DE GRAND'MERE

Sir Alexandre Lacotte, juge en chef

—Confirmé.

Il a été entendu lors de la plaidoirie de la cause que cette Cour n'aurait à se prononcer que sur la question de l'illégalité du cautionnement de la Corporation de Grand'Mère, résultant du fait que le règlement qui autorise cette garantie n'a pas été soumis aux électeurs et n'a pas reçu l'approbation du lieutenant-gouverneur. Il paraît admis que si la loi exige ces deux conditions ou l'une d'elles, la Corporation était sans pouvoir pour endosser et l'appelant sans recours.

Nous avons déjà décidé la question dans Hannon et la Corporation de la Pointe Gatineau et nous n'avons pas pu nous convaincre par la lecture des factums dans la présente cause, des autorités qui y sont citées et par la plaidoirie orale qui nous a été faite, que nous avons erré.

J'admets les règles de l'interprétation des statuts sur lesquelles s'appuie l'appelant et je crois que notre interprétation de la loi est conforme à ces règles.

La corporation de Grand'Mère est sous le régime municipal des corporations de ville et elle est autorisée par l'article 4404 des Statuts Refondus de la Province de Québec à aider à l'établissement d'un aqueduc en garantissant par endossement ou autrement un emprunt fait par la compagnie qui construit l'aqueduc, mais il faut que le règlement qui autorise la garantie soit approuvé par les électeurs dans les 30 jours de sa passation par le conseil. (arts. 4404—4531—4532—4533—4534—4535).

Or le règlement n'a pas été soumis aux électeurs, les appelants ne peuvent donc appuyer leur recours contre l'intimé sur l'article 4404 précité.

Ils n'invoquent pas cet article, mais ils basent leur action sur la clause 27 de la Charte de la Stadacona (60 Vict, c. 73, 1897 Q.) Cette clause permet à la compagnie Stadacona lorsqu'elle aura obtenu d'une corporation municipale pour plusieurs années une franchise pour la construction et l'exploitation d'un aqueduc, de faire avec la corporation un arrangement en vertu duquel les revenus de l'aqueduc seront perçus par le conseil municipal, et dans ce cas, le conseil peut avec l'autorisation, par pétition de la majorité en nombre et en valeur des contribuables de la partie de la municipalité, où l'aqueduc s'étendra, s'engager à faire le prélèvement des revenus et garantir en outre les bons de la compagnie jusqu'à concurrence des 2-3 des revenus dont la compagnie lui aura confié la perception. Dans le cas où "les revenus ne seraient pas obligatoires", c'est-à-dire dans le cas où les habitants ne seraient pas tenus de prendre l'eau de l'aqueduc, le secrétaire-trésorier fait une évaluation des revenus probables, laquelle détermine le montant de la garantie.

Je suis loin d'être certain que cette clause s'applique à un aqueduc qui n'est pas construit.

Quoi qu'il en soit, le règlement du conseil fait en pareil cas, engage la responsabilité de la corporation, qui contracte alors une obligation financière. Or, d'après la clause 7, par. c. de la charte, tout contrat ou arrangement entre une corporation municipale et une compagnie, pour la construction ou l'exploitation d'un aqueduc est valide, s'il comporte une obligation financière de la part de la corporation que lorsque le règlement autorisant tel contrat ou arrangement aura été approuvé par les contribuables et par le lieutenant-gouverneur en conseil suivant la loi régissant l'émission d'obligations municipales ; c'est au code municipal que la clause réfère, car je ne connais pas d'autres lois qui exigent l'approbation du lieutenant-gouverneur en conseil.

D'après l'article 496 du code municipal, tout règlement doit être approuvé par les électeurs et le lieutenant-gouverneur en conseil. Dans tous les cas, la clause 7 est formelle ; il faut l'approbation des deux.

Les appelants prétendent que cette clause 7 ne s'applique pas à l'arrangement prévu par la clause 27 ; que cette dernière clause doit s'interpréter séparément des autres et ce qui le prouve, disent-ils, c'est qu'il y a un mode spécial d'approbation des électeurs. Les contribuables autorisent le règlement avant qu'il soit passé ; qu'elle nécessité y a-t-il de le faire approuver après sa passation ?

Les contribuables qui autorisent, sont ceux de la partie de la municipalité où s'étend l'aqueduc ; les contribuables qui approuvent sont les électeurs de toute la municipalité, (Dans le cas actuel, les deux se confondent, mais c'est accidentel). Pourquoi les deux clauses seraient-elles inconciliables ? La clause 27 autorise un de ces arrangements spéciaux que prévoit la clause 7, tout arrangement à propos de l'exploitation.

L'arrangement dans le cas actuel fait partie du contrat de construction. Or, la clause 7" Tout contrat de construction qu'entraîne une obligation financière.

Le règlement requérait l'obligation des contribuables et du lieutenant-gouverneur en conseil. Le règlement étant sans effet, avant de prendre effet, la garantie donnée est sans effet.

Ward & Merchant's Bank of Halifax.—Appel d'un jugement interlocutoire renvoyant une motion pour amender la déclaration, renvoyé.—Confirmé. Voici le jugement confirmé :

Attendu que le demandeur, après avoir procédé à partir de son enquête, a demandé par sa dite motion qu'il lui fût permis d'amender sa déclaration, en ajoutant après le premier paragraphe d'icelle, les mots suivant :

(1a) That the plaintiff is also a creditor of the said defendant, The Montreal Cold Storage and Freezing Co, in the sum of $1,500.00 being the amount of a promissory note, duly made by the said company defendant, dated at Montreal, May 3rd, 1900, payable four months after date to the order of T. J. Chisholm at the office of the said company defendant.

(1b) That the said note was duly endorsed by said Chisholm and transferred in due course for value to plaintiff, who is the true and lawful owner thereof.

Considérant qu'il est prouvé que le demandeur n'était pas et n'avait jamais été porteur dudit billet, à la date de l'institution de sa présente action ;

Considérant qu'il ne s'établit de lien de droit, entre le faiseur d'un billet promissoire et un tiers que par la livraison de ce billet au tiers, et que tant qu'il n'a pas été mis en possession du billet, il est sans action contre le faiseur ;

Considérant qu'il est établi et qu'il a été reconnu, à l'audience, que lors de l'institution de son action, le demandeur n'avait pas et n'avait jamais eu possession dudit billet ;

Considérant que le demandeur n'aurait pu baser une action sur ledit billet, lorsqu'il a intenté sa présente action ;

Considérant que ledit demandeur ne pouvait être désintéressé par les défendeurs quant audit billet ;

Considérant que ledit billet à la date de l'action du demandeur, se trouvait en la possession d'Alexandre Desmarteau, curateur à Chas Langlois, failli, et que ledit Syndic, vu l'article 876 du Code de Procédure ne pouvait se départir dudit billet, sans un ordre de la Cour, en admettant que le demandeur eut droit audit billet.

Considérant qu'un demandeur ne peut être reçu à amender sa déclaration, aux fins d'y invoquer un droit d'action qui ne lui est survenu que depuis l'institution de l'action ;

Considérant qu'il n'existe pas encore de droit d'action, là où il est impossible au défendeur poursuivi de régler avec le demandeur la poursuite intentée contre lui ;

Considérant qu'ainsi il n'y a pas lieu d'accorder ladite motion.

Renvoie ladite motion avec dépens.

—C.P.R. et Boisseau, — Confirmé,— l'hon. juge Hall, dissident.

L'intimée Dame Virginie Boisseau est la veuve de feu Napoléon Cabana en son vivant conducteur de chemin de fer à l'emploi de la défenderesse; le défunt était conducteur sur le train d'express entre Montréal et Halifax ; le premier décembre 1899, alors qu'il était dans l'exercice de ses devoirs, à la gare Windsor, et qu'il traversait la voie ferrée de la défenderesse pour se rendre au train dont il devait prendre la charge, ledit Napoléon Cabana a été tué par l'un des convois de la défenderesse: les demandeurs allèguent que la mort dudit Napoléon Cabana a été causée par la faute et la négligence de la défenderesse et de ses employés pour lesquels elle est en loi responsable.

Cabana a été tué par un train marchant à reculons; par le droit commun à tout événement, la défenderesse était tenue de voir à ce qu'un employé fut stationné sur l'arrière de la dernière voiture du train en mouvement et qui reculait à l'endroit où l'accident est arrivé. Ledit employé en charge du dernier char devait aussi avoir une lumière sur l'arrière du char afin d'indiquer le mouvement du char et démontrer que ce char reculait; ce qui n'a pas été fait dans le cas actuel; il n'y avait pas d'employé de la défenderesse en arrière du dernier char qui reculait et il n'y avait pas de lumière pour indiquer le mouvement du char et du train; et si la défenderesse avait agi de cette manière, l'accident qui a produit la mort dudit Napoléon Cabana ne serait pas arrivé.

Le jury qui a entendu la cause a accordé $2,500 à chacune des filles de l'intimée et $1,000 à son fils. Le verdict a été maintenu par l'honorable juge Langelier.

La Cour d'Appel confirme ; déclarant que les employés comme le public doivent être protégés par leur patron, quelque conscients qu'ils soient du danger qu'ils courent journellement.

LA CITE DE MONTREAL ET BRUNET

—Confirmé.

Western Assurance Company et Pharand.—Confirmé.

L'appelante refusait de payer une police d'assurance sur le feu, parce que, disait-elle, l'application avait été faite par le fils de l'intimé ; qu'avis de l'incendie avait été donné après le délai de 30 jours de l'incendie, et qu'application avait été faite pour être payé après le délai de 60 jours, tel que l'exige la police.

La preuve démontre que le fils était le procureur, l'agent de son père ; et que le retard apporté à se conformer aux conditions de la police d'assurance était dû à l'appelante qui avait voulu gagner du temps.

ROSS ET WESTERN LOAN.

—Confirmé.

L'hon. juge Ouimet, dissident.

The Ste Therese Bedding Co. et Paquette.—Confirmé.

L'intimé Paquette s'était pourvu en dommages contre l'appelante pour s'être fait coupé trois doigts alors qu'il était à l'emploi de l'appelante. La Cour Supérieure lui a accordé des dommages et la Cour d'Appel confirme étant prouvée la négligence de la compagnie a réparer un instrument défectueux .

Le Roi et Kneeland.—Conviction du Recorder cassée.

LE C. P. R. et ROTSHIELDS.

—Confirmé.

COUR DE REVISION : Jugements.

La Cour de Revision, sous la présidence de Sir Melbourne Taft, a rendu jugement hier. Etant donnée la longueur de la matière fournie par le Palais hier, nous ne donnerons ce matin que le sommaire.

Cartier vs Delfausse.—Confirmé.
Renaud vs Delfausse.—Confirmé.
Ross vs Ottawa Lumber Co.—Confirmé.
Trust & Loan Co vs Bourgoin.—Confirmé.
Desmarteau & Viau, et Viau.—Confirmé.
Gilman vs Frennink.—Confirmé.
Robitaille vs White.—Confirmé.

FIAT.

IL RECLAME $1999.00.

Au mois d'octobre dernier, madame Nap. Shank perdait la vie dans un accident. Au moment où elle était occupée sur une galerie en arrière de son logement situé au No 307 de la rue Papineau à étendre du linge sur une corde, la clôture de la galerie s'est brisée, elle a fait une chute d'une quinzaine de pieds, et elle avait cessé de vivre deux heures après.

Ce logement avait été loué de M. le docteur S. A. Longtin, de Laprairie, et est un propre de communauté de Madame S. A. Longtin.

M. N. Shank, le conjoint survivant, a présenté une requête en Cour Supérieure, demandant tant en son nom qu'au nom de ses 3 enfants mineurs dont il est tuteur, à poursuivre les époux Longtin conjointement et solidairement en dommages au montant de $1999.00 in formâ pauperis.

Le demandeur allègue que cet accident est dû à la négligence des défendeurs d'entretenir leur immeuble en bon état de réparations, et à un vice de construction de la galerie dont tous les joints étaient faits à clous au lieu d'être faits à mortoises, comme ils auraient dû l'être suivant les règles de l'art.

M. le juge Lavergne a accordé la requête.

Mtre J. B. Archambault, de l'étude Marceau et Archambault, réprésente le demandeur.

La Coqueluche — Baume Rhumal
273-dw-tf

HOPITAL NOTRE-DAME

Le trésorier de l'Hôpital Notre-Dame accuse, avec reconnaissance, réception des dons suivants :

Monsieur Henri Dupuis, qualification comme gouverneur à vie $100 ; Royal Insurance Co et employés $67 ; The American Tobacco Co of Canada, Ltd., The Montreal Light, Heat & Power Co, Société Mutuelle de la Brigade du feu de Montréal, Monsieur le docteur E. P. Lachapelle, $50 chacun ; Monsieur X. Bourque, $20; Employés de l'Hôtel de Ville, Département des Evaluateurs, eau, etc., etc., $23.95 ; Marien & David, $15; Marché St-Laurent, $14; Messieurs O. Faucher, R. Bolton, Antoine Robert, P. P. Martin, The Canada Paper Co. Ltd., The Watson Foster Co. Ltd., J. B. Clearihue, H. Morgan & Co., Capt. Chs. Daveluy, F. Mercier, Hamilton Bowden Co., M. Nolan-Delisle, Brosseau, F. C. Henshaw, H. B. Rainville, Jos. Cochrane, Baker, O. F. Mercier, M.D. Son Honneur le juge Curran, M. Martin, Rod. Tourville, Le Prix Courant, Hon. juge Pagnuelo, Jos. Maio, C. Berger, Dr Leroux, P. Wright, $10 chacun ; Employés de A. Corbeil, $9.10 Kieffer Bros et Employés $8.15 ; The Beaver Rubber Clothing Co. $7.15 ; Employés de N. F. et V. Guertin, $5.50 ; Messieurs Jos. Girard, Jos. Christin & Co., Hunt & Co., J. E. Robidoux, F. C. Collin, Hon. Chs. Turcotte, A. D. Nelson, H. J. Tiffin, M. Burke, J. G. Marchand, Chs. Cassils, E. A. Lilly, R. C. Jeamison & Co., W. E. Boyer, Chs. D. Monk, C. H. Catelli, Thos. Ligget, T. Fisher & Co., Kyle Cheesborough & Co., R. Charlebois, A. Gagnon, Dominion Tobacco Co., The J. C. McLaren, Renaud, King & Patterson, C. A. Chouillou, J. O. Joseph, Wm. Bontham, A. Décary, T. E. Gagnier, Quebec Bank, L. Lachance, Provost & Baigné, Bisaillon & Brossard, H. Gérin Lajoie, W. Robb, F. St-Germain, L. A. Lapointe, L. E. Morin, J. Emile Vanier, Isaïe Préfontaine, Angers de Lorimier et Godin, The Canadian Breweries, Ltd., G. Reinhardt & Sons, L. H. Henault, K. Campbell & Co., G. A. Harte, John Robertson, $5 chacun ; Andrew Baile, $4 ; Jos. Thibault, $3 ; Messieurs Cressé & Descaries, G. H. Laganière, Jos. Lamoureux, Perrin Frères & Co., W. Paterson, J. Lamarche, M. Prud'homme, O. N. Frechette, L. A. St Louis, Girard & Godin, L. A. Cloutier, F. X. Brosseau, A. Martin, L. G. St Jean, F. D. Monk, Bilodeau & Chalifoux, J. B. Bissonnette, avocat, J.H. David, avocat J. B. Allarie, Bastien, Bergeron et Cousineau, E. Choquette, J. C. Lamothe, B. Ledoux et Cie, D. Nightingale M. Markers, J. B. Chabot, L. E. Beauchamp, David Robertson, Halpin et Vincent, C. A. Dumaine et Cie, D. Bentley et Co, W m. Ewing et Co, Thos. Lanel $2 chacun, Union Brewery, $2.50.

Messieurs J. O'Brien, Normandin et Prince, Montréal Biscuit Co., Joseph Brown, J. O. Gorman, C. Water, A. Lavallée, E. Marçan, Moïse Brabant G. Hanley, J. D. Boileau, Richard Walsh, Syndicat C anadien, J. H. Malouf, Dentiste Franchère, D. Lazarus, Bruno et Charbonneau, H. Coupal, T. Carli, E. Massé, Urbah et Cousins, A. Décarie, Payette et Frère, A. Paquette, Jos. Beaulieu, A. Meunier, L. Vaillancourt, Wilbrod Roy, A. Aubry et Fils, N. Sabourin, Dupuy et Cie, Chs. Alluisi, Joseph Richer, Archambault et Paquet, Wm. Francis, N. Théoret, E. Joseph, Alfred Mercier, Poirier Bessette et Cie, W. J. Proulx, C. Théoret, J. A. Desrosiers, Elzéar Coté, L. O. Hétu, L. Bélanger, L. A. Dérome, A. Dalbec, Lamothe et Trudel, P. Laverty, L. C. Pelletier, J. Villeneuve, P. J. Coyle, W. J. Scott, A. Bigaouette, A. Guay et Cie, A. Monarque, F. A. Thompson, E. Rousseau, C. Messier, C. Vidricaire, $1 chacun.

DONS EN NATURE.

Pharmacie St-Denis, 1 bibliothèque pt. pharmacie et 9 volumes.

Monsieur Ferland, 4 doz. Ginger Ale.

M. Isaac Waterman, 2 dindes.

MM. Blouin, Desforges et Latourelle, 3 boites de sucreries.

La Bronchite — Baume Rhumal.
3-wd-tf

ARTHABASKAVILLE

L'hon. juge Desilets est retourné à Trois-Rivières, mardi matin.

—'hon. juge Choquette, est arrivé lundi pour présider à l'ouverture du terme de la Cour Supérieure. Plusieurs causes importantes sont inscrites sur le rôle.

—Rév. M. F. Tétreau est revenu mercredi d'un voyage de plusieurs semaines dans l'Ouest ; il est tout-à-fait enchanté des beaux pays qu'il a visités.

—Il y a eu mercredi soir une assemblée du conseil à laquelle on devait décider la vaccination obligatoire.

Rien n'a été décidé encore. Le conseil se rassemblera sous peu et discutera la question.

ENQUETE REMISE

L'enquête dans l'affaire de Margaret O'Keefe et Mary White, arrêtées hier matin, au café Johnson, rue McGill, sous une accusation de vol avec effraction, a été remise à huit jours. Les accusés se déclarent non-coupables.

Fermeture de Bonne Heure !!!

LE GROS MAGASIN FERME à 1 heure, AUJOURD'HUI, SAMEDI. Le public encouragera ce mouvement en faisant ses achats de bonne heure

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 22 Fév. 1902.

Un Magasin pour Hommes

Nous croyons, en dépit de ce que disent les gens, que les marchandises pour hommes sont moins chères ici que partout ailleurs. Avez-vous jamais songé à ce que vous pouviez faire ici? Votre insouciance est si grande que vous avez contracté l'habitude de donner votre argent sans vous inquiéter de ce que vous pourriez faire de mieux.

Chaussettes

Belles chaussettes de cachemire noir, pieds sans couture, talons et bouts de pied doubles, toutes les grandeurs pour hommes. Spécial, la paire ... 19c

Belles chaussettes en cachemire naturel, talons et bouts de pied doubles, très élastiques, toutes les grandeurs, pour hommes. Spécial ... 20c

Cravates pour Hommes

Riches cravates à bout volant, en soie, en une superbe série de couleurs, nouveaux dessins, pour hommes. Spécial ... 25c

Gants pour Hommes

Gants de promenade, un bouton dôme, couleurs tan chênée, doublure chaude en laine, tous les points, pour hommes. Spécial ... 78c

Gants à deux boutons dôme, en tan chênée et brun, points de soie de même couleur, doublés en laine, toutes les grandeurs, pour hommes. Spécial ... $1.00

Pardessus de Printemps



Beaux pardessus en drap vénitien, devant à boutonnières invisibles, collet de velours, nuances de gris Oxford, bleu marin et faon, pour hommes, régulier $11.50. Spécial. $9

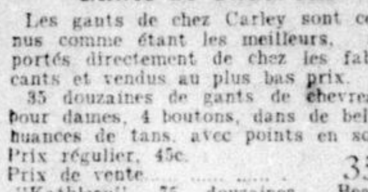
Pardessus en serge gris Oxford foncé, devant à boutonnières invisibles, revers en soie, bien finis pour hommes. Spécial ... $10

Pardessus de Petits Garçons

Pardessus en drap covert vénitien faon, de belle qualité, cousus en soie, doublure en drap italien, bien finis dans tous les détails, modernes, pour petits garçons. Spécial ... $5.95

Pardessus de printemps russe, nuances drab, finis avec collet de velours, boutons de perle, ceinture, et doublés des meilleures fournitures, pour petits garçons. Spécial ... $7.35

Pardessus reefer de printemps en serge bleue ou drap nap, boutons de cuivre ornés d'un ancre, pourvus d'une bonne doublure croisée, pour petits garçons. Spécial ... $1.40



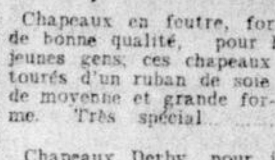
Gants de Chevreau

Les gants de chez Carley sont connus comme étant les meilleurs, importés directement de chez les fabricants et vendus au plus bas prix.

35 douzaines de gants de chevreau, pour dames, 4 boutons, dans de belles nuances de tans, avec points en soie, Prix régulier, 45c. Prix de vente ... 35c

"Kathleen", 75 douzaines. Beaux gants en chevreau pour dames, avec deux grands dômes, de couleurs tan, brun, vert, faon, gris, bleu-marin, blanc, noir, avec de jolis points en soie. Prix régulier, $1.00. Prix de vente ... 73c

"COUNTESS"—60 douzaines de gants en chevreau de la meilleure qualité pour dames, 3 grands dômes dans toutes les dernières nuances, jolis points de soie. Régulier $1.15. Prix de vente ... 97c



Chapeaux de Printemps

Chapeaux en feutre, forme Fedora, de bonne qualité, pour hommes et jeunes gens, ces chapeaux sont entourés d'un ruban de soie et ils sont de moyenne et grande forme. Très spécial ... $1.40

Chapeaux Derby, pour jeunes gens et hommes, ces chapeaux sont noirs de trois formes, bande en ruban de soie. Le dernier prix ... $1.90

Chapeaux d'hommes, en très beau feutre, forme genre Fedora, couleur noire et perle, très élégante, sans bordurf, bords retournés, 6 ruban de trois pouces, bande en cuir pour la transpiration. Le prix du jour ... $2.50

Les ordres par la malle promptement exécutés.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

176 à 1783 Notre-Dame, Montréal | 184 à 193 St-Jacques Montréal.

SIROP GRAND'MERE



Depuis plusieurs années j'ai contracté, aux premiers froids, des rhumes persistants, qui ont duré des mois, et cela malgré l'usage de remèdes connus et recommandés. Mais depuis cinq ou six mois à chaque attaque de rhume j'ai fait usage du SIROP GRAND'MERE et j'ai éprouvé un soulagement immédiat, puis guérison complète dans chaque cas ; et plusieurs personnes qui me sont connues ont éprouvé le même soulagement. Je me fais donc un plaisir et un devoir de le recommander à toute personne affligée du rhume.

R. GEO. BEAUDRY, N.-P.,
Ste-Anne de la Pérade.

60-8.

VIN St MICHEL

LE PLUS PUISSANT DES TONIQUES

Le plus Energique des Stimulants

Donne *La Force* et *La Santé* aux personnes les plus *Pales* et les plus *Faibles*.

Le Vin St-Michel n'a jamais eu un insuccès, **il Guérit Infailliblement et Promptement** toutes les maladies causées par **l'Appauvrissement du Sang.** Il n'y a pas de cas désespérés avec le Vin St-Michel.

BOIVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, CAN. Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

WEEKS, POTTER CO'Y., 360 WASHINGTON, BOSTON, MASS. Seuls Dépositaires pour les Etats-Unis.

FINANCE & COMMERCE

Actif et Ferme

Sauf une légère réaction du Steel et une baisse du Street, le marché en général est à la hausse

LE PACIFIQUE, LE POWER, LE TWIN

Sont proéminents. Le Coal monte toujours. Le Coton, le Halifax sont fermes

(Des bureaux du "Journal")

Mardi, 25 février.

Le Dominion Coal et le Dominion Steel sont restés aujourd'hui dociles à l'influence occulte qui les dirige et ont une fois de plus renversé toutes les combinaisons que l'on élève un peu partout au progrès de leur marche en avant.

Ces deux titres ont en effet été aujourd'hui aussi actifs et aussi fermes que jamais et il semblerait que toute réaction qui se produit ne serve qu'à consolider une progression déjà acquise.

Le Dominion Coal gagna deux points à son point de départ ce matin à 85 1-2 et s'eleva à 88 3-4. De là il recula à 86 1-2, revint à 87 1-2 et clôtura enfin à 86 1-2, en hausse de 3 points nets. Le Steel débuta ferme à 38 et ne fléchit guère que sur la fin de l'après-midi alors que des ventes nombreuses forcèrent le cours à baisser de 37 à 35.

Comme il était prévu, le Twin City a cédé à la persistance de la demande et s'est inscrit en hausse de 1 1-2 à 113 aujourd'hui, le cours clôturant une fraction en moins à 112 1-2. Le titre était aussi ferme à New-York où l'on cotait 113 1-2 à midi. Le Pacifique Canadien et le Montreal Power ont fait preuve d'une nouvelle fermeté et l'opinion courante veut que le Pacifique soit marqué pour une hausse immédiate. Ce titre a été très actif à New-York et des ventes nombreuses ont eu lieu pour le compte du marché de Berlin. Le cours a touché 115 7-8 à New-York et 115 3-4 à Montréal.

Le Montreal Power a gagné 1-2 à 98 1-2.

La hausse continue du Halifax prend une importance croissante aux yeux de la spéculation et l'hypothèse, depuis longtemps discutée d'un retour du dividende à 6 pour cent, compte désormais plus de partisans que d'adversaires. Le titre a gagné 1 1-2 à 113 1-2 aujourd'hui.

Le Dominion Cotton ne bronche pas et conserve facilement sa progression acquise hier à 58.

Le Street, toujours rétif, avance d'un pas à 275 pour en reculer quatre à 271 et désappointe ceux de ses fidèles qui avaient compté sur une action plus soutenue.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget & Cie :

Grand Tronc : 1re préf. 99 3-4; 2e 80 7-8 ; 3e 27 7-8.
Pacifique Canadien : 117.
Anaconda : 6 3-4.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande 25 Fév. 12.00 a.m.	Offre 25 Fév. 12.00 a.m.	Demande 25 Fév. 3.00 p.m.	Offre 25 Fév. 3.00 p.m.
Pacifique Canadien	114¾	114¼	115¾	115½
Tramways U., Détroit	....	....	....	....
Duluth Com	13	11½	13½	12½
Do pref	24	22	30	25
Tram. Elec., Winnipeg	130	120	140	120
E. R'y, Montréal	274	273½	271	270½
Do Do nouv.	....	....	....	....
Do Toronto	117¼	116½	117	116
Do Halifax	115	112	115	113
Do St-Jean	123	112½	123	112½
Twin City Transit. xd	112½	112½	112¼	112
Do do préf.	160	....	....	....
Cie Rich. & Ont	114	112¼	115	112¾
Cable Commercial	153½	152	154½	150
Télégraphe Montr'l	172	170	173	170
Téléphone Bell	170	165	169	....
Dom. Iron Steel	37¾	37¼	35½	35
Do do pref	87	86½	85	84½
Mont. HeatLtPower xd	98½	98¼	98	97½
Nova Scotia Steel Com	70	67	....	65
Laurentide Pulp Co. xd	100	....	100	....
Coton, Montréal	129½	125	129¼	125
Do Dominion	58	58	59	57
Do Can. Col.	65	60	65	60
Do Marchands	....	80	....	81
Do Montmorency	100	....	100	....
Hamilton Elec. Ry pref	....	....	....	....
MINES				
War Eagle	....	....	....	....
Republic	....	....	....	....
Payne	33	25	33	25
Montreal London	....	....	....	4
Virtue	23½	21	24	....
North Star xd	24	....	24	....
Nation. Salt	....	....	....	....
Do do pref	....	....	....	....
Dominion Coal Com	87	86½	87	86½
Dom. Coal Com. préf.	....	117	....	117
Inter. Coal Com	....	....	....	....
Windsor Hotel	....	....	....	....
Nova Scotia Steel pfd.	....	....	....	....
BANQUES.				
Banque de Montréal	....	254	....	254
Do Ontario	....	126	....	124
Do B. N. A.	....	....	....	....
Do Molsons	210	208	210	208
Do de Toronto	240	....	240	230
Do des Marchands	....	146	....	146
Do Royale	180	....	180	....
Do de la N. E.	....	....	....	....
Do des Cant. de l'Est	....	....	....	....
Do de Québec	....	....	....	....
Do Union	....	100½	....	100½
Do Commerce	....	....	....	....
Do Hochelaga	143	....	143	....
Do Ottawa	....	....	....	....
Do Nationale	....	....	....	....
N. W. L. Co. pfd	....	....	....	....
DEBENTURES.				
Dom. Iron Steel	83	82½	83	82½
Lake Grain	....	....	....	....
Com. Cable Coupon	....	....	....	....
Do do Reg	....	....	....	....
Peoples Heat & Light	....	20	....	20
Halifax Electric Ry	....	....	....	....
Bell Telephone	....	....	....	....
Mont. Co. Cotton Bds	....	100	....	100
Dominion Coal Bds	....	111	....	111
Laurentide Pulp	....	....	....	....
Nova Scotia Steel Bds	....	....	....	....

VENTES DE LA MATINEE :

Can. Pac. : 75 à 114 3-4, 50 à 114 5-8, 50 à 114 3-4, 10 à 115, 50 à 114 5-8,

Do Coal :

25 à 85 1-2, 25 à 85 3-4, 100 à 86, 50 à 86 1-2, 555 à 87, 25 à 87 1-4, 100 87 1-2, 75 à 87 3-4, 25 à 88, 25 à 88 1-4, 1375 à 88 1-2, 625 à 88 3-4, 75 à 88 14, 50 à 88 1-2 25 à 88, 75 à 88 1-4 50 à 87 1-2, 25 à 86 3-8, 100 à 86 1-2.

Mo Power :
35 à 98, 175 à 98 1-2, 50 à 98, 25 à 98 1-4, 25 à 98 1-8.

Do Steel :
575 à 38, 50 à 37 7-8, 525 à 38, 75 à 38, 300 à 37 7-8, 450 à 38, 4 à 37, 250 à 37 7-8, 25 à 37 1-2, 50 à 37,

Mo Cotton :
5 à 130.

Bank des Marchands :
4 à 150, 26 à 149 1-2.

Banque Hochelaga :
15 à 143.

Tramways Electriques :
100 à 274 1-4, 25 à 275, 75 à 274 1-2, 50 à 274 1-4, 25 à 274.

Richelieu et Ontario :
100 à 112 1-2, 1 à 113, 10 à 112 1-2.

Do Steel Pfd.
80 à 87, 50 à 87 1-2, 15 à 87,6 0 à 87 1-4, 25 à 86 3-4, 10 à 87.

Molson Bank :
4 à 208.

Do Steel Pfd :
4000 à 83, 5000 à 82 7-8, 19000 à 82 3-4, 5000 à 82 1-2.

Twin City :
175 à 111 3-4, 75 à 111 7-8,1 00 à 112, 50 à 112 1-4, 50 à 112, 100 à 112 1-4, 25 à 112 3-8 50 à 112 1-4, 75 à 112, 50 à 112 1-4, 200 à 112 1-2.

Hlf. Elec. Ry. :
75 à 113.

Do Cotton :
200 à 58, 25 à 58 1-4, 25 à 58.

Republic Co. :
1000 à 8 1-2, 350 à 7.

Bell Tel. :
26 à 168.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can Pac :
150 à 115 1-2, 230 à 115 3-4, 50 à 115 1-2.

Do Coal Com. :
25 à 87 1-2, 50 à 87 1-4, 25 à 87, 50 à 86 1-2, 25 à 86 1-4, 125 à 86, 50 à 86 1-4, 75 à 86, 100 à 86 1-2.

Mo Cotton :
5 à 130.

Tramways Electriques :
300 à 273, 100 à 272 1-2, 125 à 272, 75 à 271 1-2, 150 à 271.

Do Steel Con. :
100 à 37 1-4, 25 à 37, 100 à 36 1-2, 100 à 36, 100 à 35 3-4, 75 à 35 1-2, 175 à 35 1-4, 525 à 35, 100 à 35 1-8, 75 à 35.

Molson Bank :
6 à 209.

Mo Power :
25 à 98.

Halifax Ry :
75 à 113 1-2.

Do Steel Pfd. :
65 à 86 1-2, 25 à 86.

Dom Cotton :
180 à 58.

Twin City :
75 à 113, 125 à 112 3-4, 50 à 112 1-2.

Duluth Pfd. :
150 à 25, 100 à 25 1-4,

BOURSE DE LONDRES

Londres, 25.—L'argent a été en active demande aujourd'hui, en rapport avec la liquidation et les taux ont été fermes. Les escomptes ont été tranquilles.

A la Bourse, les affaires ont été tranquilles. Les courtiers ont observé les résultats de la liquidation.

On est mal à l'aise à l'endroit des groupes des valeurs Cafres. Les Consolidés se sont raffermis ; les valeurs américaines ont été inactives et irrégulières, les cours ne se déplaçant que par fraction. La clôture se fit tranquille ; le Copper a été soutenu à 56; les valeurs Cafres ont subi un peu de dépression au début, mais se sont raffermies à la fin, à la suite des rapports de négociations de paix entre Botha et Milner et en dépit des difficultés de la liquidation. Le quatre Espagnol et les valeurs Argentines ont été fermes.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	25 Février. Ouver.	Plus haut	Plus bas	Clôture.
Amalgamated Copper	70¼	70½	69¾	71¼
Amer. Tobacco Co.	....	....	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Am. Sugar Refin. Co	128	129	127¾	128¾
Do do pfd	....	....	119	119
Am. Smelting & Ref Co	47¼	47¼	47¼	47¼
Anaconda Mining Co.	....	....	....	34½
A. Top & St. Fe. all pd	75¼	76¼	75¾	76
Do do pfd	96¼	97	96¾	96¾
Baltimore & Ohio	103½	104	103½	104
Do do pfd	....	96¾	....	....
Brooklyn Rapid Trans.	62	65¼	62	64¾
Chic. & Alton Com.	37¼	37½	36¾	36¾
Canadian Pacific	114¾	115¾	114¾	115½
Canada Southern	86¼	86¼	86½	86¼
Ches. & Ohio	45¾	46¼	45¾	46¼
Chic. Burl. & Quincy	....	....	....	....
Chic. & North-West.	217¼	218¼	217¾	218
Chic. R. I. & Pac. com.	160¼	161	160¼	160½
Chic. Mil. & St. Paul	163¼	164	163½	163¾
Continental Tob. com	....	....	....	....
Do do Pfd	....	....	....	....
Consolidated Gas N. Y.	....	220	219½	220¼
Colorado Fuel & Iron	87	87½	86¾	86¾
Cleveland C. C. & St. L.	101	102¼	101	102
Delaware Lack. & W	282	289	282	288
Delaware & Hudson	172½	174½	172¼	174½
Denver & Rio G., pfd.	....	....	....	....
Duluth S. Shore & Atl.	12	13½	12	13½
Do do pfd	23½	25¼	23¼	25½
Great Northern Ry, pf.	....	....	....	....
General Electric	....	293½	291	293½
Jersey Central	191	191	191	191
Kansas & Texas com	25½	25¼	25	25
Do do pfd.	55½	55½	55¼	55½
Lake Erie & Western	....	....	....	....
Do do pfd.	....	....	....	....
Louisville & Nashville	104¼	104½	104¼	104½
Manhattan Elevated	133	134¼	133	133¾
Misouri Pacific	102½	102¾	102¼	102¼
Metropolitan Traction	168¼	169¼	168¼	168¼
Nor Pacific, com. new	....	....	....	....
Do do do pfd	....	....	....	....
N. Y. Central & Hud	163	163¾	163	163¼
N. Y. Lake Erie & West	38¼	38¼	38	38¼
" " II pfd.	....	....	....	....
" " I pfd.	68¼	68½	68¼	68¼
N. Y. Ontario & West.	33¾	33¾	33¼	33¾
Omaha, com	....	....	....	....
Pacific Mail	47	47	47	47
Pressed Steel, com	39¾	39½	39½	40
Do do pfd	....	....	....	83
Peoples Gas	....	101½	100¾	100¾
Phila. & Reading.	56¼	56¾	56	56¾
Do do I pfd.	81¼	81¾	81¼	81¾
Do do II pfd.	68¼	69¼	68¾	69
Pullman	....	....	....	....
Southern Ry. com	32¾	33	32¾	33
Do do pfd	95¼	96¼	95¾	96¼
Southern Pacific	64¾	65¼	64¾	64¾
Tenn. Coal & Iron	76	77¼	76	76¾
Texas Pacific	41¼	41¾	41¼	41½
Twin City	....	113¼	112¼	112¾
U. S. Leather, com	12	12¼	11¾	12¼
Do do pfd	....	....	....	81¼
U. S. Steel, com	44	44½	44	44½
Do do pfd.	94½	95	94½	94¾
U. S. Rubber, com.	17¼	17¼	17	17
Do do pfd.	....	....	....	....
Union Pacific, com	99¾	100¼	99¾	100
Do do pfd	....	87¼	87¼	87¼
Wabash	24	24	23¾	24¼
Do pref.	43¾	44¼	43¼	43
Western Union Tel	90¾	90¾	90¾	90¾
Wis. Cen., com.	....	....	....	....
do pfd	....	....	....	....
American Loco	31¼	31¼	31¼	31¼
do pref	89¼	91	89¼	90

Les cours étaient irréguliers à l'ouverture :

Amalgamated Copper, 70 1-8 ; Atchison, 75 5-8 ; B. & O., 104 ; C. & O., 45 5-8 ; Erie, 38 1-4 ; do, 1re préf., 68 ; Louisville, 104 ; Manhattan, 133 ; Ontario aand Western, 33 5-8 ; Pennsylvania, 150 ; Reading, 56 3-8 ; do, 2e préf., 68 3-4 ; St. Paul, 168 7-8 ; Southern 32 7-8 ; Southern Pacific, 64 5-8 ; Union Pacific, 98 5-8 ; U. S. Steel, 44 ; do, préf., 94 1-2.

Les "Metropolitan Stock Exchange", chambre No 8, du No 11, St-Sacrement, nous fournit les renseignements suivants :

Le marché à la bourse de New-York, aujourd'hui, s'est résumé à une hausse de deux points sur l'"Amalgamated Copper" et de trois points sur le Brooklyn Rapid Transit, ces deux stocks ont maintenu leur hausse jusqu'à la clôture. Le mouvement des prix sur les stocks de chemins de fer ont été de nature à forcer les baissiers à se couvrir, et les derniers prix sont très fermes. Il est évident que ceux qui ont supporté le marché ces jours derniers achètent ce qui se présente dans les prix actuels, ceci est très significatif. Le C.P.R. a été très actif à New-York, dans l'après-midi et a touché 115 7-8.

Actualites Financieres

L'argent à demande est soutenu à Montréal et les prêts courants se font à 5 pour cent.

Londres, 25.—Argent lingot, soutenu à 25 5-16 d ; de l'once.

Monnaie, 2 1-2 à 3 p. c.

Le taux d'escompte au marché libre est de 2 3-4 à 7-8 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 11-16 à 3-4 p. c. sur les billets à trois mois.

Londres, 25.—Consolidés au comptant, 94 11-16 ; idem., à terme, 94 3-4 ;

Anaconda, 6 3-4 ; Atchison, 77 3-8 ; do, préf., 99 1-2 ; B. & O., 106 1-2 ; C.P.R., 117 ; Chesapeake and Ohio, 46 3-4 ; Chicago, Great Western, 24 1-4 ; Chicago, Milwaukee and St. Paul, 167 1-2 ; Denver and Rio Grande, 44 1-4 ; do, préf., 94 1-2 ; Erie, 39 ; do, 1re préf., 70; do, 2e préf., 57 ; Illinois Central, 143 1-2 ; Louisville and Nashville, 106 3-4 ; Missouri, Kansas and Texas, 25 1-2 ; do, préf., 57 ; New-York Central 166 1-2 ; Norfolk and Western, 37 7-8 ; do, préf., 92 1-4 ; Ontario and Western, 34 1-4 ; Pennsylvania, 76 7-8 ; Reading, 28 7-8 ; do, 1re préf., 42 3-4 ; do, 2e préf., 35 ; Southern Railway, 33 3-4 ; Southern Railway, préf., 97 1-2 ; Southern Pacific, 66 1-8 ; Union Pacific, 104 1-8 ; do, préf., 91 1-2 ; United States Steel, 46 1-4 do, préf., 97 ; Wabash, 24 ; do, préf., 44 ; Quatre Espagnol, 77 Rand Mines, 11 7-8 ; De Beers, 46 1-8.

Paris, 25.—Le trois pour cent de rentes françaises fait 101 francs 22 1-2 centimes à terme.

Le change sur Londres fait 25 francs 16 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 77.97.

Berlin, 25.—Le change sur Londres, fait 20 marcs 48 pfennings sur lettres de change.

Les taux d'escompte ont été à 1 1-2 pour cent sur les billets à courte échéance et 1 1-2 sur les billets à 3 mois.

New-York, 25.—Argent à demande soutenu de 2 à 2 1-2 pour cent ; dernier prêt 2 1-4 pour cent. Change sterling ferme, 4.87 3-4 à 7-8 à demande et 4.85 1-8 à 1-4 à 60 jours.

Les recettes de la compagnie des Tramways de Toronto pendant la semaine dernière ont été:

		Augmentation.
Dimanche	$2,105	$ 257
Lundi	4,746	404
Mardi	4,838	430
Mercredi	4,676	365
Jeudi	4,978	869
Vendredi	4,884	678
Samedi	5,543	805
Total	$31,773	$3,804

Les recettes de la Compagnie du Twin City Rapid Transit, pendant la deuxième semaine de février, ont été:

1902	$59,952
1901	53,175
Augmentation	6,777

MARCHES AUX GRAINS

Les marchés américains étaient plus stables aujourd'hui et moins actifs. Le blé et le maïs ont regagné le terrain perdu et ont gagné de 3-8 à 1-2 cent à 1-2 à 3-4c. respectivement.

Liverpool était plus facile et le blé a clôturé en baisse de 3-8 à 1-2d. Paris a baissé de 10 centimes.

Le marché de Montréal a été tranquille et aucun changement notable ne s'est produit.

MARCHE DE CHICAGO

25 février 1902.

	Ouverture	Plus haut	Plus bas	Clôture
Blé, mai :—				
	75 3-4	76 1-4 3-8	75 3-4	76 1-8 1-4
Blé, juillet :—				
	76	76 5-8	75 3-4	76 1-2
Maïs mai :—				
	59 1-4	60 1-8 1-4	59 1-8	60
Maïs, juillet :—				
	59 1-8 1-4	60 1-8	59	60
Avoine mai :—				
	42	42 1-2	41 1-2	42 1-2
Avoine, juillet :—				
	34 1-2	35 1-4	34 1-8	35 1-8 1-4
Lard, mai :—				
	1552	1560	1550	1552
Lard juillet :—				
	1565	1572-5	1565	1570
Saindoux mai :—				
	937	937-40	935	935-7
Saindoux juillet :—				
	950	950-2	947	947-50
Côtes mai :—				
	840	842	840	840
Côtes, juillet :—				
	852	852	850-2	850-2

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit:

Blé:—No 2 mai, 75 1-8 à 1-4; juillet, 75 1-2; septembre, 75 5-8.

Maïs:—No 2, mai, 60; juillet, 60 ; septembre, 78 à 79.

Avoine:—No 2, mai, 42 1-2; juillet, 35 1-8 à 1-4; septembre, 30 1-4.

Lard:—Mai, $15.52 1-2; juillet, $15.-70.

Saindoux:—Mai, 9.87 1-2; juillet, 9.-50.

Côtes:—mai, 9.40; juillet, 8.52 1-2 ; septembre, 8.82 1-2.

LE FOIN

Le marché local est actif et les prix sont très soutenus.

On cote le No 1, de $10.00 à $10.50 ; le No 2, de $9 à $9.75; le foin mêlé de trèfle, $8 à $8.50.

BEURRE ET FROMAGE

Les livraisons de beurre aujourd'hui ont été de 163 colis. Le marché est actif et les prix sont bien soutenus. L'approvisionnement actuel n'est pas excessif et la demande tant de consommation locale que d'exportation est bonne.

On cote les beurres de crémeries de 22 à 22 1-2c ; les beurres en rouleaux de 17 1-2 à 18c.

Le marché au fromage est actif et les prix sont fermes. On cote le fromage de la province de 10 à 10 1-8c.

Liverpool, 25. — Beurre de choix des Etats-Unis, ..s.

PRODUITS DE LA FERME

Le marché aux oeufs est modérément actif, les arrivages sont plus forts et les prix sont plus faciles.

Les œufs chaulés, 26 à 28c; les œufs frais pondus, se vendent de 28 à 30c; et les œufs conservés frais 26 à 27c.

Le marché aux patates est moins ferme. Les commerçants paient 80 à 85c la poche de 90 lbs par lots de char. On détaille à 95c.

Les fèves se vendent de $1.30 le boisseau par lots de char. Les pois à soupe se vendent à $1.05 le minot.

Le marché aux volailles est ferme. La demande se maintient bonne. On cote les beaux dindes frais tués, de 11 à 13 cents la livre, les poulets, de 10 à 11 cents, les oies, 8 à 9c.

MARCHE AUX BESTIAUX

Aux abattoirs de l'Est, lundi, il y avait 600 bêtes à cornes, 50 moutons et agneaux et 50 veaux.

Les ventes ont été assez actives, malgré que le nombre d'animaux offerts fut plus considérable que d'habitude.

Les moutons ont été plus cher de même que les veaux. Les porcs se sont maintenus aux prix précédents.

On a payé :

Bœufs de choix, la livre, sur pied, 5 cents à 5 1-4 cents.

Bœufs, bons, la livre, sur pied, 4 1-4 cents à 4 3-4 cents.

Bœufs, moyens, la livre, sur pied, 3 1-2 cents à 4 cents.

Bœufs, communs, la livre, sur pied, 3 cents à 3 1-4 cents.

Moutons, la livre, sur pied, 3 1-2cts à 4 cents.

Agneaux, la livre, sur pied, 4 1-4c à 4 3-4 cents.

Veaux, la pièce, $3.00 à $13.00.

Porcs gras, les 100 livres, sur pied, $6.25 à $6.50.

SUCRE

Londres, 25— Sucre brut, Muscovado, 7s 6d; centrifugal 8s 6d; sucre de betterave, février, 6s 9 3-4d.

New-York, 25—Sucre brut, soutenu; sucre raffiné soutenu.

COTON

New-York, 25—Les cotons futurs ont ouvert soutenus à la baisse :

Fév. 8.55, mars, 8.58; avril, 8.50 ; mai, 8.40; juin 8.39 bid, juil. 8.38; août, 8.24; sept. 7.92; Oct. 7.81.

Ils ont clôturé soutenus:

Fév. 8.55, mars, 8.59; avril, 8.54; mai, 8.44, juin, et Juil. 8.43, août, 8.26; sept. 7.97, Oct. 7.84.

Le coton sur place a clôturé tranquille : Mid ups' 8 3-4; do, Golf, 9. Ventes 600 balles.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem. 25 Fév. 12.00 a.m.	Offre 25 Fév. 12.00 a.m.	Dem. 25 Fév. 3.00 p.m.	Offre 25 Fév. 3.00 p.m.
Payne	31	27	32	27
War Eagle	14	11	13	11
Republic	10¼	9½	10¼	9½
North Star	25½	24	25½	24½
Centre Star	42	30	42	30
Virtue	26	23½	25	24
Montreal London	2	....	2	....
California	3½	....	3½	....
Canada G. Fields	5	3½	5	3
Cariboo Hyd	....	....	....	....
Evening Star	4	2	4	2
Knob Hill	....	....	....	....
Monte Christo	2	....	2	....
Noble Five	....	....	....	....
Novelty	1½	1	1½	1
Old Ironsides	....	....	....	....
Rambler Car	....	....	95	70
Morrisson	12	....	....	....
Golden Star	4	....	4	....
Winnipeg	....	3	....	....
Deer Trail Cons	3	1	3½	1
Oregon	5	3	5	2
Dominion Con	6	4½	6	4½
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1	....	1	....
Granby Con	3.00	2.00	3.00	2.00
Majestic	....	....	....	....
Fairview	5	....	5	....
Giant	4	....	4	....
White Bear	5	....	5	....
Grey Eagle	....	....	....	....
Big Three	1½	....	1½	1
Golden Crown	6½	....	6½	....
Gold Hills Dev	2½	....	2½	....
Montreal G. F.	1½	....	1½	....
Virginia	....	....	....	....
Bullion	10	....	10	....
Slocan Sov.	5	2	5	3
Certainty	....	....	....	....

Ventes de l'avant-midi :

San Poil—1000 à 31.
Republic—1000 à 9 1-2.
North Star—500 à 24.
Payne —500 à 30.

Ventes de l'après-midi :

Virtue—500 à 24.
North Star— 500 à 24 1-4, 500 à 24 1-2, 500 à 24 3-4, 1,500 à 25.
War Eagle—2000 à 12.
Slocan S.—1,800 à 3 1-4.

A TORONTO

Toronto, 25—Ventes de la journée :
White Bear—500, 500, 2,000 à 4, 1,000, 3,000 à 3 7-8, 500 à 4, 1,500 à 3 7-8.
Payne— 500 à 23.
Cariboo— 1,000 à 23.

Encore un désastre

Rochester, N.-Y., 25.—Six personnes ont été tuées et deux autres manquent à l'appel, à la suite d'une collision, près d'Auburn, entre un convoi de voyageurs, portant le No 211 et une grue à vapeur.

L'une des victimes est James Durand, mécanicien, de Syracuse.

Le Croup — Baume Rhumal
273-d-w-tf

PAR BENNING ET BARSALOU

Vente au Commerce

Les soussignés vendront à leurs salles de vente, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

Mercredi, le 26 Février,
A 10 HEURES A.-M.

Une grande quantité de nouveautés, étoffes, lainages, mackinaws, beavers, serges, cotons, étoffes à robes, doublures, couvertures mercerie, gants et mitaines, chapeaux et casquettes, cols et chemises, cravates, bretelles, sous-vêtements, articles de fantaisie, etc.

AUSSI A DEUX HEURES P.M.

50 Caisses chaussures, 250 caisses claques assorties, bottes en pur caoutchouc. Vente en lots pour convenir au commerce. Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU, Encanteurs.
57-22-25-26.

OSCAR HURTUBISE
MARCHAND-TAILLEUR
Spécialité : MANTEAUX et COSTUMES DE DAMES
109 Rue Mansfield, - Montréal

FILS METALLIQUES
—ET—
TREILLIS en Fils Métalliques.
The British Wire Mfgr Co
325 ST-JACQUES,
MONTREAL.

CERCLE VILLE-MARIE

On a joué, hier soir, "Les Plaideurs," devant un auditoire d'élite

Mgr Rozier et M. le juge Mathieu y assistaient

Hier soir, la vaste salle du Cercle Ville-Marie était littéralement remplie de spectateurs accourus en foule pour applaudir nos jeunes amis dans les "Plaideurs" de Racine.

Cette pièce, malgré son cachet d'ancienneté, et ses répétitions nombreuses, n'a pas manqué de faire rire. Les acteurs ont su en faire ressortir toutes les beautés par une interprétation consciencieuse et habile.

Se sont surtout distingués, MM. Z. Monté, E. Fromillard, et F. Rhéaume, dans les rôles de Daudin, Petitjean et l'Intimé.

Les entr'actes ont été remplies d'une manière digne de la pièce, par d'excellente musique, deux morceaux de chant bien rendus et une déclamation par M. Ed. Monpetit, qui a su attendrir son auditoire jusqu'aux larmes.

Parmi les personnages remarquables se trouvaient: M. le juge Mathieu président d'honneur, et Mgr Rozier.

M. J. A. Beaudry, vice-président du Cercle Ville-Marie agissait comme président actif.

Le programme se lit comme suit:

SOIREE DU 25 FEVRIER. — PROGRAMME

I.—Ouverture. — Orchestre, Marche, "Referee."
II. — 1er Acte "Les Plaideurs."
III.—Chant.—"Les soldats d'aven r" Niedermeyer. — MM. J. Bilodeau, E. Barolet, E. David, E. Latreille.
IV.—Orchestre.—"La Trouvère" (Sélection). Verdi.
V.—2e Acte "Les Plaideurs."
VI.—Chant.—"Les Martyrs aux arènes... L. de Rillé.
VII.—Récitation.—par M. Ed. Montpetit.
VIII.—Orchestre.—"Loin du bal." — Gillet.
IX.—3e Acte "Les Plaideurs."
X.—Allocution de l'honorable juge Mathieu, président d'Honneur de la soirée.
XI.—Oechestre.

"LES PLAIDEURS", de Racine
Personnages.

Dandin (juge) .... MM. Z. Monté
Léandre (son fils) .... A. Vallée
Chicaneau .... J. Champigny
Le Comte de Pimbesche .... R. Millar
Petit Jean (Portier) .... E. Trouillard
L'intimé (Secrétaire) .... T. Rhéaume
Le Souffleur .... Lui-même

A la fin de la séance, M. le juge Mathieu a remercié délicatement les acteurs, chantres et musiciens auxquels il a adressé les compliments les plus flatteurs sur la manière heureuse dont ils s'étaient acquittés de leur tâche. Puis, il donne en quelques mots son appréciation sur "Les Plaideurs" dont il fait en même temps l'historique. Il conseille de ne jamais plaider parce que le plus gagnant y perd toujours. Enfin, il termine en exhortant les étudiants au travail qui est le seul chemin du succès et des honneurs.

Mardi prochain, aura lieu, au même endroit, une autre grande soirée avec une conférence de M. Laurentie.

La Grippe—Baume Rhumal.
273-dw-tf

L'ANNIVERSAIRE DU PROCTOR

Le premier anniversaire de l'ouverture du théâtre de la rue Guy, sous la direction de M. F.F. Proctor, sera célébré d'une manière solennelle, mardi prochain, le quatre mars. A cette occasion, le théâtre sera décoré et le soir on donnera une représentation spéciale. M. Proctor est satisfait de l'encouragement que lui a prodigué le public montréalais jusqu'à ce jour, et il entend donner encore de meilleurs spectacles, si possible, à l'avenir.

La direction est actuellement à faire préparer un très joli souvenir, qui sera distribué aux dames présentes à la représentation de mardi soir.

A partir de lundi après-midi la pièce à l'affiche sera la célèbre comédie de Bronson Howard intitulée: "The Banker's Daughter." Le vaudeville dans les entr'actes comprendra Clarice Vence, la chanteuse originale de chansons de nègres et Billy Link, qui récite les monologues les plus originaux.

La pièce sera montée à grand frais et la direction est décidée de ne rien épargner pour rendre cette représentation aussi attrayante que possible.

Le Roi des Belges mourant

Bruxelles, 25—On dit que l'état de la gorge du roi Léopold est cause de beaucoup d'anxiété. Son récent voyage sur la Méditerranée ne lui a fait aucun bien. On prend les plus grandes précautions pour prévenir des complications.

A cause de son âge avancé—il aura soixante-sept ans le 9 avril— et de la vie irrégulière qu'il a menée, ses intimes craignent que le roi ne soit près de sa fin.

La Compagnie de Peinture et Vernis
Island City
PEINTURE A PLANCHER
Sèche en 8 heures
Peinture Préparée en 56 nuances
BLANC PLOMB PUR POUR DECORATEURS.
P. D. DODS & Co'y, Prop.,
188 & 190, McGILL.

HUILES. HUILES.
EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES
Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,
Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,
Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,
Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ: Huiles Marines.
The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin: 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide; Réfrigérateurs ; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.
Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.
Agents pour le célèbre Composé pour le Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.
MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,
Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.
108-1a

BELLE MENUISERIE D'INTERIEUR.
Nous prêtons une attention toute spéciale à l'exécution de belle menuiserie d'intérieur pour les banques et autres édifices publics.
Ecrivez-nous pour devis et plans.
THE CHAS. ROGERS & SONS Co. (Ltd)
97, Rue Yonge, Toronto, Ont.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS.
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal.
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café à New-York, de la Chambre de Commerce à Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuits sur demande.
FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT
107-u

HUILES HUILES
Chez nous sont les grands magasins des . . . . .
Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térebenthine.
Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.
Ecrivez-nous pour prix et échantillons.
THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO

Un contrat qui peut n'être rempli que dans des années ne devrait être fait qu'avec des parties contractantes dont la solvabilité permanente est hors de tout doute.
Metropolitan Life Insurance Co'y
(Constituée par l'Etat de New-York)
Rapport annuel pour l'année finissant le 31 décembre 1900
Actif—$62,158,934.73
Fonds de réassurance et Réserve spéciale $52,527,631.00
Toutes autres obligations 885,93.42
SURPLUS 8,744,431.91
Gain en actif en 1900 .... $11,395,934.74
Réclamations — pour décès payées en 1900 .... $ 9,799,121.21
Nouvelles assurances acceptées en 1900 .... $349,764,403.00
CHARLES STANFIELD, Surintendant
1670 rue Ste-Catherine

GEO. SPARROW & CO.
118 RUE KING EST
TORONTO
Manufacturiers de Poêles en Acier pour les Hôtels et les Familles.
Vapeur, Tables, Ustensiles de Cuisine, Machines et Outillage de Boulangers et Confiseurs.
Ecrivez pour Catalogue.
38-8m

LES INTERETS DU CREANCIER SE sont protégés et un résultat satisfaisant sera donné au débiteur insolvable. Confiez l'état de vos affaires à
WILKS & MICHAUD,
Bâtisse de la Banque des Marchands

R. WILSON SMITH
AGENT FINANCIER
151, Rue St-Jacques
MONTREAL.
Sécurités de Gouvernements, de Municipalités, de Chemins de Fer et autres sécurités de première classe achetées et vendues.
Toujours en mains une grande quantité de Placements. 6—jno

PACIFIQUE CANADIEN
$48.65
—A LA—
COTE DU PACIFIQUE
A partir du 1er mars jusqu'au 30 avril 1902, taux aux Colons de Montréal à
VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE, TACOMA, PORTLAND, NELSON et ROSSLAND, $48.65
SPOKANE, Wn $46.15
BUTTE, Mont., and HELENA, Mont $45.65
TRAINS SPECIAUX pour les COLONS au
NORD-OUEST CANADIEN
pour les colons et leur effets, de Carleton Jct, à 9.00 p.m., les mardis de mars et d'avril. Renseignements sur demande.
MONTREAL & SPRINGFIELD, MASS.
Service de chars et chars-dortoirs direct
Laisse la gare Windsor à 7.45 p.m. tous les jours excepté le dimanche.
Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
THE INTERNATIONAL LIMITED
Quitte Montréal tous les jours à 9 a.m., arrivant à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton à 5.40 p.m., London 7.42 p.m., Détroit 9.40 p.m. (temps central), et Chicago à 7.20 le lendemain matin. Un char café-parloir est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.
EXPRESS RAPIDE DE NUIT
Départ de Montréal à 10.30 p.m., tous les jours, arrivant à Toronto à 7.15 a.m., à Hamilton à 8.30 a.m., à London à 11.00 a.m., à Chicago à 9.40 p.m. Des chars-dortoirs directs sont attachés à ce train.
A partir du 1er Mars jusqu'au 30 Avril 1902—Taux spéciaux pour les Colons
Pour les places de l'Ouest et du Pacifique, Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Rossland, Nelson, Trail, Robson $48.65
Spokane $46.15
Anaconada, Butte, Helena $45.65
Colorado Springs, Denver, Pueblo, Salt Lake $45.65
Bureau des Billets de la Ville, 137, rue St-Jacques ou à la gare Bonaventure.

MONTREAL Park & Island Railway Co.—Ligne de Lachine. De la Côte St-Lambert et Lachine toutes les 20 min. de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char de la ville, 12.00 p.m., de Lachine, 1.00 a.m. Ligne du Sault au Récollet—Du coin des rues St-Laurent et Craig, via la rue St-Laurent, et du Sault au Récollet, via la rue St-Denis, toutes les heures de 6.00 a.m. à 11.00 p.m.; 30 minutes de 6.00 a.m. à 8.00 a.m., et 4.00 p.m. à 7.00 p.m. Dernier char du Sault au Récollet, 12.00 p.m. Ligne de Cartierville, St-Laurent et Côte-des-Neiges—De Craig et Bleury et Cartierville toutes les heures de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Service extra à la Côte-des-Neiges, toutes les 30 minutes de 6.30 à 9.00 a.m., et 4.00 à 7.00 p.m. De Westmount, coin de l'avenue Victoria, toutes les 30 minutes, de 6.15 a.m. à 11.15 p.m. A Snowdon's Junction, les chars partant sur les 45 minutes ne se raccordent pas à ou de Cartierville.—NOTA: Les dimanches, les chars partent de Lachine à 6.30 a.m., de Westmount, à 8.15; autres lignes, à 8.00 a.m.

Méthode de classement des lettres.
Classe Shannon pour Lettres.
Casier Shannon.
Classe pour Titres.
Casier pour Blancs.
Bibliothèques en Sections.
Le plus grand assortiment.
Prix réduits.
The Office Specialty Mfg Co'y, Ltd,
1744 rue Notre-Dame.
MONTREAL

Bureau principal et Clos
512 Lagauchetière, Tél. Bell Est 1678, March. 739
BOIS de Sciage
D. PARIZEAU
BOIS DE CHARPENTE
Clos—rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End.
Tél. des March. 1941.

THEATRES ET SPECTACLES

Académie, Toute cette Semaine, Matinée Samedi
Représentation Dramatique Importante
ROBERT EDESON
— DANS —
SOLDIERS OF FORTUNE
De Richard Harding Davis.
PRIX — Orchestre ou Balcon : 50c, 75c, $1.00, $1.50; Galerie, 25c.
Ilentôt : "THE CLIMBERS." 59-5

ACADEMIE | Toute la semaine prochaine. Matinee Samedi
AMELIA BINGHAM
Présente sa Compagnie dans le plus grand succès de CLYDE FITCH,
The Climbers.
Prix — Orchestre ou Balcon, 50c, 75c, $1.00, $1.50. Galerie, 25c,
La vente des sièges commencera vendredi à 9 heures a.m. 60-5

FRANCAIS — CETTE SEMAINE
Matinées mercredi, jeudi, vendredi et samedi.
Première fois à des prix populaires, dramatisation par Charles Frohman de la Comédie de J. M. Barrie,
THE LITTLE MINISTER
Tous les décors et effets originaux.
Prix—10, 20, 30, 35 et 50c.
Semaine prochaine: Barbara Frietchie. 59-5

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 24 FEVRIER
BIG GAIETY EXTRAVAGANZA CO.
DE RICE ET BARTON
Comédie et Vaudeville
Prix: 10c, 20c et 30c.
La semaine prochaine—The Innocent Maids.

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

ECOLE COMMERCIALE française et anglaise. Sténographie dans les deux langues, leçons privées, 39 rue Coursol. 59-3.

A LOUER.—"Old St. George", 1883 rue Notre-Dame, à peu près 50 x 140, 4 étages, occupé dernièrement par MM. Bastien et Valiquette. Le seul magasin dans le centre de la ville, convenable pour un grand magasin de marchandises sèches ou un établissement départemental.—S'adresser à Marcotte et frères, 69 rue St-Jacques, ou G. B. Burland, 9 rue Bleury. 59-1m.

A VENDRE OU A LOUER.—Superbe terrain situé sur l'avenue Van-Horne, entre les rues Clark et St-Urbain, faisant face à la ligne du Pacifique Canadien, pouvant être adopté comme clos de bois, charbon, foin ou pour construction d'une manufacture, contenant 26,000 pieds de terrain, muni d'une voie d'évitement de 350 pieds de long, pouvant contenir 10 chars à la fois. Pour prix et informations: s'adresser au soussigné, D. Parizeau, 512 rue Lagauchetière. 57-22-24-27

AVIS DE BREVET.—Louis Marie Gabriel Delaunay-Belleville, de Paris, France, le propriétaire du brevet canadien No. 61,840 protégeant des perfectionnements dans les chaudières tubulaires, et du No. 64,923 protégeant des perfectionnements dans les appareils pour chauffer l'eau d'alimentation et les épurateurs de vapeur pour être employés avec les chaudières à vapeur, est disposé à accorder des licences pour l'usage de telles inventions brevetées ou autrement les fournir.
Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, Montréal.

AVIS PUBLIC.

Un bill sera soumis à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour modifier la charte de la COMPAGNIE HYPOTHECAIRE, (56 Vict., ch. 76), en traduisant le nom de la Compagnie dans la version anglaise, par les mots "THE MORTGAGE COMPANY", et en définissant les frais de premier établissement dont il est parlé dans l'article 72 de ladite charte. 33-1m.

AVIS est par la présente donné que la Liverpool and London and Globe Insurance Company demandera à la prochaine session de la législature de la Province de Québec un acte pour amender l'acte concernant ladite Compagnie, 45 Vic. chap. 94, en donnant à ladite compagnie plein pouvoir de tenir et posséder des biens fonds pour les fins de ses affaires et pour louer, et pour corriger certaines erreurs de rédaction dudit acte.— Cramp et Ewing, procureurs des requérants.—Montréal, 1er février 1902. 46-26

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les légataires de feu l'Honorable Jean Louis Beaudry s'adresseront à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session pour obtenir une loi, définissant leurs droits en vertu du testament dudit l'Honorable Jean Louis Beaudry, leur accordant le pouvoir d'hypothéquer et aliéner certains immeubles de la succession et de régler les réclamations et soultes dues à certains légataires, et pour mettre fin à l'administration des exécuteurs testamentaires et leur en accorder décharge.—Montréal, 28 janvier 1902.— Lajoie et Lacoste, avocats des requérants. 37-1m.

AVIS est par la présente donné qu'une demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un acte pour constituer la "Royal Standard Fire Insurance Company" du Canada, et lui permettre de transiger les affaires générales d'assurance contre le feu en Canada et ailleurs.—Montréal, 14 janvier, 1902.—HIBBARD ET GLASS, avocats des requérants. 33-1m

AVIS est par les présentes donné qu'application sera faite durant la prochaine session de la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation d'un acte amendant la Charte de l'Union St-Pierre de Montréal, afin de permettre à cette dernière de refondre les actes référant à et amendant son acte d'incorporation et de faire adopter des règlements pour administrer ses affaires; établir des succursales, cercles ou branches dans les diverses parties de la Province; affilier d'autres sociétés de bienfaisance ou pour s'affilier à d'autres sociétés et généralement pour promouvoir ses intérêts, son progrès et son avancement dans ladite Province.—Montréal, 5 janvier 1902.—Lavallée, Lavallée et Lavallée, procureurs de la Requérante. 10-1m

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.—No. 2200.—Charles Brewster, demandeur, vs. Julius Rill, défendeur.—Le 7e jour de mars 1902 à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit Defendeur, au No. 2114 rue Ste-Catherine en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en vitrines, cigares, etc.—Conditions : argent comptant.—Montréal, 25 février 1902.— G. A. Lafontaine, H.C.S. 60-1.

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.— No. 16398.—Dame Valérie Mondor, de la ville de Sorel, district de Richelieu, veuve de François-X. Crevier, en son vivant marchand de Montréal, demanderesse, vs. Joseph Caron, de Montréal, défendeur.—Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 11 février 1902. (Par ordre), J. Cartier, député greffier de ladite cour.—J. C. Lamothe, avocat de la Demanderesse. 60-2

Proctor's Stock Co's & Vaudeville
"A TEMPERANCE TOWN" de Hoyt.
Au nombre des acteurs sont : Melles Browning, Vincent, Sumner Hayden, Longfellow, et Harrington, et MM. Ethier, Liston, Walker, Lenz, Buchanan, Deland, Cooper, etc. Attraction spéciale: PRESS ELDRIDGE, dans de nouvelles farces et chansons, et les QUATRE COLINI, danseurs merveilleux. DAMES, 10c tous les après-midi, excepté samedi. 58-5

THEATRE NATIONAL (En Français)
RUE STE-CATHERINE& BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1738—2425. March'd 520
Semaine du 24 février.
"LE BOSSU"
PAUL CAZENEUVE dans "Lagardère."
MATINEE TOUS LES JOURS—PRIX soirées 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15, 20, 25c ; loges, 50c. Semaine prochaine: DEVANT L'ENNEMI. 58-6

Théatre du Palais Royal, coin Lagauchetière et St-Laurent. Tél. Bell Est 2067. Mardi, Jeudi et Sam. : mat. 2½ h.
SEMAINE DU 24 FEVRIER
"LE SURSIS"
Comédie militaire en 4 actes d'André Sylvane et Jean Gascogne, avec MM. Prad, Harmant; Mmes Meissonnier, Harmant, etc.
PRIX DES PLACES : soirs. 15c 25c, 40c et loges 50c. Matinées—10c 15c, 25c et 35c. 58-5

Théâtre des Nouveautés | 1861 rue Ste-Catherine.
Bell Tel. Est 1975.—CETTE SEMAINE
"MONSIEUR DE PARIZON" Comédie en 3 Actes précédée de "LA TACHE DE SANG" Opérette. Matinées : Jeudi et Samedi—10cts et 20cts. Soirées : 10c, 25c, 40c. Loges 50c. Soirée de Gala JEUDI. 68-5

Théâtre du MONUMENT NATIONAL
SEMAINE DU 24 FEVRIER
LE MEDECIN DES PAUVRES
par Xavier de Montépin.
Décors et costumes magnifiques. Mise en scène exclusivement française. Le plus beau spectacle du jour. Prix populaires. Soirées: 40, 30, 20 et 10c. Matinées : 25 15 et 10c. 58—

Exposition des Arts Domestiques
(Woman's Art Association)
2461 RUE STE-CATHERINE
L'Exposition sera ouverte SAMEDI, le 1er Mars, à 2 p.m., et, après cette date, tous les jours de 10 à 6 et les soirs de 8 à 10.
Admission — 25 cts. Coupon de 8 billets pour $1.00. En vente sur les lieux par
THE CANADIAN FOREIGN MUSIC CO.
Magasin de Pianos de Pratte, 2461 Rue Ste-Catherine. 60—26, 28, 1

SERVANTE—On demande une servante générale canadienne sachant un peu l'anglais dans une famille anglaise de quatre personnes. Gages $9 et $1 extra pour montrer le français.—S'adresser à Mme Johnson, 773 rue St-Urbain, près Rachel. 60-2.

REMERCIEMENTS. — Remerciements au Sacré-Cœur, à St-Expédit, pour guérison obtenue.—E. B. 60-1.

DEMOISELLES ET MESSIEURS. — Désennuyez-vous le soir, chez vous, en gagnant douze dollars par semaine. Envoyez votre adresse avec estampille de deux cents, à boîte 265, London, Ontario. 38—3a.w.

Département de Police

NUMEROS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et devant être ouvertes en présence des intéressés, à la date ci-dessous mentionnée, à 4 heures de l'après-midi, seront reçues au bureau du Greffier de la Cité, jusqu'à

MERCREDI MIDI LE 5 MARS PROCHAIN

pour la fourniture de numéros de licences, insignes, etc., etc.
Un chèque accepté équivalent à 15 p.c. du montant de la soumission devra accompagner chaque soumission.
Les fournitures devront être livrées pas plus tard que le 29 avril prochain, à défaut de quoi, une amende de $200 sera imposée.
La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.
(Par ordre),
L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.
Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville,
Montréal, 22 février 1902. 59-2.

MM. Camille Trempe et Arthur Millette sont nos agents voyageurs pour la province de Québec.
Ces Messieurs sont conséquemment autorisés à collecter et à donner des reçus au nom du "Journal."
L'ADMINISTRATION

Botha n'a pas offert de se rendre

Londres, 25—Le général Kitchener annonce au War Office que, pendant les deux dernières semaines, 20 Boers ont été tués, 12 blessés et 379 faits prisonniers et que 104 se sont rendus.

Londres, 25 — Le correspondant du "Times" au Cap signale un mouvement dirigé par M. Cecil Rhodes, parmi les loyaux du Parlement du Cap, et dont le but est d'induire le gouvernement à faire adopter un "acte d'indemnité" et d'autres mesures de nature à rétablir la paix dans le Sud-Africain.

Londres, 25—On nie au War Office que le général Botha, le commandant Boer en chef dans le Sud-Africain, ait fait une offre de se rendre sous certaines conditions. Cette rumeur a pris naissance à Paris et a eu bon effet sur les "Kaffirs."

RETRACTATION

Province de Québec,
District de Montmagny,

Je soussigné, Phidyme St-Pierre, charron de la paroisse de Ste-Louise, retire par les présentes, les accusations que j'ai pu porter contre M. Jos Ed. Caron, cultivateur de ladite paroisse, au sujet du règlement d'une question municipale, concernant le conseil municipal du comté de l'Islet, le conseil local de l'Islet et un nommé Amédée Cloutier de ladite paroisse. Je reconnais que les susdites accusations étaient fausses et nullement fondées. Je reconnais aussi que ledit Jos Ed. Caron est un parfait honnête homme, et je le prie de me pardonner ce que j'ai pu dire contre lui à ce sujet.
Fait à St-Louise ce 21 février 1902.
Phédime St-Pierre.

COURRIER DES SPORTS

A Bas le Record !

Amelia remporte une éclatante victoire sur Burr Patch et réduit à 12 m. 50 s. le record du monde pour cinq milles

QUI SERA CHAMPION ?

La partie de ce soir décidera de cette grande affaire en faveur du Montréal ou du Victoria

TROT et AMBLE

AMELIA BAT LE RECORD

En présence d'une foule d'environ six cents spectateurs, Amelia, la splendide jument de MM. Dorion, de Lachute, a remporté hier une éclatante victoire sur son adversaire et rival, Burr Patch, et a, en même temps diminué de 4 secondes le record du monde pour cinq milles sur la glace. Amelia a parcouru la distance en 12.50 minutes ce qui est merveilleux, s'il faut considérer que la piste était molle.

Chose étrange, malgré que, de l'avis de tous les connaisseurs, les deux ambleurs fussent considérés de même force, les paris étaient hier de 20 à 15, puis de 10 à 6 sur Burr Patch. Beaucoup d'argent a été parié à ce taux-là et il est certain que les partisans du cheval d'Ottawa ont perdu de cinq à six mille piastres. Il faut dire cependant que c'est un peu de leur faute, carils auraient pu placer à taux égal autant d'argent qu'ils auraient voulu, car, du coté d'Amelia, l'argent ne faisait pas défaut, et l'on était plein de confiance.

Jamais aussi confiance n'a-t-elle été mieux placée car Amelia a gagné par cinq ou six longueurs avec la plus aisance.

Il était trois heures quand les juges MM. H. W. Blais, M. Bahen, starter, A. Pigeon et J. Cosgrove, appelèrent les conducteurs au pied de la tribune et leur donnèrent leur instructions. Le père Poirier conduisait Amelia et M. Burke était derrière Burr Patch. Ce dernier eut la chance pour lui, car il fut placé près du poteau. Quand le starter cria "Go," Burr Patch était une longueur en avant, mais Amelia avait pris son élan, et en un clin d'œil avant même d'avoir contourné le premier détour, elle avait à son tour une une longueur en avant et l'avantage de la position. Depuis là, jusqu'à la fin du dixième tour, ce fut une procession, mais une procession extrêmement rapide. Le premier mille fut fait en 2.30, ce qui, au dire du starter Bahen, est le temps le plus rapide qui se soit encore fait dans une course de 5 milles. Le second mille fut parcouru en 2.32, le troisième en 2.35, le quatrième en 2.40 et le cinquième en 2.35. Total, 12 minutes et 50 secondes. Jusqu'au dixième tour, Amelia ne garda l'avance que par environ une longueur, mais elle accéléra son allure après cela et gagna la course et l'enjeu de mille dollars par cinq ou six longueurs.

Cette victoire immensément populaire fut saluée par des acclamations enthousiastes et l'habile conducteur, M. Poirier, fut "bouncé" à plusieurs reprises. On lui doit tout le crédit possible, car il a guidé sa jument avec la plusgrande habileté, tout en ménageant ses forces et les coups de fouet.

Il y aura aussi cet après-midi deux belles courses pour trotteurs et ambleurs. Presque tous les chevaux qui ont pris part aux courses de la semaine dernières sont inscrits au programme ci-dessus, et les amateurs seront entièrement satisfaits.

Classe 2.22 Bourse $100.00
Classe 2.40 Bourse, $100.00
L'entrée ne sera que de 25 cents.

HOCKEY

QUI SERA CHAMPION?

LE MONTREAL OU LE VICTORIA ?

C'est ce soir que se décidera cette grande question. La partie intéresse au plus haut point tout le grand public montréalais, et il est certain que l'assistance sera immense car dès hier midi, tous les sièges réservés et toutes les loges avaient été vendus.

Les deux équipes sont décidées à jouer la partie de leur vie, et les spectateurs vont avoir la chance de voir du hockey comme il ne s'en est pas joué à l'Arena depuis les joutes pour la coupe Stanley. Les deux clubs se disent certains l'un et l'autre de remporter la victoire et sont résolus à vaincre ou à mourir. Ils savent qu'une défaite leur enlève toutes leurs chances, et s'il y a quelque moyen d'éviter une telle catastrophe ils s'en serviront.

Il y a des rumeurs de changement dans l'air, et l'on nous assure qu'il y aura ce soir un nouvel homme sur la défense du Montréal, mais cela n'est pas certain car aucun des membres du comité n'a voulu discuter cette affaire. Les équipes ont pratiqué pour la dernière fois hier, et tous les joueurs étaient en parfaite condition. La première et la seconde équipe du Montréal ont joué une partie d'exhibition avant-hier, et les seniors ont gagné par un score de 5 à 1, après une heure d'un jeu excessivement rapide et scientifique.

Le referee n'a pas encore été choisi, mais il est probable que M. Frank Wall, du Shamrock, remplira cette importante fonction.

Voici, d'après les dernières nouvelles, quelle sera la composition des équipes :

Victoria		Montréal
Lockerby	Goal	Nicholson
W. Strachan	Point	Elliott
M. Grant	Cover	cap. Boon
Bowie, cap	Avants	Gardner
Stewart	"	Marshall
Allen	"	Hooper
Russell	"	Liffiton

ECHECS

MAROCZY, PILLSBURY ET MARSHALL SONT EN AVANT

Monte-Carlo, 25.—Voici les résultats des parties qui ont été jouées aujourd'hui au tournoi international :

Schlechter	a vaincu	Eisenberg
Tschigorin	"	Reggio
Napier	"	Janowski
Marshall	"	Teichemann
Mieses	"	Marco
Albin	"	Mason
Scheve	"	Ropiel

Gunsberg partie nulle avec Wolf.

Voici jusqu'à date les positions des joueurs :

	Gagné	Perdu.
1 Maroczy	9 1-4	2 1-4
2 Pillsbury	9	3
3 Marshall	8	4
4 Teichmann	7 1-2	4
5 Tschigorin	7 1-2	4 1-2
6 Gunsberg	7 1-4	5 1-4
7 Tarrasch	7	4 1-4
8 Schlechter	7	4 1-2
9 Albin	7	5 1-2
10 Janowski	6 1-2	4
11 Mieses	6 3-4	4 3-4
12 Wolf	6	4
13 Napier	5 3-4	6 1-4
14 Mason	5	7
15 Marco	5	7
16 Popiel	4 1-4	7 3-4
17 Eisenberg	3 1-2	8 1-2
18 Scheve	3 1-2	8 1-2
19 Reggio	2 1-2	10 1-2
20 Mortimer	1	11

NOTES

Il paraît que la saison de la Ligue de l'Est commencera le 1er mai prochain et qu'elle ne se terminera que le 20 septembre suivant. Il y aura en tout cent vingt-six parties, dont 63 seront jouées ici à Montréal, s'il y a un club, bien entendu.

A. Mayo, le jeune lutteur bantam weight qui a remporté un si beau succès, lors du tournoi du Bellevue Athletic Club, est prêt à rencontrer n'importe quel amateur de 125 livres. John J. Bell, un des meilleurs de Montréal, aurait toutes ses préférences.

CIGARES GRANDAS

"Egaux à n'importe quels cigares importés à deux fois le prix."

CET ESPACE D'ANNONCE

rapportera ce qu'il coûte si par son moyen nous pouvons convaincre **UN FUMEUR** que nos cigares sont les meilleurs qu'il puisse fumer.

EN EXCELLENCE. EN PURETE. EN VALEUR.

Après avoir lu ceci—éprouvez ce que nous disons. Achetez quelques-uns de nos divers cigares et essayez-les. **VOUS EN SEREZ SATISFAIT.** Nous fabriquons plus de 12,000 cigares tous les jours pour satisfaire à la demande de nos pratiques qui sont convaincues.

VOTRE MARCHAND DE TABAC VOUS LE FOURNIRA.

GRANDA HERMANOS Y CA., Montréal,
Fabricants de CIGARES DE HAVANE Exclusivement.

POURQUOI LA VIANDE COUTE CHER

Les Bouchers se plaignent. Les commerçants de Montréal, achetant et revendant à Montréal, devraient être taxés. Une délégation importante à la commission des marchés, cette après-midi

L'Association des Bouchers de Montréal, a eu hier soir une très importante assemblée, au Monument National, sous la présidence de M. Alfred Leduc. Toute l'assemblée se résume à ceci: les bouchers se plaignent des commerçants de bestiaux qui peuvent, sans licence, acheter et revendre des bestiaux dans les limites de Montréal. Ils sont trop nombreux et se soutiennent pour revendre très cher aux bouchers.

M. J. Lamoureux second vice-président de l'Association, fit à cet effet, le discours suivant que nous publions en entier vu son importance, aux yeux du public :

"Messieurs et confrères,

"Notre association, si tous vous voulez bien vous en souvenir, a été fondée dans un but de protection du commerce des viandes et aussi dans un but de progrès.

Ce qui autrefois pouvait bien convenir à la confrérie des bouchers et à sa clientèle, s'est modifié peu à peu avec le développement des besoins du consommateur, de la production plus grande des animaux, avec l'extension de l'exportation et encore avec les facilités plus grandes de communication par terre et par eau, pour faciliter la distribution des effets de consommation.

Mais, il ne reste pas moins vrai que le commerce de la boucherie, à cause des concurrences provoquées par les nouvelles conditions de la vie, doit, comme les autres commerce, concentrer ses forces, étudier sa situation et prendre les moyens d'enrayer autant que possible, les envahissements toujours renaissants de commerces voisins.

Dans ce but, je me permettrai, d'attirer votre attention sur quelques points que je considère d'une importance extrême, et dont la solution devrait être recherchée par nous avec le plus grand soin et dans un esprit de bonne entente qui ne devra jamais fléchir, quelles que soient les influences contraires.

Et d'abord.— Je soumets cette question à débattre dans vos délibérations.

Une taxe de $300.00 à $500.00 devrait-elle être imposée aux commerçants d'animaux, opérant à Montréal ?

Le motif de cette question réside dans le fait que ces commerçants exportateurs et autres, se présentent constamment aux abattoirs et nuisent aux bouchers qui sont chargés de forts impôts, alors que ces mêmes commerçants ne paient rien ou à peu près.

Ces derniers se présentent aux STOCKS YARDS, accaparent les animaux venant par les trains de l'Ouest à leur arrivée, font un commerce énorme et ont peu de frais à payer à la Ville.

Dans des conditions si sérieuses les bouchers subissent tous les désavantage de la concurrence, et de plus ils sont le plus souvent privés du choix qu'ils pourraient faire de bons animaux pour le profit même de leurs clients de la ville.

Cette question se pose donc ainsi :

Devons-nous demander de taxer les commerçants d'animaux ou demander la diminution des taxes qui frappent notre commerce ?

Deuxième question :

Celle du débit des viandes, volailles, gibier venaison, à l'automne par les épiciers. Il y a ici un fait de commerce injuste. L'épicier paie taxe et licence pour vendre des articles généraux d'épicerie, mais il n'en paie pas pour le débit des viandes ; il n'est ni boucher ni charcutier, mais on lui permet d'exercer ces deux professions sans qu'il ait un sou d'impôt à payer, et ce, en concurrence au boucher régulier qui, lui, est forcé de rester dans les limites de son commerce et de subir tous les risques toute l'année, l'été comme l'hiver, et de soutenir, en hiver surtout, une concurrence ruineuse.

Devons-nous demander aux autorités de défendre le débit des viandes aux épiciers ?

Troisième question :

Les bouchers des marchés par le fait même qu'ils sont les locataires des stalles pour lesquelles ils paient un fort loyer devraient-ils être inscrits comme contribuables électeurs sur les listes électorales ?

JE PENSE QU'ILS DEVRAIENT ETRE INSCRITS.

Au point de vue de la raison et de la simple justice, la corporation municipale est un propriétaire comme un autre qui loue à un citoyen pour une occupation légitime dans un endroit sur le passage du public, un logement, un local, un état, et alors le locataire d'un état dans un marché serait-il privé de sa qualité d'électeur à cause de son état de locataire de la corporation.

CETTE ABSURDITE DEVRAIT CESSER

QUATRIEME QUESTION

Pour des raisons d'ordre public, d'hygiène et autres, une législation locale devrait être établie, pour fixer une limite moyenne de distance entre deux étaux sur une même rue.

Je saisis cette occasion pour faire observer que l'octroi de licence à de nouveaux étaux à l'automne, se fait trop libéralement.

On ne se rend pas assez compte, en certain haut lieu de la compétence et du caractère pétitionnaires.

Et cependant on devrait le faire, ne serait-ce qu'au point de vue de la santé publique.

Sous ce rapport la société des hôteliers a fait preuve dans ses intérêts, d'une énergie louable.

Pourquoi la société des bouchers n'agirait-elle pas de même?

Enfin, je vous demanderai votre concours pour augmenter le cercle non-seulement d'influence de notre société, auprès des autorités et auprès du public, mais d'augmenter aussi sa valeur bienfaisante en rendant plus nombreux ses adhérents et en faisant une propagande utile dans ce sens.

Nos contributions sont minimes, vous le savez, et pourtant la famille d'un membre défunt peut compter sur une bonne somme, il convient donc non seulement d'étendre notre influence, mais aussi d'accroître notre liste.

FORMONS UN CORPS COMPACT, UNI D'INTENTION, TENACE DANS SES REVENDICATIONS, SINCERE DANS L'EXPRESSION DE SA LOYAUTE ENVERS LE PUBLIC, ET NOUS ARRIVERONS SUREMENT AU BUT QUE NOUS CHERCHONS ; LE BIEN-ETRE POUR NOUS ET POUR NOS CLIENTS.

Il fut ensuite proposé et adopté à l'unanimité :

"Qu'une délégation composée de tous les bouchers qui voudront en faire partie, se rende cette après-midi, à trois heures, devant la commission des marchés à l'Hôtel de Ville, pour demander aux échevins de faire imposer une taxe sur tous les commerçants de bestiaux de Montréal, qui vont faire le commerce aux abattoirs; c'est-à-dire tous ceux qui achètent et revendent des animaux, dans les limites de Montréal.

Les bouchers disent que si les échevins ne peuvent adopter ce moyen de les protéger, ils seront forcés d'augmenter le bœuf de deux cents par livre, et que le public souffrira de cet état de choses.

On passa ensuite à la lecture du rapport du dernier banquet qui annonce un surplus de $14.30; puis le président dit quelques mots. La séance est alors levée.

Enrouements — Baume Rh mal
275-d w-tf

SOCIALISTES ET OUVRIERS

Une nouvelle combinaison à la Colombie

Vancouver, 26.—On s'attend à la fusion, au point d'une politique, du parti ouvrier et du parti socialiste. La nouvelle combinaison commanderait une grande force dans cette province.

Quelques Conseils aux Dyspeptiques

Mangez lentement et mastiquez bien vos vivres, plus vous serez de temps à table, plus vite votre digestion se fera.
Mangez sec, en général les dyspeptiques digèrent mieux les solides que les liquides.
Evitez les mets trop chauds ou trop froids, la nourriture devrait être de la même température que le sang.
Restez sur votre faim, ne mangez pas plus qu'il vous est nécessaire, surtout si votre digestion se fait très difficilement ; ce n'est pas ce que vous mangez qui vous donne des forces, mais bien ce que vous digérez.
Evitez de prendre des exercices trop violents immédiatement avant et après vos repas.
Ne mangez pas plus souvent que trois fois par jour, le repas du soir devant être le plus léger; un grand nombre de dyspeptiques ne devraient manger que deux fois.
Ne mangez jamais entre les repas, non plus quand vous êtes fatigué ou affaibli par le surmenage; les repas pris dans des moments d'inquiétude ou de nervosité se digèrent aussi très mal.
Ne mangez que des mets faciles à digérer, évitez les plats compliqués et très riches, ne prenant pas plus que deux ou trois sortes d'aliments à chaque repas.
Votre repas fini, prenez deux Pilules Moro et faites-les suivre d'une tasse de thé ou d'un verre d'eau chaude, et vous verrez qu'en suivant ce régime avec soin l'état de votre estomac s'améliorera très vite et que vous guérirez de votre dyspepsie.



Les PILULES MORO se vendent partout 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50 et elles sont expédiées par la malle, sur réception du prix. Faites enregistrer vos lettres, nous ne sommes pas responsables de l'argent envoyé par lettre non enregistrée.
Adressez comme suit:
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Rue Ste-Catherine, Montréal

BALLADE

Un peu de rosée a touché la rose;
La fleur toute grande au soleil s'ouvrit.
Ainsi pour le cœur qu'il faut peu de chose!
Un rien le ranime, un rien l'alanguit.
Dans un peu d'amour, dans un peu de joie,
Comme en une mer, l'atome se noie...
Hélas! pauvre cœur, frêle et tout petit!

Le désert a bu le fleuve rapide;
Que le fleuve encor l'inonde en courant,
Le sol le boira toujours plus aride.
L'amour a sur nous roulé son torrent;
Mais l'humain jamais put-il satisfaire
L'atome souffrant que l'amour altère?
Hélas! pauvre cœur si frêle et si grand!

La pluie est tombée et le flot arrive.
Par chaque ruisseau, par chaque ravin,
Le flot monte, monte et couvre la rive:
La digue se dresse et s'oppose en vain.
Il est un amour qui n'est pas du monde.
Allons, ouvre-toi que le ciel t'inonde,
Pauvre et faible cœur pour le divin.

R. P. BROU.

DU LUXE A TOUS LES AGES

On parle beaucoup aujourd'hui, du luxe qui fait des progrès déplorables dans toutes les castes de la société et remplace, d'une façon coûteuse, le bon confortable d'autrefois. Ce minotaure, qui complique la vie, dévore bien des fortunes, exclut des relations la simplicité qui en était le principal charme, a fait son apparition dans le monde, bien avant notre siècle ; mais il n'atteignait, alors qu'un petit nombre de personnes qui pouvaient, grâce à leur situation privilégiée, faire face à ses exigences ; à l'heure actuelle, il n'en est pas ainsi : le plus petit est devenu son esclave et lui sert un tribut qui dépasse de beaucoup, parfois, les bienséances indispensables de la condition et les limites du budget. C'est là qu'est le véritable péril.

L'augmentation du luxe est frappante, surtout dans la somptuosité des appartements et la délicatesse des mets de la table ; les choses n'ont de valeur qu'en raison de leur rareté et de la difficulté qu'on a à se les procurer : ce qui est à la portée de tout le monde tombe dans la banalité, et l'on serait honteux d'en faire usage.

En s'écartant de ces causes de dépenses, communes aux deux sexes, on arrive à celles plus particulièrement imputées aux femmes, et qui comprennent l'habitude des parures brillantes et d'objets de toilette que la mode rend chaque jour plus nombreux Je doute, malgré tout que la garderobe de nos plus élégantes puisse rivaliser, comme quantité, avec celle de Lucullus qui ne contenait pas moins de cinq mille "chalmides" ou costumes de guerre. Il est vrai que, de ce temps-là, les coupes étaient plus simples et les étoffes en général de tissus moins précieux. Les anciens s'habillaient de long, de sortes de robes à manches tissées tout d'une pièce, comme celle de Notre Seigneur Jésus-Christ et qu'on désignait sous le nom de tuniques, ou manteaux. Ils employaient à leur confection la laine, le fils de lin, le coton et une sorte de soie jaune dorée qui n'était pas notre soie de vers, mise en usage, 500 ans après Jésus-Christ. Leurs couleurs préférées étaient le blanc, le pourpre rouge ou violette; les jeunes gens et jeunes filles, seuls, se permettaient des teintes bigarrées.

Ils aimaient comme nous, les ornements et les colifichets; leurs vêtements étaient couverts de broderies et garnis de franges, ils portaient à leur cou des agrafes d'or et des colliers à plusieurs rangs, à leurs oreilles des pendants longs et finement travaillés; à leurs bras des bracelets et à leurs doigts un nombre illimité de bagues ; ils répandaient à profusion des eaux de senteur sur leur corps, dans leurs appartements et jusque sur leurs couches; enfin, s'il faut en croire Isaïe, bien avant nosmondaines fin de siècle, les filles de Sion donnèrent l'exemple du luxe et de la vanité.

Sans remonter aussi haut dans l'histoire, on trouve à toutes les époques les preuves du penchant particulier des femmes pour tout ce qui peut rehausser leur beauté, ou ajouter de l'éclat à leurs vêtements; les peintures des maîtres en font foi.

Nos mères et grand'mères, seules, ont une réputation non usurpée de simplicité; après les orages de la révolution une accalmie générale s'est produite et le luxe lui-même, en a ressenti le contre-coup; plus d'innovations heureuses, plus de styles nouveaux, si ce n'est celui de l'Empire que j'oubliais, avec intention, parce qu'il ne nous a laissé que des meubles disgracieux et incommodes.

L'art se venge des outrages que lui ont fait subir les vandales; en ne se manifestant plus de quelque temps, au monde par l'intermédiaire de l'homme; le goût, aussi, est absent et la crinoline en profite pour se créer une ère trop longue et ridicule.

Quant à la simplicité de nos bisaieules, je me permets d'avoir quelques doutes à son endroit, depuis qu'une note accusatrice et comme je n'en voudrais pas avoir à solder — est tombée, par hasard, sous mes yeux.

Je feuilletais, dernièrement, de vieux papiers dormant depuis la fin du siècle dernier, dans un nou moins vieux secrétaire; parmi des lettres jaunies s'en trouvait une d'aspect vulgaire qui attira mon attention et voici ce que j'y vis:

Fournitures faites à Madame de X par la veuve X.

Une robe brochée garnie en rose	190
Une dite Virgine chamois, garnie en fruits	130
Une dite Marceline, couleur cheveux de nymphe	77
Bonnet en Angleterre et fleurs	290
Une parure topaze fine et perles	xxx
Un solitaire ou étincelle	240
Quatre paires de bas de soie brodés	380 (!)

Suivaient une paire de mitaines à jours, un nombre incalculable de paires de gants, de fichus, de palatines d'éventails et d'écharpes, le tout s'élevant à 2.475 francs, plus le port de la diligence..... 18 francs.

Bon nombre de femmes de ma connaissance, ayant à la ville, plus d'occasions de dépenses, que ma bonne bisaïeule, dans son château, retiré, suffisent avec cette somme, non seulement à leur propre entretien, mais, encore, à celui de toute leur famille.

Le courant impétueux du luxe ne nous entraîne pas toutes, et en cette matière surtout, il est imprudent de juger d'après les apparences.

Une femme adroite de ses mains, ingénieuse de son esprit et possédant le don de tirer le meilleur parti possible des plus petites choses, arrivera à un résultat que d'autres ne pourront pas atteindre, en dépassant une somme deux fois plus forte.

Pour être sage et économe, il ne s'agit pas de faire "peu" mais, plutôt, "beaucoup" avec "peu".

COMTESSE IXIA.

Bill en faveur de la réciprocité

New-York, 25.—Plus de mille leaders démocrates, représentant trente états ont assisté à la convention d'harmonie démocrate au Manhattan Club hier soir.

Le principal orateur de la convention a été l'ex-gouverneur David B. Hill. Il a dit que les démocrates devaient s'entendre pour demander qu'on fasse justice à Cuba, la réforme du tarif, et la réciprocité, que le peuple devrait contrôler les corporations et non se laisser contrôler par elles. Il a affirmé que la réciprocité était, comme elle l'avait toujours été, une politique du parti démocratique.

BOUGE VIDE

Mme Trudel, domiciliée au No 78 rue St-Dominique, était la propriétaire d'un refuge, pas de vertu assurément. Elle a reçu hier soir, une visite désagréable.

La police, cette tête de Méduse, fit son apparition dans le vasistas et la porte autre sésame dut tourner sur ces gonds.

Conclusion : Mme Trudel, quatre femmes et deux hommes furent menés au poste.

Mort d'un héros

Paris, 25.—On annonce la mort du général de Jeanningros qui avait fait les campagnes d'Algérie, le Crimée, d'Italie, du Mexique et la guerre franco-prussienne. Le général Jeanningros était un engagé volontaire qui avait gagné tous ses grades en combattant.

On peut juger une cause en regardant quels hommes la défendent.

LES CHEMISES DE TOOKE!

Nous restons au premier rang dans la fabrication des chemises, mais nous ne demandons pas de gros prix de nos marchandises. Juste assez pour vous assurer que vous achetez ce qu'il y a de mieux en ville.

R. J. TOOKE, 177 rue St-Jacques, 2387 rue Ste-Catherine, Ouest, 1553 rue Ste-Catherine, Est



E. N. CUSSON & CIE, Montréal. **VICTORIA CROSS** FAIT PAR L'UNION.

Vogue Toujours Grandissante. 235-1a

M. Loy à Beauharnois

Il sera de nouveau candidats, à l'élection partielle

Une dépêche d'Ottawa annonce que M. Loy sera de nouveau candidat à l'élection partielle de Beauharnois. Il avait été élu au moyen de manœuvres frauduleuses, en 1900 et la Cour Suprême vient de rendre un jugement qui lui fait perdre son siège. Or, le gouvernement fédéral, qui se fiche du sentiment populaire, comme un poisson d'une pomme, vient de décider que M. Loy sera encore sur les rangs. Les libéraux du comté n'ont rien à dire,; une convention n'est pas nécessaire. M. Loy a dû quitter la Chambre des Communes depuis le jugement de la Cour Suprême.

CLUB MORIN

Ce soir, aura lieu à la salle de ce Club, coin des rues Saint-Dominique et du Marché, une séance des plus intéressante. Monsieur J. G. Boissonnault, avocat, donnera une conférence sur "Nos Hommes Politiques qui ont illustré le parti conservateur depuis la Confédération jusqu'à nos jours." Nous espérons que tous les membres et les amis du "Club Morin" se feront un devoir d'assister à cette séance, où il leur sera donné d'entendre le récit des faits politiques marquants de l'histoire du parti conservateur.

M. F. D. Monk, le chef du parti conservateur pour le Province de Québec, ainsi que M. J. G. H. Bergeron et M. Emile Léonard, M.P., jeune député de Laval, doivent assister à cette séance.

MORT DE SES BLESSURES

Blanche Lajeunesse, 18 ans, est morte à l'hôpital Général hier matin, des suites de brûlures reçues chez ses parents, 8, rue St-Justin, dans l'après-midi du 28 janvier dernier.

PERSONNEL

Hôpital privé pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, dirigé par le docteur Frs de Sales Frévost, ancien élève des Hôpitaux de Paris. Consultations tous les jours de 1 heure à 4 heures. Dispensaire gratuit pour les indigents, mardi et vendredi, 10 heures à midi. Bell Tél. E. 1627. 402 rue Sherbrook.

COUPON

... DE ...

PRIME

Pour les magnifiques

Lithographies en 15 couleurs

que le "Journal" donne à ses lecteurs

TRENTE COUPONS

donnent droit à une gravure

Les personnes demeurant hors Montréal devront, lorsqu'elles nous enverront leurs coupons, y joindre un timbre de cinq sous pour les frais de poste.

REMARQUE.

Bien que nous n'ayions pas d'images en ce moment, continuez à collectionner vos coupons. Notre importation allemande arrivera vers la fin du mois et nous serons alors en mesure de racheter tous les coupons émis. Les quelques milliers d'images d'occasion que nous avons pu nous procurer en janvier, pour suppléer un peu au délai apporté dans la réception de nos primes régulières, ont été enlevées en moins de deux semaines. Nous espérons que nos lecteurs ne nous tiendront pas compte de ce retard imprévu dont ils seront d'ailleurs amplement dédommagés à la réception de nos nouvelles images.

GREATER MONTREAL

C'est le règne de la construction à Montréal. Les nouveaux édifices surgissent comme les batraciens après l'orage

Les fils de Noé qui construisirent la tour de Babel de biblique mémoire, n'étaient que des enfants comparés aux Canadiens de la génération actuelle. Ils n'ont construit qu'une simple tour, ont pris plusieurs années, et ont fini par ne plus s'entendre du tout. Ils ne comprenaient pas les merveilles de la construction comme nos entrepreneurs de Montréal, qui sont en train de construire un nouveau Montréal, au sein et à côté du Montréal actuel.

A l'instar de leurs prédécesseurs, nos entrepreneurs parlent plusieurs langues, — (puisqu'il suffit du nombre deux pour construire l'adjectif plural susnommé, et diffèrent en ce qu'ils se comprennent. Avant longtemps, nous aurons tout comme New-York, la ville géante, notre Greater Montreal, et nous ferons la niche aux chauvins de Toronto. Pas besoin d'être prophète, pour cela.

Des théâtres, des manufactures, des églises, des écoles et sans compter les domiciles privés, surgiront de terre pendant l'année.

L'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université Laval, sera construite rue St-Denis, en face de l'église Saint-Jacques L'ancienne bâtisse est trop petite et la nouvelle coûtera $100,000. L'édifice aura 150 pieds par 80, quatre étages en hauteur et sera terminée le 1er octobre.

A Outremont, un nouveau couvent, superbe de style. Les plans en furent préparés il y a un an. L'édifice aura 250 pieds par 60; il y aura deux ailes de 50 pieds par 75; quatreétages en hauteur, en tout.

L'agence Evans construira deux autres étages de 140 par 60 pieds, surla rue Saint-Henri, près de la rue McGill. Ils serviront de manufactures de chemises et de salopettes. Plus de cent manœuvres y trouveront de l'ouvrage.

La "North British American & Mercantile Insurance Company," au coin des rues Saint-François-Xavier et de l'Hôpital, ira modestement de ses quatre nouveaux étages faire la conquête de l'air, créant un nouvel obstacle aux véhicules de l'avenir, dont M. Santos-Dumont est l'Archimède.

Dans le cimetière catholique, on construira un nouveau et vaste charnier.

Les plans pour la nouvelle bâtisse de l'assurance "Guardian," ont été soumis au bureau des directeurs siégeant à Liverpool.

On parle même d'un nouveau et superbe théâtre avec "roof-garden" mais la prudence ne nous permet pas de divulguer des secrets qui ne nousappartiennentpas. Nous ne parlons pas des domiciles, style moderne, en voie de construction. Ils sont légion. C'est le règne de la construction, l'âge du granit et de la pierre.

RETRIBUTION MENSUELLE

Les commissaires d'ecoles de Sainte-Scholastique veulent qu'on en rende l'imposition facultative

A une assemblée des commissaires d'écoles de Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, tenue sous la présidence de M. Octave Cyr, il a été proposé par M. Alphonse Lafond, secondé par M. Jos. Drouin, et résolu à l'unanimité qu'il serait opportun de s'adresser au Conseil de l'instruction publique, au moyen d'une requête, afin d'obtenir une décision favorable à l'imposition facultative de la rétribution mensuelle, selon que le décidera la totalité ou la majorité des commissaires d'écoles de chaque municipalité respective.

De plus, lesdits commissaires d'écoles invitent Messieurs les commissaires des autres municipalités de la Province, à s'adjoindre à eux dans ce mouvement qui intéresse un si grand nombre de pères de famille.

Par ordre des Commissaires,

NARCISSE FOREST, N.-P.,
Secrétaire-Trésorier.

CHATIMENT MERITE

En cour des sessions spéciales, hier, le juge Desnoyers a infligé un châtiment mérité à un nommé Joseph Lambert, qui s'est avoué coupable, jeudi dernier, d'avoir commis des voies de faits sur la personne de sa femme, de son beau-père et de sa belle-mère. Les plaignants portent encore les marques de la brutalité de Lambert. Comme il a déjà été condamné pour des offenses similaires, le juge Desnoyers l'a condamné à trois ans de pénitencier.

Pilules de Longue Vie (Bonard)

PERSONNEL

Le docteur Louis Franchère, chirurgien-dentiste, peut être consulté tous les jours à son bureau, 1592 Ste-Catherine. Téléphone Est 1591. 266-1a

Ils n'ont pas été payés

Les fonctionnaires des élections de Laval et St-Jacques attendent encore le prix de leurs services

Les sous-officiers rapporteurs et les secrétaires des polls des élections partielles, dans St-Jacques et Laval, n'ont pas encore reçu du gouvernement le prix de leurs services. Ils s'en plaignent et ne comprennent pas comment il peut arriver qu'un gouvernement qui se vante d'avoir de gros surplus ne paie pas à l'échéance des comptes de quelques dollars. Plusieurs de ces petits créanciers ont déjà vendu à des spéculateurs leurs créances, en y perdant une assez forte commission. 6

TEMPETE DISPENDIEUSE

L'enlèvement de la neige a couté $60,879.58. Les charretiers ont fait 222,633 voyages

Les deux grandes tempêtes de neige que nous avons eu durant le mois de février ont coûté à la ville $69,?79.58.

L'enlèvement de la neige sur presque toutes les rues où circulent les tramways est terminé, et les derniers 200 hommes qui y travaillaient encore, ont été remerciés de leurs services. Le nombre des charges de neige qui ont été transportées dans les divers endroits de la ville, s'est élevé à 222,-633. Il a fallu pour couvrir les dépenses des travaux effectués durant la première semaine de février, $17,846,-70; $28,906.63 du 7 au 14 du même mois, et pour l'intervalle s'étendant du 14 au 21, $23,126.25.

Une somme totale de $92,000,00 a été dépensée depuis le commencement de l'hiver pour l'enlèvement de la neige. La Commission des Chemins a demandé une appropriation addition - nelle de $20,000 pour aider à terminer les travaux de cette saison.

La moitié des dépenses totales est payée par la Compagnie des Chars Urbains.

Conférences sur la colonisation

La série de discours inaugurée récemment obtient du succès

Les conférences qui ont été données hier et avant-hier soir, à Maisonneuve et au Mile-End, par les officiers de la Société de Colonisation, ont eu un succès complet. Les salles étaient chaque soir remplies d'une foule compacte venue pour entendre exalter les richesses et les beautés de notre pays.

Les conférenciers sont enchantés du succès de leurs efforts et fondent de grandes espérances pour l'avancement de la colonisation.

La dernière conférence de cette série sera donnée ce soir à Ste-Cunégonde dans la salle des Frères. On espère que tout le monde se fera un devoir de s'y rendre.

M. le docteur Brisson qui devait être l'un des conférenciers a manqué à l'appel par suite d'un accident de voiture qui va le forcer de garder la maison pendant quelques jours.

La cité s'enrichit

Le recorder fait verser $975 dans le trésor municipal

En cour des recorders, hier matin, trois maitresses de maisons de désordres, arrêtées dans le cours de la nuit ont comparu devant le recorder Poirier. Ce sont: Philomène Hogue, rue St-Timothée, May Somers, rue Wolfe, et Gabrielle Bourassa, rue St-Laurent. Toutes trois ont été condamnées chacune à $100 ou à 6 mois de prison.

Vingt filles trouvées dans ces maisons ont été condamnées chacune à $30 d'amende ou à trois mois de prison. Vingt hommes, qui étaient dans ces maisons au moment de la descente de la police ont été condamnés chacun à $5 d'amende ou à un mois de prison. Un musicien trouvé dans l'une de ces maisons, a été condamné à $20 d'amende ou à deux mois de prison.

Toutes ces amendes ont été payés et la ville a perçu de ce chef une somme de $975.

VENTE DE LA PROPRIETE LYONNAIS

M. G. W. Parent vient de vendre pour la société Parent et frères à raison de $1,000 l'arpent, la propriété Lionnais, comprenant trente-cinq arpents de terre situées à l'extrémité de la voie du Pacifique Canadien. Cette vente est une de celles qu'on attendait comme conséquence du mouvement créé par le récent achat du Pacifique.

La compagnie avait, on le comprend, retenu ce terrain, alors qu'elle croyait avoir besoin de six cents acres de terre. Mais comme tel n'a pas été le cas, aussitôt après avoir été remise, la propriété Lionnais a été enlevée par M. Parent.

Parmi les acheteurs sont MM. Lawrence A. Wilson, Robert Archer, R. Préfontaine, M. P., et J. L. Perron.

LA VARIOLE

La picote fait encore des siennes dans différentes paroisses de la Province. Ainsi elle vient encore d'être signalées dans cinq nouvelles paroisses Ste-Claire, Longueuil, paroisse St-Vincent de Paul, St-Damase, Mille-Iles.

RECIDIVISTE REPINCE

"Lew" Allen, bien connu des détectives de notre ville, comme un filou dangereux, a été condamné lundi, à Toronto, à 23 mois de prison, pour vol.

Il n'était sorti que depuis quelques temps, de St-Vincent de Paul, où il venait de purger une sentence de trois ans.

ON RECHERCHE UN NOMME NEILSON

Le chef Carpenter a reçu une lettre d'un nommé Peter Alexander Neilson, de Bergen, Norwège, demandant des informations au sujet de son frère, Olaf Jugwald Neilson, qui a habité Montréal pendant 14 ans.

On a absolument besoin de la présence de l'absent pour régler une affaire de succession.

La Consomption- Baume Rhuma.
8-d-tu1w

LE SITE DU NOUVEL HOPITAL

On a jeté les yeux sur le terrain de l'Exposition, mais, d'après la charte, le conseil ne pourrait pas exiger des privilèges spéciaux sur cet emplacement

Il est possible que d'intéressantes discussions aient lieu lors de la prochaine assemblée du conseil en ce qui regardele projet de construction d'un nouvel hôpital civique, et le lieu qu'il devrait occuper.

La Commission d'Hygiène, à la dernière réunion de ses membres, a cru bon de soumettre au Conseil un rapport où se lisent entre autres les importantes conclusions qui suivent:

"Que la Commission d'hygiène a pris en sérieuse considération le projet de construction d'un hôpital civique destiné au traitement de toutes les maladies contagieuses autres que la variole.

Cet hôpital devra être pourvu de toutes les améliorations modernes, et placé sous le contrôle administratif de la Cité, sans distinction de races ni de religion. La Commission recommande encore que cet hôpital soit bâti sur l'Avi Mont-Royal et soit situé non loin du lieu où se trouvaient les anciens terrains de l'exposition. La propriété sur laquelle le nouvel hôpital s'élèvera est borné au nord par l'Avenue Mont-Royal, à l'Est, par la rue Esplanade, et à l'Ouest par l'Avenue du Parc; couvrant ainsi une superficie de 312 pieds de largeur sur 800 pieds environ, de profondeur.

Un extrait de l'article 546 de la Charte concernant le pouvoir, ou le non pouvoir de la Ville d'utiliser cette partie de terrain, se lit comme suit:

"La Ville devra à perpétuité, préserver et maintenir en son entier le Parc Mont-Royal dans les bornes qu'il occupe actuellement comme parc public. Le Conseil municipal n'aura le pouvoir d'aliéner aucune partie dudit parc, pour y exercer des privilèges ou des droits spéciaux, quelque soit le pouvoir spécial d'expropriation accordé à la Cité de Montréal par un statut général ou particulier, ou à toute autre personne, municipalité ou corporation, en autant que tel statut déroge absolument aux stipulations de cet article."

LES REMEDES A BASE ALCOOLIQUE

Plusieurs pharmaciens distingués sommés de se rendre en cour sous l'accusation d'avoir illégalement vendu le Vin Mariani

Le représentant du "Journal" a interviewé hier, M. S. Lachance, pharmacien, bien connu de la partie Est, et lui a demandé s'il est vrai que lui, M. Lachance, avait été sommé de comparaitre devant le magistrat, sous l'accusation d'avoir vendu et de vendre illégalement, des produits pharmaceutiques à base alcoolique.

"Le fait est parfaitement exact, répondit M. Lachance, que d'autres de mes confrères et moi avons reçu telle sommation, mais la question mérite d'être exposée sous son vrai jour.

"Quelques débitants de liqueurs de cette ville se sont trouvés offusqués du fait que nous vendons sans licence, le vin Mariani, et nous ont sommés d'avoir à comparaitre en cour.

"Nous ne voulons pas enfreindre la loi ni les uns ni les autres, mais nous affirmons que le vin Mariani nous est confié en vente comme tonique contenant une proportion médicinale. Qu'on nous prouve que ce vin n'est qu'un vin ordinaire et nous en cesserons la vente. C'est une répétition de l'histoire du vin St-Raphaël que nous avons vendu jadis, mais que nous avons cessé de vendre parce que ceux qui nous le laissaient en dépôt n'ont pu prouver qu'il avait la vertu d'un remède. Il en serait du reste ainsi pour nous, c'est-à-dire que si l'on défendait de vendre des remèdes à base alcoolique, il faudrait du coup nous obliger à enrégistrer dans nos livres, toute vente de 5 cents de parégorique, après nous être enquis si le client était au préalable muni d'une prescription du médecin. Ceci serait une servitude et pour nous et pour les clients.

"Presque tous les produits pharmaceutiques servant comme remèdes, sont à base alcoolique, avec un pourcentage plus ou moins élevé.

Il faudrait du même coup nous empêcher de vendre les extraits de racines; ces dernières devant être macérées dans l'alcool afin que s'accomplisse l'extraction de leurs parties solubles. Je le répète, nous ne voulons pas enfreindre la loi, mais nous maintenons que la loi nous accorde tel droit qu'on nous conteste aujourd'hui."

Le Lancement du Meteor

Mlle Roosevelt baptise le yacht de l'empereur allemand

Henri de Prusse et Roosevelt acclamés cote à cote

New-York, 25. — Le train spécial portant le président Roosevelt, qui se rend au lancement du yacht de l'empereur Guillaume, le "Meteor, est arrivé à Jersey City, à 6.40 heures, ce matin.

Le président est resté dans son char jusqu'à l'arrivée du train portant le prince Henri de Prusse, à 8 heures.

La locomotive du train princier s'étant brisée, cela a causé un retard d'une heure.

Quelques minutes après huit heures, le président et le prince, et leur suite, se sont embarqués à bord d'un bateau, qui les a transportés à l'île Shooters, où doit avoir lieu le lancement.

Le "Meteor" a été lancé à 10.30 heures précises. Mlle Alice Roosevelt rompit une bouteille de champagne sur le flanc du navire en disant: "Au nom de l'empereur allemand, je te baptise "Meteor."

Puis les canons grondèrent et les fanfares éclatèrent joyeusement. Le lancement s'est fait sans accident.

Les Destitutions commencent

M. H. Collerette, contremaitre du nettoyage des rues, est renvoyé du service

M. Herménégilde Collerette, depuis quelques années contremaître de nuit au service du nettoyage des rues, a été destitué hier matin par les autorités municipales. On n'a donné, pour ce renvoi, aucune raison d'incompétence, d'irrégularité ou d'inconduite. En fait, M. Collerette a toujours rempli son devoir avec ponctualité et dévouement. La position qu'il a été forcé de quitter ne peut rester vacante; il faudra le remplacer par un autre qui, naturellement, aura moins d'expérience que lui.

Cette destitution s'est faite à la demande de l'échevin Hébert.

Mais il se fait des démarches sérieuses, de la part de citoyens influents en faveur de M. Collerette, qui est un respectable père de famille dont le seul gagne - pain était sa position d'honnête serviteur du public.

POUR LES COLONS

Tous les mardis de chaque semaine, pendant les mois de mars et d'avril, la Cie du Pacifique Canadien mettraq un convoi spécial pour les effets des colons à destination de l'ouest - canadien. Ce convoi partira de Carleton Jonction, tous les mardis à 9 hrs p.-m.

En s'adressant à M. Egg, l'actif agent du C.P.R., coin des rues St-François-Xavier et St-Jacques, on pourra avoir toutes les informations désirables au sujet de ces convois spéciaux etc.

A LA MEMOIRE DE VICTOR HUGO

Au cours de la représentation de gala qui sera donnée au Théâtre des Nouveautés, jeudi, le buste de Victor Hugo, dont le 100e anniversaire de naissance est actuellement célébré par toute la France et même à l'étranger, sera couronné de fleurs par les artistes. Mme Clara D'Artigny et M. Dane réciteront des extraits des œuvres du grand poète ainsi que des pièces de vers qui ont été composées en son honneur.

Le Rival du Pacifique

Le gouvernement Dunsmuir accorde un bonus à un nouveau chemin de fer transcontinental

Supériorité de l'Ouest canadien sur l'Ouest américain

M. J.N. Greenshields C.R., avocat de MM. Mackenzie et Mann du Canadian Northern Ry, est de retour de la Colombie Anglaise où il était allé interviewer le gouvernement provincial dans les intérêts d'un second chemin de fer transcontinental du Canada. Sa mission a été couronnée de succès et le prolongement de la voie ferrée de Yellow Head Pass à Buse Inlet est assurée. Le gouvernement de la Colombie Anglaise a décidé d'accorder $4,500 le mille pour certaines portions du chemin, formant des subsides pour un total de $1.800.000 et huit millions d'acres de terrain.

Cette proposition alléchante du gouvernement de la Colombie Anglaise, sera soumise au bureau des directeurs du Canadian Northern à leur assemblée spéciale d'aujourd'hui, et nul doute que le bonus sera accepté. La distance entre Yellow Head Pass et Bute Inlet est d'environ 400 milles.

M. Greenshields a été étonné de tout ce qu'il a vu dans les vastes régions de l'ouest Canadien. En passant dans l'ouest des Etats-Unis, il a constaté que les cultivateurs de l'Illinois, Minnesota, etc, vendaient leurs terres à raison de $35 et $45 l'acre, pour s'en aller cultiver les terres du Manitoba et du Nord-Ouest Canadien, qui se vendent $300 à $400 l'Acre, mais qui sont les plus riches du monde entier, dans la production de blé.

On dit que 50,000 américains transporteront leurs tentes au Canada le printemps prochain.

LES VICTIMES DU SUD-AFRICAIN

L'association formée pour découvrir les tombes des soldats qui sont morts sur les champs de bataille du Sud-Africain a reçu les contributions additionnelles suivantes: Lord Minto, $250; lady Minto, $50; Stuart Strathy Hamilton, $5, par l'entremise de M. E. B. Nordheimer, $65.

MORT DE M. R. C. WHITE

M. Robert C. White, fondateur du Clyde Iron Works, vient de mourir à l'âge de 62 ans, après plusieurs mois de maladie. Le défunt était dans le commerce depuis 30 ans. Il laisse quatre filles et deux fils.

MORT D'UN JEUNE HOMME

M. Maxwell Nelson, un jeune homme populaire dans les cercles d'affaires de Montréal, est mort lundi soir à sa demeure, 15o rue Lusignan. Le défunt était âgé de 32 ans et natif de Burghead, Ecosse.

L'ASSURANCE DE FEU LE MAJOR BOND

Madame Kate W. Bond, épouse de feu le major E.L. oBond, vient de toucher $10.000 de la Ocean Accident and Guarantee Corporation dans laquelle compagnie le défunt était assuré.

PERSONNEL

Sir Adolphe et lady Caron étaient à l'hôtel Windsor hier, en route pour la capitale fédérale.

Scroggie

...LA BASE D'UNE...

Bonne Tasse de Thé ou de Café

C'est le "Strathcona." Breuvages parfumés et rafraîchissants. Les Thés et Cafés Strathcona sont assurément la meilleure valeur pour le prix. Nous le disons: l'essai d'une tasse de thé ou de café le prouve.

Le thé coûte 25c la livre. Une boite de café d'une livre se vend à 30c.

Une Grande Vente de Restes

Restes de Cretonne, de Sateens d'Art, de Mousselines d'Art, de Mousselines à Robes de couleur, de Mousselines à Robes blanches, de Mousselines à Rideaux, de Gingams et d'Etoffes frappées.

Un tiers moins que le prix marqué

Longueur de 1 à 9 verges—le tout doit être écoulé en peu de temps.

W. H. SCROGGIE, Angle des rues Ste-Catherine et Université.

Encore le Pont de Longueuil

Conférence d'une délégation influente avec M. Tarte

Le ministre exige un rapport détaillé

Une délégation des promoteurs de la Montreal Bridge Company, qui font application pour faire renouveler la charte de l'ancienne compagnie du pont de Longueuil, a eu une entrevue avec M. Tarte, hier matin.

Faisaient partie de la délégation: MM. Buchan, l'avocat de la Compagnie,, le juge Steele, de New-York, le col. McMullen, de Boston, Frédérick Snare, président et M. Williamson, de la Atlas Construction Company. La délégation a expliqué que le compagnie a acheté l'ancienne charte obtenue par MM. Armstrong Préfontaine et autres, et ils ont maintenant formé une nouvelle compagnie dans le but de construire un pont à Longueuil.

Ils ont également expliqué qu'ils sont soutenus par une importante compagnie de construction,, qui est en état de garantir l'entreprise.

En réponse aux délégués, l'honorable M. Tarte a déclaré qu'en sa qualité de ministre et de représentant de la ville de Montréal, il doit avant d'écouter toute proposition, avoir un rapport détaillé de ce qu'ils se proposent de faire, les motifs qui les engagent à construire ce pont et où ils ont l'intention de faire leur terminus.

La compagnie doit lui fournir un rapport par écrit sur toutes ces questions, avant qu'il n'écoute leur propositions ou qu'il leur donne aucune réponse.

Le Dr Webb, et d'autres capitalistes sont aussi intéressés dans cette entreprise et il veut savoir à quoi s'en tenir avant de prendre aucune décision.

FESTIVAL PROCHAIN

Deux grands concerts à la Salle Windsor. Chœur de 300 voix — L'"Elie" de Mendelssohn, autres œuvres.

Jeudi, le 6 mars et vendredi le 7, auront lieu à 8 heures du soir, à la salle Windsor, deux superbes concerts au profit de l'hôpital Général.

Le premier concert, celui du 6 mars, comprendra différentes œuvres de maîtres, interprétées par un chœur de 300 voix, un orchestre de 30 musiciens, sous la direction du professeur J. J. Goulet, et des solistes très distingués. Parmi ces derniers Mlle Margaret - Anna McCabe, récemment arrivée du conservatoire de Bruxelles, et élève de Mme Marchesi.

Elle a eu du succès à Londres, l'an dernier. Parmi les autres solistes: Mlle Mabel Virtue, Mons. J. B. Dubois, (violoncelliste), MM. J. Leslie Tedford et M. Elsworth Duquette.

Les chœurs suivants seront exécutés: l'"Alleluia" de Handel; "Hail Bright Abode" de Wagner; "Unfold Ye Portals" de la Rédemption de Gounod; le chœur des forgerons du Trouvère; la chanson du rouet, chœur pour voix de femmes, extrait du Vaisseau fantôme de Wagner; l'"Hymn of the Empire", chœur composé récemment par Mlle Maud Steele Muir de Montréal.

Au concert du lendemain, avec le même orchestre; "Elie" de Mendelssohn, avec les solistes suivants: Mlles Kellert, soprano; Mlle Kathe - rine Ricker, contralto; M. E. A. Burke, basse. Tous les solistes sont de Montréal, à l'exception de Mlle Ricker, qui est de Portland, et élève de Vanmacini, à Londres, et de Randegger, Florence. M. O. Stuart Taylor, dirigera l'exécution de "Elie", l'oratorio de Mendelssohn. Le diagramme de la salle Windsor sera exposé chez Shaw, à partir de samedi le matin, le 1er mars, à neuf heures.

LES FILS SOUTERRAINS

Plusieurs membres de l'Association des assureurs du Board of Trade et de la Chambre de Commerce, ont eu une conférence au sujet des avantages des fils électriques souterrains.

L'association des assureurs va préparer un mémoire sur cette question et le soumettra au Board of Trade et à la Chambre de Commerce.

LES ECHEVINS STEARNS ET NEILSON

L'échevin Stearns a déclaré qu'il est trop vieux pour siéger dans plus de deux comités.

Il a opté pour la Commission de Police et celle de l'Hygiène.

L'échevin Neilson sera en conséquence élu membre des Commissions de l'Eau, des Parcs et Traverses, et des Incendies.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 35.— 8 P. M.

Le temps continue beau et doux dans toute l'étendue du Dominion et il n'y a aucune indication de grand changement dans la température. Une tempête d'une énergie considérable a son centre près des Carolines et causera probablement des brises au large de nos provinces maritimes.

Températures minima et maxima:—

Dawson, zéro-10; Victoria, 44-52; Kamloops, 34-42; Calgary, 22-26; Prince Albert zéro-28; Qu'Appelle, 12-24; Winnipeg, 26-38; Parry Sound, 24-42; Toronto, 28-42; Montréal, 30-34; Québec, 26-36; Halifax, 32-42.

Probabilités:—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Vents de nord-est; beau et doux.

Région de Québec et Golfe.—

Beau et doux.

PAROISSE ST-ANTOINE

Echange de terrains avec le Pacifique Canadien

Les terrains que le Pacifique Canadien veut acheter des syndics de l'église St-Antoine, à l'ouest de la rue des Seigneurs jusqu'à Plymouth Grove, auront leur importance par le fait que la compagnie pourra faire disparaître la courbe qui existe à l'ouest de la rue des Seigneurs. Depuis la construction de cette ligne, les ingénieurs de la compagnie se sont constamment plaints des désavantages de la voie ferrée à cet endroit.

Par le prolongement de ses voies, la compagnie sera en mesure de compléter les plans d'une vaste cour pour ses wagons. En faisant cette transaction, les syndics vont acquérir une propriété au coin nord ouest des rues des Seigneurs et St-Antoine, où l'on se propose d'ériger un couvent où une salle pour la société des jeunes gens de St-Antoine.

L'HOPITAL CIVIQUE

La Commission d'Hygiène avait de- La Commission de l'Hygiène avait demandé aux avocats de la Cité s'il pouvait être permis à la ville de s'approprier la partie nord de la ferme Fletcher, afin d'y bâtir un hôpital pour le traitement des maladies contagieuses.

MM. Ethier et Archambault ont répondu que rien ne pouvait empêcher la cité de disposer de cette partie des anciens terrains de l'Exposition, si la chose est jugée opportune et nécessaire.

LES EPICIERS BANQUETTERONT

Les épiciers de Montréal ont décidé de se payer le luxe d'une promenade et d'un dîner jeudi prochain. Les voitures s'assembleront à 10 heures a.m. au Carré Dominion. L'objectif de la promenade sera l'hôtel Péloquin, au Sault au Récollet, où le repas sera servi à deux heures. Les cartes pour ce dîner sont limitées à 125, la salle de l'hôtel ne pouvant contenir un plus grand nombre de personnes.

On peut se procurer ces cartes chez M. J. P. Dixon, secrétaire, 186 1-2 St-Antoine, et chez tous les membres de l'association.

LE TRAMWAY A OUTREMONT

Les citoyens d'Outremont font circuler une pétition qui sera présentée à la prochaine assemblée du conseil municipal. Ils demandent que des arrangements soient conclus avec la Montreal Street Railway pour obtenir le passage simple et le service de cinq minutes.

IL MEURT EN PRISON

Paul St-Pierre, le vieillard de 75 ans qui, il y a une semaine, demandait au recorder Weir la faveur d'être envoyé en prison pour deux mois, est mort hier matin dans sa cellule. Il a succombé à la débilité générale. Le coroner McMahon a rendu un verdict de "mort naturelle."

MORT NATURELLE

Le jury du coroner qui a fait l'enquête sur la mort subite de M. John Savard, qui a succombé en voiture, en se rendant à la Côte des Neiges, dimanche soir, a rendu un verdict de "mort naturelle."

Tout va bien à Barcelone

Barcelone, 25.—La situation s'est beaucoup améliorée ici. Les tramways ont recommencé à circuler, et les journaux ont repris leur publication. Le nombre des patrouilles montées à été réduit.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.